

Mémoire d'étude / Décembre 2013



Diplôme de Conservateur des Bibliothèques

Lecture sur écrans et « natifs numériques » : quel positionnement pour les bibliothèques publiques ?

Antoine Barthelemy

Sous la direction de Benoît Epron
Directeur de la recherche – Ecole Nationale Supérieure des Sciences de
l'Information et des Bibliothèques



Remerciements

Je tiens à remercier Benoît Epron pour son soutien et ses conseils tout au long de la rédaction de ce travail.

Résumé :

Depuis l'apparition d'Internet, la lecture sur écrans suscite des débats passionnés que le développement du livre numérique et des outils électroniques nomades exacerbe. Le livre imprimé est-il appelé à disparaître ? Le numérique accélère-t-il le recul de la pratique de la lecture et des compétences qu'elle réclame chez les plus jeunes ? Assistet-on à la dégradation inexorable de la culture de l'écrit chez les « natifs numériques » ? Face à ces incertitudes, la bibliothèque de lecture publique doit trouver un positionnement adéquat afin de promouvoir un usage fructueux et raisonné des écrans.

Descripteurs :

Enfants--Livres et lecture--France

Adolescents--Livres et lecture--France

Livres électroniques--France

Lecture sur écran--France

Bibliothèques publiques--France

Bibliothèques pour enfants--France

Abstract :

Since the emergence of the Internet, the digital reading arouses a heated debate that the development of e-books and digital mobile tools exacerbates. Is the printed book doomed to disappear? Are the digital technologies accelerating the decline of the practice of reading and the skills it requires? Are we witnessing the inexorable disappearance of the literate culture among the 'digital natives'? Confronted to these uncertainties, the public library needs to find the proper positioning so that to promote a fruitful and reasoned use of the screens.

Keywords :

Children--Books and reading--France

Teenagers--Books and reading--France

E-books--France

Public libraries—France



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.fr> ou
par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San
Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

| | |
|--|-----------|
| INTRODUCTION | 11 |
| LES ECRANS, UNE MENACE POUR LA LECTURE ? | 23 |
| La lecture, une pratique menacée ? Les écrans comme accélérateurs du déclin de la lecture | 23 |
| <i>Un contexte de déclin : la lecture, une pratique déconsidérée ?</i> | <i>23</i> |
| <i>La lecture concurrencée par les écrans ?</i> | <i>26</i> |
| La menace d'une lecture de moindre qualité : les écrans « rendent-ils bêtes » ? | 30 |
| <i>Les risques pour la lecture en tant que processus intellectuel et cognitif</i> | <i>30</i> |
| <i>Le risque d'une pratique de lecture précaire ?</i> | <i>34</i> |
| Le syndrome de la prophétie auto-réalisatrice : l'écran comme fausse nécessité..... | 39 |
| <i>Pourquoi lire sur écrans ?</i> | <i>39</i> |
| <i>Quand le contenant prend le pas sur le contenu.....</i> | <i>42</i> |
| LES ECRANS, UNE OPPORTUNITE D'ENRAYER LE RECUL DE LA LECTURE ? | 46 |
| Les écrans comme vecteurs d'une lecture enrichie ? | 46 |
| <i>Une vision apocalyptique à relativiser</i> | <i>46</i> |
| <i>Des fonctionnalités abondantes au service de la connaissance.....</i> | <i>50</i> |
| Une interface adaptée aux pratiques des « natifs numériques » ? | 54 |
| <i>Le jeune lectorat, un public aux pratiques spécifiques</i> | <i>54</i> |
| <i>L'opportunité de fidéliser le lectorat adolescent</i> | <i>56</i> |
| Chronique d'une mort annoncée | 61 |
| <i>Un débat biaisé ?</i> | <i>61</i> |
| <i>La lecture numérique, victime des attermoissements de la chaîne du livre ?</i> | <i>65</i> |
| QUEL POSITIONNEMENT LES BIBLIOTHEQUES PEUVENT-ELLES ADOPTER ? | 67 |
| La bibliothèque publique en perte de repères..... | 67 |
| <i>Une incapacité à s'imposer comme une force de proposition</i> | <i>67</i> |
| <i>« Penser la bibliothèque en concurrence »</i> | <i>70</i> |
| Une multiplication des expérimentations en bibliothèque | 74 |
| <i>Une logique expérimentale.....</i> | <i>74</i> |
| <i>Un bilan en demi-teinte.....</i> | <i>77</i> |
| Quelle offre possible en bibliothèque ? | 82 |
| <i>Assumer sa spécificité : quelle est la plus-value de la bibliothèque ? ..</i> | <i>82</i> |

| | |
|--|------------|
| <i>Pour un usage raisonné des écrans : le jeune lectorat comme cible privilégiée</i> | 86 |
| CONCLUSION | 97 |
| BIBLIOGRAPHIE | 101 |
| TABLE DES ANNEXES | 125 |

INTRODUCTION

« Il n’y a peut-être pas de jours de notre enfance que nous ayons si pleinement vécus que ceux que nous avons cru laisser sans les vivre, ceux que nous avons passé avec un livre préféré » Marcel Proust (*Sur la lecture*, 1906).

La lecture serait-elle condamnée à devenir une pratique culturelle de niche, réservée à une élite réduite à la portion congrue ? Ce questionnement alarmiste sature les discours médiatiques sur l’avenir de l’écrit, au point d’être devenu un poncif rebattu et vidé de sa substance ; inlassablement ressassé, ce déclin semble même avoir perdu de son caractère menaçant, noyé parmi d’autres cataclysmes imminents – la propriété intellectuelle sapée par le téléchargement illégal, la chute irrémédiable de l’industrie musicale, la précarité des libraires – et finalement apprivoisé comme un stéréotype inoffensif. Pour familier qu’il devienne, cet augure funeste mérite pourtant d’être analysé avec attention, d’autant qu’il semble étayé par des données statistiques éloquents. Parés de l’objectivité prêtée aux chiffres, ces résultats d’enquêtes confirment indéniablement à chacune de leur parution le recul progressif de la lecture dans les pratiques culturelles et la dégradation continue des aptitudes qu’elle réclame.

Un effort de définition semble s’imposer d’emblée avant de se pencher sur ce phénomène. Que recouvre précisément le concept de « lecture » ? Employée couramment au singulier, cette notion dissimule derrière son apparente transparence sémantique de multiples significations. D’une part, elle désigne le processus de déchiffrement cognitif de graphèmes par leur association à des phonèmes dont ils sont les représentations visuelles. Ainsi l’apprentissage de la lecture débute-t-il par la mémorisation des vingt six lettres de l’alphabet et de leur transposition phonétique afin de faire le lien entre la langue parlée et leur matérialisation par les lettres, logique qualifiée de « principe alphabétique ». Une fois la forme des lettres reconnue mécaniquement par le cerveau, la lecture fait appel au même transfert de la voie phonologique (la reconstitution de la prononciation, qui n’est plus consciente pour un bon lecteur) à la voie sémantique (la construction et la compréhension du sens du mot), quelles que soient la langue et l’écriture. En conséquence, cette universalité du phénomène physique, à la fois sensoriel et cognitif, toujours répété à l’identique, nous autorise à parler de « lecture » au singulier.

D’autre part, la lecture désigne les pratiques culturelles induites par la mise en application de cette compétence. Celle-ci se révèle tributaire de multiples critères qui déterminent ses qualités, qu’ils concernent le lecteur lui-même, le texte lu et le contexte de lecture. Aussi, non seulement sa pratique dépend des compétences, habitudes et attentes développées par le lecteur, mais elle est également tributaire du type de texte déchiffré (informatif, narratif) et de son support (un journal, un livre, un panneau indicatif, un écran), de la stratégie de lecture appliquée (intégrale, fragmentaire, cursive) et des conditions ambiantes de lecture (la luminosité, le bruit, la posture physique, la concentration et la fatigue du lecteur). Yves Citton souligne en ce sens que « non seulement chacun lit

différemment, mais [que] chaque personne dispose d'une palette de modes de lectures qui n'ont finalement que très peu à voir entre eux »¹. En ce sens, évoquer « la lecture », expression qui sous-entend une homogénéité, sinon une uniformité des pratiques, s'avère erroné. Ces précisions doivent être gardées en permanence à l'esprit à l'heure d'analyser un phénomène pluriel et mouvant, et sont bien évidemment valables pour la lecture sur écrans, dite aussi numérique.

Quels sont les indices du recul de la lecture ? L'enquête périodique sur les *Pratiques culturelles des Français* menée par Olivier Donnat² éclaire cette tendance : les ultimes données publiées, collectées en 2008, font ainsi état d'une baisse globale du nombre de lecteurs depuis l'étude précédente datant de 1997 (70% des sondés déclarent avoir lu au moins un livre au cours de l'année écoulée, contre 74% onze ans auparavant, mais 53% d'entre eux reconnaissent lire peu ou pas du tout, tandis que le nombre moyens d'ouvrages lus est passé de 21 à 16), et d'un net recul des plus gros lecteurs (14% déclarent avoir lu de 10 à 19 livres et 17% plus de vingt livres en 2008, contre respectivement 18% et 19% en 1997). Cette décrue concerne également les plus jeunes sondés, âgés de 15 à 19 ans, bien que de manière moins spectaculaire : le nombre de gros lecteurs y est plus important que celui de l'ensemble des sondés (19% contre 16%) et la proportion de non-lecteurs plus faible (22% contre 30%). Si ce phénomène s'inscrit dans une dynamique depuis longtemps identifiée, chaque génération entrant dans l'âge adulte avec un niveau d'engagement dans la lecture moins important que celui de ses aînés, son accentuation révèle la profondeur de la désaffection actuelle pour une pratique peut-être victime de la concurrence d'autres loisirs, comme nous tenterons de l'analyser.

Ces résultats doivent être lus parallèlement aux conclusions des analyses de l'évolution des compétences de lecture au cours de la scolarité, un lien existant naturellement entre les aptitudes à une pratique et le fait de s'y adonner effectivement : un lecteur laborieux a en effet peu de chances de consacrer du temps à un loisir ou une recherche d'informations qui lui demande un effort intellectuel considérable. La lecture pâtirait en ce sens directement de la crise unanimement déplorée de l'école³, dont le modèle échouerait à inculquer aux enfants les connaissances considérées comme basiques, telles que définies par le « Socle commun de connaissances et de compétences » censé être partagé par tous à la fin de la scolarité obligatoire. Selon ce texte inscrit dans la loi n°2005-380 du 23 avril 2005, la maîtrise de la langue française demeure « la priorité absolue », et passe notamment par la « capacité à lire et comprendre des textes variés »⁴. Or, les diverses études spécialisées soulignent que non seulement cette compétence n'est pas acquise par l'ensemble des élèves arrivant au terme de leur scolarité, mais que le nombre d'adolescents ne maîtrisant pas la lecture croît régulièrement. Plus

¹ CITTON, Yves, « Métamorphoses du cerveau lecteur en esprit d'interprétation », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 56 n°5 (2011), p. 6 [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0006-001>>

² DONNAT, Olivier, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Eléments de synthèse 1997-2008*, Paris, Département des Etudes, de la Prospective et des Statistiques, Ministère de la Culture et de la Communication, 2008 [PDF en ligne] <<http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/doc/08synthese.pdf>> L'ensemble des chiffres mentionnés dans le paragraphe proviennent de cette source.

³ DUBET, François, « La crise scolaire est politique », *Le Monde*, 1^{er} septembre 2013 [En ligne] <http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/08/30/francois-dubet-la-crise-scolaire-est-politique_3469171_3232.html> ; PERSINI, Céline (dir.), « L'école en crise ? », *Cahiers Français*, numéro 368, 2012

⁴ Ministère de l'Education nationale, Socle commun de connaissances et de compétences, Paris, Ministère de l'Education nationale, 2006 [PDF en ligne] <<http://cache.media.education.gouv.fr/file/51/3/3513.pdf>>

grave, ce constat d'échec concerne toutes les tranches d'âge étudiées (de dix à seize ans) et s'accroît nettement au fil de la scolarité.

Les derniers résultats de l'enquête périodique « Progress in International Reading Literacy Study » (PIRLS) menée par l'Association internationale pour l'évaluation des compétences scolaires (IEA, *International Association for the Evaluation of educational achievement*), datant de 2011, démontrent la dégradation précoce des facultés de lecture d'une génération à l'autre. Fondée sur une démarche comparative entre pays, cette analyse s'appuie sur des critères précis (« Lecture de textes informatifs », « Lecture de textes narratifs », « Prélever et inférer », « Interpréter et apprécier ») pour constituer un classement international. L'évaluation, qui se déroule au cours de la quatrième année de scolarité obligatoire (soit le CM1 pour l'école française), révèle ainsi une baisse significative des aptitudes de base en seulement dix années (-11% pour « Interpréter et apprécier », -13% pour la « Lecture de textes informatifs »), et une surreprésentation des élèves français parmi les 20% les plus faibles du classement⁵.

A l'autre extrémité du spectre couvert par ces études, le « Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves » (PISA) conçu par l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques (OCDE), considéré comme l'enquête de référence pour l'évaluation des compétences de lecture des adolescents de quinze ans, parvient aux mêmes conclusions d'une régression continue des compétences inculquées par le système scolaire hexagonal. Elaborée selon des critères similaires à ceux adoptés par l'IEA (« Localiser et extraire », « Intégrer et interpréter », « Réfléchir et évaluer »), la dernière étude en date, publiée en 2013, confirme en effet le net recul des performances des élèves français, qui étaient déjà passés du dixième rang sur vingt-sept en 2000 à la dix-septième place sur trente-trois en 2009⁶.

D'autres évaluations corroborent ce constat d'une dégradation rapide et continue des capacités de lecture d'une génération sur l'autre : l'Observatoire National de la Lecture mesure une hausse de 4,1% de mauvais lecteurs entre 1997 et 2007 à l'entrée en sixième⁷, tandis que la Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance du Ministère de l'Éducation nationale indique que 20% des élèves de CM2 de 2007 avaient un niveau similaire à celui des 10% les plus faibles en 1987⁸. Enfin, l'évaluation menée chaque année lors de la Journée Défense et Citoyenneté révèle que 19,1% des adolescents étaient

⁵ Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance, *PIRLS 2011. Etude internationale sur la lecture en CM1. Evolution des performances à dix ans*, Paris, Ministère de l'Éducation nationale [PDF en ligne] <http://cache.media.education.gouv.fr/file/2012/68/0/DEPP-NI-2012-21-PIRLS-2011-Etude-internationale-lecture-eleves-CM1_236680.pdf>

⁶ Collectif, *Résultats du PISA 2009 : synthèse*, Organisation de Coopération et de Développement Economique, 2009 [PDF en ligne] <<http://www.oecd.org/pisa/46624382.pdf>> ; Collectif, *Principaux résultats de l'enquête PISA 2012. Ce que les élèves de 15 ans savent et ce qu'ils peuvent faire avec ce qu'ils savent*, Organisation de Coopération et de Développement Economique, 2013 [PDF en ligne] <<http://www.oecd.org/pisa/keyfindings/PISA-2012-results-overview-FR.pdf>>

⁷ Le nombre de mauvais lecteurs est ainsi passé de 14,9% en 1997 à 19% en 2007. LE DONNE, Noémie, ROCHER, Thierry, « Les difficultés de lecture en début de sixième. Evolution à dix ans d'intervalle (1997-2007) », *Éducation formations*, numéro 82 (décembre 2012) [PDF en ligne] <http://cache.media.education.gouv.fr/file/82/32/3/DEPP_EetF_2012_82_Difficultes_lecture_237323.pdf>

⁸ Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance, *Lire, écrire, compter : les performances des élèves de CM2 à vingt ans d'intervalle 1987-2007*, Paris, Ministère de l'Éducation nationale [PDF en ligne] <http://media.education.gouv.fr/file/2008/23/9/NI0838_41239.pdf>

considérés en 2012 comme de mauvais lecteurs, dont 5,1% en grave difficulté⁹. Comment dès lors expliquer cette « crise » multidimensionnelle de la lecture ? Cette chute est-elle appelée à se poursuivre, et surtout, est-elle irrémédiable ?

Si elle demeure inextricablement liée aux attermoissements en matière d'élaboration d'un modèle scolaire pérenne et satisfaisant, illustrés par les réformes politiques successives et parfois contradictoires de l'école (élaboration des programmes, formation des instituteurs et des professeurs, carte scolaire, rythmes de cours, etc.), son constat est trop récent pour que le contenu pédagogique transmis et le travail du corps enseignant puissent être raisonnablement ciblés comme uniques responsables de cette situation d'échec, malgré les critiques formulées par le dernier rapport en date sur l'école primaire¹⁰. De même, la persistance des sempiternels débats sur le bien-fondé des méthodes globale, syllabique et mixte, bien qu'elle puisse apparaître comme le symptôme d'un inquiétant aveu d'impuissance, n'explique pas à elle seule les questionnements sur l'efficacité d'un mode global d'accès au savoir. Doit-on alors chercher les fondements de cet échec à l'extérieur de l'institution scolaire ?

Olivier Donnat nous livre quelques pistes de réflexion dans cette quête, à travers l'esquisse d'un paysage de pratiques culturelles de plus en plus concurrentiel suite à l'explosion de la consommation de produits audiovisuels. L'offre de loisirs liés aux écrans s'est en effet considérablement étoffée, et ce dans deux directions complémentaires : d'une part, le taux d'équipement domestique a crû de manière spectaculaire (connexions Internet haut débit, écrans plats, *home cinema*, lecteurs DVD et *Blu-Ray*, lecteurs MP3, consoles de jeux, ordinateurs, tablettes, liseuses, téléphones multifonctions), avec une substitution rapide des machines dédiées à une fonction précise par des outils polyvalents et nomades, « au croisement de la culture, du loisir et de la communication interpersonnelle »¹¹ ; d'autre part, l'offre de contenus s'est enrichie et a accompagné cette diversification des supports par le biais de la démultiplication des opportunités d'accès (hausse du nombre de chaînes de télévision, vidéos à la demande, télévision en *replay*, *podcasts*, téléchargement et *streaming* légaux ou non, possibilités d'accès à distance et nomades). En parallèle, la dématérialisation de produits traditionnellement liés à un support physique comme le livre ou le disque a conduit à une nouvelle manière d'appréhender les pratiques culturelles, non plus conditionnées par un contenant, mais désormais centrées sur un contenu facile à copier, faire circuler et consulter par le biais de multiples outils.

En conséquence, la consommation de produits culturels et ludiques audiovisuels n'a jamais paru aussi aisée, car permise par l'inédite commodité d'accès, d'utilisation et de stockage de contenus engendrée par le support numérique. En comparaison, le secteur du livre imprimé connaît peu d'innovations et observe une relative continuité structurelle qui peut à la fois être perçue comme un gage de stabilité ou un symptôme d'inertie. Ainsi, bien qu'il demeure la première industrie culturelle du pays, représentant 52% du marché, il observe cependant un recul de son chiffre d'affaires (-1,7% à 4,13 milliard d'euros) et des

⁹ Collectif, *Les évaluations en lecture dans le cadre de la Journée Défense et Citoyenneté*, Paris, Rapport du Ministère de l'Éducation nationale, 2012

¹⁰ CLAUD, Philippe (dir.), *Bilan de la mise en œuvre des programmes issus de la réforme de l'école primaire de 2008*, Paris, Ministère de l'Éducation nationale, juin 2013 [PDF en ligne] <<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Documents/docsjoints/igprogrammes2008.pdf>>

¹¹ DONNAT, Olivier, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, op. cit.

actes d'achats (-3,2% à 367 millions d'exemplaires) en 2012¹², confirmé en 2013 (-0,3% de chiffre d'affaires sur les six premiers mois de l'année¹³). Les difficultés rencontrées par les librairies de toutes tailles, comme en témoignent la fermeture des magasins *Virgin Megastore* et l'appel à reprise du réseau *Chapitre*, représentent ainsi un mauvais présage. Le secteur du livre numérique, en pleine expansion dans les pays anglo-saxons et notamment aux Etats-Unis où il pèse 22% du marché global du livre, tarde à se développer dans l'Hexagone, où il ne représente qu'une part infime du marché (0,6% pour deux millions de titres téléchargés en 2012¹⁴) malgré une nette augmentation de son chiffre d'affaires (21 millions d'euros, soit une hausse de 80% en une année) et des prévisions de croissance encourageantes (les analystes s'accordent sur un chiffre de 3% du marché en 2015). Le succès des tablettes électroniques, dont les ventes explosent (3,6 millions d'unités vendues en 2012, contre 1,5 millions l'année précédente), laisse augurer un avenir florissant pour les contenus culturels électroniques, parmi lesquels le livre numérique pourrait occuper une place de choix. Le baromètre des usages de l'*e-book* périodiquement publié par *Opinionway* indique ainsi qu'il gagne progressivement des lecteurs (+1% entre septembre 2012 et mars 2013, pour un total de 15% des sondés), tandis que les répondants indiquant ne pas être intéressés par le livre numérique sont en recul (-3% sur la même période, soit 75% du panel)¹⁵.

La concurrence des produits audiovisuels, premier poste de dépenses culturelles des Français (en hausse de 1,8% à 8,2 milliards d'euros en 2011¹⁶), s'avère-elle dommageable à la lecture, notamment chez les plus jeunes ? L'écran, devenu une interface incontournable entre le public, le savoir et l'offre de loisirs, et porté par une vague de technophilie massive, semble selon toutes les apparences rogner sur la domination traditionnelle du livre dans la transmission des connaissances. Aussi est-il régulièrement accusé d'accélérer, sinon de provoquer la crise de la lecture : séduisant, interactif, ludique, porté par des valeurs positives – comme en témoigne la vogue pour les produits *Apple*, objets d'un véritable culte – il conduit à ringardiser le papier, austère, passé de mode, dénigré par les adolescents qui voient en lui un outil rébarbatif car associé à la scolarité et à l'étude obligatoire. Chez les 15-19 ans, tandis que 57% utilisaient Internet quotidiennement dès 2008 et 91% au moins une fois par mois, le nombre de gros lecteurs (20 livres et plus au cours des douze derniers mois) est passé de 20 à 15% de 1997 à 2008, et de 70 à 58% pour la lecture de la presse payante (de 20 à 10% quotidiennement¹⁷). Il s'agit cependant de lutter contre les fausses évidences que semblent asséner ces chiffres bruts, les liens entre les deux phénomènes n'étant pas clairement établis : la théorie des vases communicants selon laquelle les lecteurs d'hier seraient devenus les technophiles chevronnés d'aujourd'hui n'est pas

¹² Institut GfK Consumers Choices, « Bilan du marché du livre en 2012 » [En ligne] <<http://fr.scribd.com/doc/131472794/Cp-Gfk-Cc-Bilan-Du-March-Du-Livre-en-2012>>

¹³ WISCHENBART, Rüdiger (dir.), *Global eBook. A report on market trends and developments*, octobre 2013, p. 30 [PDF en ligne] <http://www.wischenbart.com/upload/the_global_ebook_report_fall2013_fin104-2edi_pdf.pdf>

¹⁴ « Le marché du livre numérique en 10 chiffres clés » [En ligne] <<http://frenchweb.fr/le-marche-du-livre-numerique-en-10-chiffres-cles/106469>>. Tous les chiffres cités à la fin de ce paragraphe proviennent de cette source.

¹⁵ Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit, Syndicat National de l'Édition et Société des Gens de Lettres, *Baromètre Opinionway. Usages du livre numérique. Vague 3*, mars 2013 [PDF en ligne] <<http://www.la-sofiaactionculturelle.org/EVOLEDIT-images/162.pdf>>

¹⁶ Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, *Tableaux de l'économie française, édition 2013* [PDF en ligne] <<http://www.insee.fr/fr/ffc/tef/tef2013/tef2013.pdf>>

¹⁷ DONNAT, Olivier, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique, op. cit.*

opérationnelle, comme nous le verrons, de sorte que les pratiques culturelles ne doivent pas forcément être envisagées sous l'angle de la concurrence. L'histoire des techniques est ainsi parsemée de hasards conjoncturels dont il ne faut pas négliger l'influence : les écrans ne sont peut-être que les révélateurs d'un déclin amorcé avant leur apparition.

De plus, si le mot « écran » est utilisé abusivement de manière générique et au singulier – de même que la lecture, nous l'avons vu – il correspond à une multiplicité de pratiques et de canaux et mediums d'accès à l'information, au savoir et au divertissement. Longtemps employé comme équivalent sémantique de produits audiovisuels qu'il diffusait (le cinéma puis la télévision, qualifiée de « petit écran »), il est devenu un intermédiaire omniprésent par le biais d'outils récents et diversifiés : les ordinateurs, les tablettes, les liseuses, les téléphones mobiles, les GPS et autres appareils électroménagers. Aussi, l'écran n'est plus seulement synonyme d'image et de son, mais propose désormais également un large accès au texte, notamment via les sites Internet, la presse en ligne et le livre numérique. Paradoxalement, tandis que les discours sur le déclin de « la » lecture fleurissent, nous n'avons ainsi certainement jamais autant lu ! En conséquence, nous pouvons en déduire que l'écran ne serait pas l'ennemi de la lecture comprise en tant que processus de déchiffrement d'un texte écrit, mais plutôt du support traditionnel qui l'accompagne (le livre imprimé) et du mode de lecture qu'il sous-tend (la lecture linéaire).

Ainsi, l'utilisation assidue des écrans, en favorisant le développement de modes de réflexion et de mémorisation des informations qui lui sont propres, conduirait à l'érosion des compétences de lecture, participant donc de l'émergence d'une pratique superficielle, fractionnée et non-réflexive. En ce sens, en offrant une vigoureuse concurrence à l'imprimé, les écrans ne menaceraient pas seulement la survie économique d'une chaîne du livre soudain frappée d'obsolescence, mais le modèle intellectuel qui lui est consubstantiel. Les liens entre la réflexion et le support qui en recueille les fruits apparaissent soudain cruciaux : le livre, réceptacle naturel et garant de la conservation de la production de l'intelligence humaine, se retrouve brusquement menacé, et ne semble plus aller de soi. Surgit une question longtemps impensable : le livre est-il contingent ? De cette interrogation découle une observation plus perturbante encore : doit-on considérer la forme physique du support de la pensée comme l'aboutissement logique de notre réflexion, ou inversement¹⁸ ? Autrement dit, la substitution du livre par un autre support peut-il modifier en profondeur notre manière de réfléchir et donc le cours de l'Histoire ? Et si oui, cette éventualité représenterait-elle un progrès ? Ces questionnements démontrent que la lecture n'est pas une pratique innée et naturelle, mais une construction culturelle qui évolue dans le temps et s'inscrit dans la longue durée.

Loin de ne représenter qu'un simple basculement d'un contenu d'un support vers un autre, il semble bien que la lecture sur écrans ne soit pas un phénomène anodin et sans conséquence pour le lecteur. Peut-on en déduire que du vainqueur de la lutte entre le papier et les écrans dépendent la vitalité et la pérennité du savoir humain ? Les enjeux de la relation entre le texte et les écrans ne peuvent se résumer à cette simple dichotomie. Tandis que les critiques touchent principalement Internet et sa structure hypertextuelle, accusés de promouvoir une lecture éclatée et inconsistante, le livre numérique se démarque de ce modèle,

¹⁸ GOODY, Jack, *Pouvoirs et savoirs de l'écrit*, Paris, La Dispute, 2007

surtout lorsqu'il est homothétique. Quelle menace fait-il planer, puisqu'il n'est bien souvent qu'une pure copie du livre papier ? Est-il porteur d'une évolution majeure de la lecture, appelée à s'inscrire dans la durée ?

Le raisonnement doit également s'inverser : si le support peut avoir une influence sur la lecture, il agit également sur la production de son contenu. En effet, la rédaction même d'un texte varie selon sa finalité et les attentes de ses lecteurs, avec le risque qu'une perspective de lecture sommaire ne suscite qu'un effort minimal d'écriture et réciproquement. Le danger de l'émergence des écrans pourrait ainsi finalement résider tout autant dans le type de textes lus, standardisés et appauvris, qu'à la manière dont ils sont lus, les deux étant inextricablement liés.

L'irruption des écrans dans les pratiques de lecture nécessite également la prise en compte de ses conséquences politiques, d'ores et déjà entraperçues à travers le phénomène de « fracture numérique », qui désigne les inégalités générationnelles, géographiques, culturelles et sociales d'accès aux nouvelles technologies. En effet, la consultation d'un texte par le biais d'une machine quelle qu'elle soit n'est ni aisée, ni instinctive : elle réclame non seulement la possibilité de se procurer un outil de lecture souvent onéreux, mais également d'en maîtriser le fonctionnement. Ce phénomène est illustré par les études sur les utilisateurs des nouvelles technologies : les lecteurs de livres numériques se révèlent par exemple être le plus souvent jeunes, suréquipés et diplômés¹⁹. En ce sens, le transfert massif des contenus textuels vers les écrans présente le risque de creuser les inégalités d'accès au savoir par un effet cumulatif, et donc de favoriser les injustices sociales. Aussi, les répercussions de l'affaiblissement du livre papier, vecteur de diffusion de la culture et de démocratisation de l'accès au savoir car bon marché et facile à consulter, pourraient s'avérer fâcheuses sur le long terme.

Rappelons par ailleurs que la lecture, qu'elle ait pour objet un livre papier ou un site Internet, s'inscrit dans une logique où interviennent les « habitus » tels que définis par Pierre Bourdieu dans *La Reproduction*²⁰ : si elle dépend de données contextuelles contingentes (l'équipement du lecteur, son savoir-faire technique, le lieu de lecture, le but poursuivi, le type de texte), elle découle également de ses habitudes de consultation, de ses parcours scolaire et professionnel, de son appartenance sociale et de ses attentes de prestation (document gratuit ou non, abondance de l'offre disponible, orientation « grand public » ou spécialisée, nouveautés, étude, détente, etc.). Complexifiant ce phénomène, diverses combinaisons sont possibles, un individu pouvant à la fois se passionner pour une œuvre exigeante et se détendre avec un magazine à sensations : de fait, la multiplicité des parcours de lecture est impossible à appréhender, y compris pour un même lecteur²¹. Cependant, cette réalité est-elle toujours valable pour le jeune lectorat ? Le type de support de lecture choisi influe-t-il dans cette construction ? Si oui, papier et écrans ne peuvent-ils cohabiter au service d'une « dissonance » de pratiques assumée ?

¹⁹ Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit, Syndicat National de l'Édition et Société des Gens de Lettres, *Baromètre Opinionway*, op. cit. ; RAINIE, Lee, SMITH, Aaron, « Tablet and e-reader ownership update », *Pew Internet & American Life Project*, 18 octobre 2013 [En ligne] <<http://pewinternet.org/Reports/2013/Tablets-and-e-readers/Findings.aspx>>

²⁰ BOURDIEU, Pierre et PASSERON Jean-Claude, *La Reproduction. Éléments d'une Théorie du Système d'Enseignement*, Paris, Editions de Minuit, 1970

²¹ LAHIRE, Bernard, *La culture des individus : dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004

Enfin, gardons à l'esprit que la lecture participe d'enjeux économiques et de pouvoir parfois insoupçonnés, qui parasitent les abondants débats traitant des conséquences de la lecture sur écrans. Le livre confère en effet à celui qui l'écrit, le diffuse, le possède ou le lit une aura culturelle symbolique considérable, dont l'éventuelle dégradation suscite les craintes des élites savantes. La sempiternelle querelle opposant savoir lettré et culture populaire a ainsi repris de la vigueur, les écrans étant bien souvent considérés comme des synonymes de divertissement abêtissant favorisant une attitude consumériste passive, quand le livre incarne la culture légitime. A l'inverse, la fascination que suscitent les nouvelles technologies conduit également à des prises de position dogmatiques dictées par la technophilie et l'effet de mode. La tablette électronique et les *smartphones*, loin de n'être que des outils neutres, représentent également des signes extérieurs de distinction et de richesse prisés tout autant pour leur aspect que pour leurs fonctionnalités, dont l'usage pourrait se révéler éphémère. Aussi s'agit-il de tenter de faire le point et de démêler le vrai du fantasme, des idées reçues et des jugements hâtifs, et d'identifier les intérêts des acteurs du débat, qu'ils soient matériels ou symboliques.

Dans ce contexte troublé et mouvant, adopter un positionnement cohérent et durable n'est pas tâche aisée pour les bibliothèques. Tributaires de l'évolution du marché de la culture et des pratiques qui lui sont associées, elles sont souvent contraintes de s'adapter à des mutations rapides qu'il est difficile d'anticiper et d'évaluer à leur juste valeur, et se retrouvent donc prisonnières d'une alternative doublement risquée entre l'obsolescence par manque de réactivité et l'inadaptation suite à une mauvaise appréciation. Le développement du numérique accentue ce phénomène par la multiplicité de ses applications et la rapidité avec laquelle celles-ci se succèdent (en témoignent le lancement périodique de nouvelles machines et logiciels, à un rythme trimestriel, voire mensuel). Ainsi à peine les liseuses électroniques viennent-elles d'apparaître que certains prédisent déjà leur disparition, victimes de la concurrence des tablettes, polyvalentes et plus performantes²², plongeant les bibliothèques dans l'incertitude quant à la pertinence des investissements à effectuer et des services à proposer. De plus, à l'heure où les attentes du public tendent à reproduire des logiques venues de la sphère marchande, comment trouver le juste équilibre entre le respect des missions de service public et la création d'une dynamique d'innovations ? La soif d'accès immédiat, de constante nouveauté à laquelle sont de plus en plus confrontées les bibliothèques, pour éphémère qu'elle puisse être, nécessite d'être prise en compte. Cependant, il est difficile et périlleux pour une institution synonyme de pérennité et inscrite dans un temps long de répondre à ce défi sans s'aventurer dans une concurrence perdue d'avance avec les services marchands et verser dans le consumérisme et le court-terme.

La lecture sur écrans participe pleinement de ce dilemme : corollaire du développement d'Internet et du livre et autres revues électroniques, elle dépend d'investissements lourds pour l'achat de matériel et de logiciels et pour la souscription à des abonnements coûteux. A l'heure où les budgets des établissements de lecture publique et universitaires connaissent une stagnation, si ce n'est une contraction généralisée, suivre aveuglément le marché du numérique peut dès lors s'avérer extrêmement périlleux : davantage encore que pour l'édition

²² SELBURN, Jordan, « Tablets make ebook readers an endangered species », *iSuppli*, 12/12/2012 [En ligne] <<http://www.isuppli.com/Home-and-Consumer-Electronics/News/Pages/Tablets-Make-Ebook-Readers-an-Endangered-Species.aspx>>

de livres papier, le réflexe de l'achat compulsif de machines et d'outils au fil des innovations et des nouveautés ne saurait tenir lieu de politique documentaire et de services. Or, distinguer la faisabilité technique, certes fascinante, de la pertinence réelle de l'offre s'avère parfois difficile ; ainsi verrons-nous que l'appréhension de la lecture sur écrans dans les bibliothèques hexagonales demeure encore largement sujette à une technophilie de mauvais aloi – quand elle n'est tout simplement pas paralysée par une frilosité persistante – en décalage avec les usages et les attentes du public, toujours rétifs aux tentatives de définition claire.

Aussi les bibliothécaires doivent-ils plus que jamais questionner les logiques et le bien-fondé de la lecture numérique : pourquoi lit-on sur écrans ? Ce phénomène est-il durable, fondé sur une plus-value réelle susceptible d'inscrire cette pratique dans la durée ? Comporte-t-il des dangers, et si oui, doit-on continuer à le promouvoir ? Le rôle de la bibliothèque ne se résume-t-il qu'à la mise à disposition des technologies les plus récentes ? Il apparaît clairement que les missions de service public dont elle est porteuse confèrent à la bibliothèque une indéniable responsabilité : la technologie n'est pas neutre, et son usage nécessite une éducation. En effet, la lecture sur écrans réclame non seulement un savoir-faire technique relatif au fonctionnement des outils qui la conditionnent, mais aussi une juste appréciation des sources d'informations auxquelles ces derniers donnent accès.

Ce travail éducatif crucial cible particulièrement les lecteurs les plus jeunes dont la familiarité avec les nouvelles technologies, au contact desquelles ils grandissent, en favorise un usage intensif. Bien que bénéficiant d'un savoir-faire technique plus approfondi que celui de leurs aînés, enfants et adolescents ne bénéficient pas toujours des connaissances essentielles à un usage raisonné des écrans, en termes d'apport cognitif, de mémorisation et d'authenticité des informations. A l'heure où la validité de la notion de « natif numérique » apparue en 2001 sous la plume de Marc Prensky²³ est remise en question²⁴ et la vulnérabilité des plus jeunes face aux écrans devient patente, encourager les enfants et les adolescents à forger des habitudes de lecture réfléchies paraît essentiel. C'est pourquoi nous concentrerons notre analyse sur les établissements de lecture publique, dont la vocation et les missions comprennent la découverte, l'apprentissage et le renforcement de la lecture dès le plus jeune âge et tout au long de la scolarité. Or, celles-ci demeurent en retrait dans des débats où elles ne parviennent pas à établir un discours audible et homogène qui les positionnerait clairement en tant que force de proposition et acteur incontournable de la diffusion des pratiques numériques. Comment expliquer cette invisibilité ? Les bibliothécaires sont-ils les seuls responsables de cette ligne de conduite illisible ?

Une analyse de la littérature traitant des pratiques du jeune lectorat en lien avec les écrans pourra nous guider vers la proposition de pistes pour déterminer un positionnement adéquat pour les bibliothèques : non seulement celles-ci doivent répondre aux attentes et besoins d'un segment du public exigeant, fidèle et souvent spécialisé, mais aussi adopter un discours explicite sur les limites que peuvent présenter les écrans, qu'il prenne pour relais les collections, les services ou les animations proposés. Par ailleurs, cette réflexion représente également une

²³ PRENSKY, Marc, « Digital natives, digital immigrants », *On The Horizon*, volume 9 numéro 5 (octobre 2001) [PDF en ligne] <<http://www.marcprensky.com/writing/Prensky%20-%20Digital%20Natives,%20Digital%20Immigrants%20-%20Part1.pdf>>

²⁴ SERRES, Alexandre, *Dans le labyrinthe. Evaluer l'information sur internet*, Caen, C&F Editions, 2012

opportunité de s'interroger sur la possibilité de gagner et fidéliser de nouveaux lecteurs, attirés par une interface interactive et familière : que lisent les jeunes lecteurs sur les écrans ? Le papier doit-il demeurer la finalité des pratiques de lecture ou n'être qu'un support d'accès aux textes parmi d'autres ? Les écrans ne sont-ils pas finalement plus adaptés aux textes qu'affectionne le jeune lectorat ? Et si oui, comment inventer une médiation favorisant les contenus numériques de qualité ? L'aubaine que peuvent représenter les écrans ne doit cependant pas faire oublier que leur usage est à double tranchant : le gain de nouveaux lecteurs n'est pas un absolu et ne doit pas oblitérer la question cruciale des qualités de la lecture. Un regard sur les multiples expérimentations menées en ce domaine dans les bibliothèques publiques et dans l'édition numérique pour la jeunesse – où les innovations sont foisonnantes – nous permettra de jauger les conséquences bénéfiques et les inconvénients de ces approches.

Enfin, les implications politiques de l'offre de textes numériques en bibliothèque doivent en permanence irriguer notre analyse. Dans la droite ligne des enjeux déterminés plus haut, la multiplication d'une offre exclusivement accessible par le biais d'écrans ne risque-t-elle pas d'accentuer une « violence symbolique » à l'encontre des publics déconnectés, des catégories sociales les plus défavorisées et déjà les plus éloignées du savoir, et de creuser les inégalités d'accès à l'information ? Comment se démarquer du secteur marchand, dont certaines formules ne sont pas sans rappeler le fonctionnement d'une bibliothèque ?

L'intérêt de ce sujet du point de vue de la formation professionnelle paraît donc évident : d'une part, il permet d'appréhender avec justesse les enjeux de la dématérialisation de l'information et du développement du format électronique, mais il conduit surtout d'autre part à entamer une réflexion sur l'attitude à adopter en tant que futur bibliothécaire. Appelés à occuper une place croissante dans les bibliothèques, les écrans méritent en effet un effort de réflexion et de théorisation seul à même d'inspirer des pratiques professionnelles efficaces et pertinentes.

Afin de refléter la polarisation des débats sur la lecture numérique, nous avons choisi d'organiser notre réflexion selon un plan dialectique, qui a l'avantage de pouvoir présenter successivement les arguments de chacun en fonction de leur thématique. Ainsi, nous nous pencherons dans un premier temps sur les critiques dont font l'objet les écrans, non seulement accusés de concurrencer la lecture, mais également de l'appauvrir : les risques cognitifs d'un usage exclusif des nouvelles technologies et l'oblitération des contenus par la promotion des contenants nourrissent en effet des perceptions empreintes de méfiance, voire d'hostilité. Nous tenterons de tempérer cette approche en reprenant ensuite le point de vue des défenseurs du numérique, convaincus de son potentiel bénéfique et relativisant les dérives dénoncées. La lecture sur écrans pourrait ainsi permettre d'enrayer le recul de la relation au texte chez les plus jeunes en épousant les logiques spécifiques de leurs pratiques culturelles. Enfin, à la lumière de ces raisonnements contradictoires et des expérimentations menées dans les bibliothèques, nous ébaucherons une proposition de positionnement pour les établissements de lecture publique qui leur permettrait de tenir le rôle d'accompagnement de pratiques raisonnées qui leur est dévolu.

Les sources utilisées pour nourrir notre réflexion proviennent essentiellement de la littérature professionnelle et des blogs traitant de l'actualité de la lecture numérique. A ce fonds documentaire s'ajoutent des ouvrages théoriques sur les nouvelles technologies, parmi lesquels nous avons tenté de trouver un équilibre entre zélateurs et contempteurs des écrans. Certains thèmes abordés dans ce travail

évoluant avec l'actualité, il est possible qu'ils aient été l'objet d'évolutions depuis la fin de sa rédaction, datée du 16 décembre 2013.

LES ECRANS, UNE MENACE POUR LA LECTURE ?

LA LECTURE, UNE PRATIQUE MENACEE ? LES ECRANS COMME ACCELERATEURS DU DECLIN DE LA LECTURE

Un contexte de déclin : la lecture, une pratique déconsidérée ?

« Lecture en crise »²⁵. Le constat, limpide et unanime, étayé par les statistiques, semble sans appel. Comme nous l'avons entraperçu en introduction, la lecture recule régulièrement dans les pratiques culturelles et les compétences qu'elle exige s'érodent de manière continue, de sorte que chaque nouvelle génération de lecteurs s'éloigne un peu plus du livre. « Les jeunes ne lisent plus »²⁶, apprend-on périodiquement. Or, ce discours n'est pas neuf, comme en témoigne l'abondante littérature s'appliquant à le relayer depuis une vingtaine d'années²⁷ ; seules varient les causes de ce déclin. « Avant-hier à cause de la bande-dessinée, hier à cause de la télévision, aujourd'hui à cause d'Internet [...] les discours de déploration ricochent de génération en génération »²⁸.

Cependant, les études les plus récentes démontrent que le recul de la lecture s'accélère nettement chez les plus jeunes depuis une dizaine d'années. Les enquêtes parviennent en effet à une double conclusion forgée sur l'observation de parcours individuels et générationnels : d'une part, elles démontrent que la lecture décline dans les pratiques culturelles à mesure que les enfants grandissent, quand elle ne disparaît pas purement et simplement de leurs préoccupations à l'heure de l'entrée dans l'adolescence. Nathalie Berthomier et Sylvie Octobre ont ainsi suivi un panel de près de 4 000 enfants entre 2002 et 2008 en observant leurs pratiques culturelles à mesure qu'ils grandissaient, et ont révélé l'apparition d'une spectaculaire désaffection pour la lecture au fil des années. Selon l'étude, si 33,5% des sondés déclaraient lire des livres quotidiennement à 11 ans, ce taux chute brutalement à 18% à 13 ans, 14% à 15 ans et seulement 9% à 17 ans. Miroirs de cette baisse rapide du nombre de gros lecteurs, le taux de non-lecteurs corrobore cette évolution : 46,5% des adolescents de 17 ans avouent ne lire jamais ou presque, contre 14,5% six années auparavant²⁹. Etant donné le faible nombre d'enquêtes similaires en France et faute d'éléments de comparaison valables suffisamment abondants sur le long terme, il s'avère difficile de déterminer si ce phénomène s'inscrit dans un processus de dévalorisation de la lecture habituel à l'adolescence, d'autant que les études similaires adoptent des cadres analytiques

²⁵ BAUDELLOT, Christian, CARTIER, Marie, DETREZ, Christine, *Et pourtant ils lisent...*, Paris, Seuil, 1999, p. 9

²⁶ DETREZ, Christine, « Les adolescents et la lecture, quinze ans après », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 56 numéro 5 (2011) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0032-005>>

²⁷ Citons notamment DE SINGLY, François, *Lire à douze ans*, Paris, Nathan, 1989 et BAUDELLOT, Christian, CARTIER, Marie, DETREZ, Christine, *Et pourtant ils lisent...*, *op. cit.*

²⁸ DETREZ, Christine, « Les adolescents et la lecture, quinze ans après », *op. cit.*

²⁹ BERTHOMIER, Nathalie, DETREZ, Christine, MERCKLE, Pierre, OCTOBRE, Sylvie, *L'enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, Paris, La Documentation française, 2011

différents. En effet, si les méthodologies de recherche convergent quant au périmètre des sondages et au libellé des questions, la définition des tranches d'âge du public visé se révèlent hétérogènes, illustrant les difficultés à s'accorder de manière explicite et incontestable sur la définition du « jeune lectorat » et de « l'adolescence ». Pourtant, « lecture et adolescence semblent être devenues deux mots à l'alliance problématique, voire impossible. Avec l'avancée en âge, les enfants lisent moins et se détournent des lieux comme des supports de lecture et l'adolescence apparaît comme le moment clé de cet éloignement »³⁰.

D'autre part, la lecture pâtit d'un phénomène de désaffection plus global révélé par les comparaisons des pratiques culturelles d'une génération à l'autre. Les chiffres régulièrement publiés par Olivier Donnat dans le cadre de l'enquête périodique sur les *Pratiques culturelles des Français* illustrent, nous l'avons vu, une régression continue et jamais démentie de la lecture, qu'elle s'applique au livre ou à la presse. Cette contraction est révélée par la baisse de divers indicateurs, du nombre de lecteurs – et notamment de forts lecteurs – à celui de titres lus, en passant par la somme de livres achetés et possédés, y compris chez les plus jeunes. A la fois individuel et collectif, effectif depuis plusieurs dizaines d'années, le recul de la lecture chez les enfants et les adolescents s'inscrit donc dans une double temporalité ; il traduit ainsi le désintérêt croissant de chaque nouvelle génération pour l'écrit, confirmé par des expériences visiblement décevantes, les enfants ayant tendance à se détourner d'une pratique auparavant intensive une fois devenus adolescents – avant parfois d'y revenir à l'âge adulte.

Comment expliquer ce phénomène ? Si la mutation des attentes d'un enfant au fil de sa croissance peut sembler logique, l'indifférence, voire le dédain pour la lecture qui gagnent en puissance de génération en génération s'expliquent moins aisément. Sociologues et historiens de la lecture ont ainsi proposé différentes pistes d'interprétation qui permettent d'élaborer un faisceau d'explications complémentaires, alliant les recherches traitant des discours sur la lecture et l'analyse des pratiques culturelles.

L'une des causes majeures du déclin de la lecture semble trouver son origine dans la modification de son sens et des représentations qui lui sont associées chez les enfants et plus encore les adolescents. Ainsi Sylvie Octobre évoque-t-elle le renversement de la perception chez les plus jeunes des mécanismes traditionnels de transmission et des institutions culturelles qui en ont la charge³¹. Selon elle, ces dernières subissent en effet le contrecoup d'une individualisation croissante des loisirs et d'une déstructuration des modèles de prescription et de conseil sous l'effet conjugué du développement des nouvelles technologies et de l'autonomie grandissante des adolescents, permise notamment par l'assouplissement de l'encadrement familial. En effet, le numérique favorise la déconstruction des paradigmes présidant traditionnellement à la transmission de la culture, à travers des mécanismes concomitants et complémentaires : d'une part, il instaure un nouveau rapport au temps fondé sur l'individualisation et le fractionnement de la durée de consommation de loisirs et de savoirs encouragé par le développement de la consultation à la demande. La simultanéité des activités et l'abolition des

³⁰ DETREZ, Christine, OCTOBRE, Sylvie, « De Titeuf aux séries à succès : trajectoires de lecteurs de la fin de l'enfance à la grande adolescence », in EVANS, Christophe (dir.), *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet : livre, presse, bibliothèques*, Paris, Cercle de la librairie, 2011, p. 61

³¹ OCTOBRE, Sylvie, *Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmissions : un choc de cultures ?*, Paris, La Documentation française, 2009

contraintes temporelles de diffusion des contenus se sont ainsi substituées à un modèle compartimenté, programmé et linéaire. D'autre part, la démultiplication des outils participatifs, à l'instar des logiciels libres et des encyclopédies collaboratives, et la facilitation de l'échange de fichiers entre internautes ont conduit les processus de production et de labellisation de la culture à s'affranchir de l'autorité institutionnelle. Dès lors, les frontières entre catégories savantes et populaires du savoir sont devenues poreuses, voire invisibles.

Confrontées à ce phénomène, les institutions culturelles et plus particulièrement l'école (le cas de la bibliothèque, spécifique, sera abordé plus loin de manière plus approfondie) font l'objet d'une triple remise en question, à la fois à propos « des mécanismes de transmission, du statut des transmetteurs et des contenus transmis »³². Les difficultés à intégrer de manière pertinente et efficace les technologies de l'information et de la communication au cadre pédagogique et à valoriser le savoir-faire technique des élèves, couplées au succès de la diffusion horizontale des connaissances, participent en effet de l'érosion de l'autorité savante de l'institution scolaire. Dès lors, le modèle traditionnel de la transmission verticale des connaissances est de plus en plus perçu comme illégitime et inadapté aux attentes et usages des plus jeunes, au point de susciter parfois leur hostilité. Auparavant garante de la validité et de la qualité du savoir qu'elle s'attachait à transmettre, l'institution inspire désormais la méfiance, au point qu'une pratique ou une référence perdent de leur attrait dès lors qu'elles sont recommandées par l'école. Si celle-ci n'a donc plus le monopole de l'accès à la connaissance, elle est donc également dépourvue de celui de la définition légitime du savoir.

La lecture souffre indirectement de cette invalidation de l'hégémonie du discours institutionnel, puisqu'elle lui est historiquement consubstantielle. Eliana Rosado rappelle ainsi que « la lecture tient un rôle-clé dans l'éducation occidentale où elle est considérée comme étant au fondement de tous les apprentissages. Non seulement l'école commence avec l'apprentissage de la lecture, mais la lecture est le « fondement premier de tous les fondamentaux des processus d'éducation »³³, selon l'expression de Christian Baudelot et François Leclercq³⁴ ; la formation d'une « culture littéraire » et la « fréquentation régulière des œuvres » sont d'ailleurs fixées comme des objectifs majeurs dès la maternelle. Christian Poslaniec³⁵ rappelle ainsi que l'école a involontairement participé à l'association de la lecture avec l'idée de contrainte et d'obligation, sous les effets conjugués de la pression du résultat et de la menace de l'exclusion sociale en cas de retard ou d'échec dans son apprentissage. En ce sens, arc-boutée sur un modèle prescriptif et rigide, elle favoriserait la dissociation entre temps scolaire et ludique que l'émergence du numérique n'aurait fait qu'accentuer : la pratique de la lecture, intrinsèquement liée au monde scolaire et donc au travail obligatoire, serait donc davantage appréhendée de manière utilitariste que comme une opportunité de prise de plaisir.

³² *Ibid.*, p. 6

³³ ROSADO, Eliana, « Qu'est-ce que lire ? », in BELISLE, Claire (dir.), *Lire dans un monde numérique*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2011, p.75

³⁴ BAUDELLOT, Christian, LECLERCQ, François, *Les effets de l'éducation. Rapport à l'intention du Piref*, Paris, Ecole normale supérieure, janvier 2004 [PDF en ligne] <<http://education.devenir.free.fr/Documents/baudelot%20effets%20de%201%27education.pdf>>

³⁵ POSLANIEC, Christian, « Aux seuils de la lecture », in MOREAU, Brigitte (dir.), *Lire à l'adolescence*, Montréal, Editions ASTED, 2007, pp. 53-82

Christian Baudelot complète cette approche en pointant les limites du modèle de lecture prôné notamment au lycée, inspiré à la fois par le culte des auteurs du riche patrimoine littéraire national et par l'héritage incontournable, légué par les Lumières, de l'honnête homme formé au contact de leurs œuvres. Adossé à l'explication savante du texte, il doit permettre la distanciation et le déchiffrement de la vérité qui y est cachée, par le biais de l'interprétation personnelle du lecteur et de l'application de connaissances érudites acquises, objets de l'apprentissage de la lecture et de ses codes. Fondée sur une représentation où le plaisir doit naturellement découler de l'étude des classiques, cette « idéologie littéraire »³⁶ confère à la lecture une aura intimidante et inspire à celui qui ne la maîtrise pas un sentiment de culpabilité : « implicitement proposé à tous comme un idéal auquel il fallait tendre, ce modèle humaniste [...] avec son devoir de plaisir n'était sans doute pas accessible à tous. Pour beaucoup, il a dû fonctionner comme un surmoi »³⁷. Tandis que le livre s'est banalisé et n'est plus considéré comme la source unique d'accès au savoir, cette conception monolithique de la lecture légitime entrerait donc en contradiction avec les attentes des jeunes générations : la déconsidération dont souffre le modèle de la lecture scolaire rejaillirait ainsi par ricochet sur le livre de manière plus globale. Désormais, la lecture n'est non seulement plus une pratique unanimement valorisée, mais tend même à représenter un repoussoir pour certains adolescents³⁸ pour lesquels s'affirmer non-lecteur n'est pas une honte mais un motif de fierté parfaitement assumé³⁹ car symbole de rébellion contre les institutions.

La lecture concurrencée par les écrans ?

Longtemps considérée comme un outil d'émancipation synonyme de progrès mais aussi comme l'attribut par excellence des élites intellectuelles, donc comme une pratique à part et sans concurrence envisageable – Jean Sarzana lui confère une « dimension révérencielle »⁴⁰ – la lecture est dorénavant dépourvue de son aura nobiliaire. Désacralisée, elle n'est bien souvent plus qu'un loisir ordinaire aux yeux des nouvelles générations, au même titre que l'écoute de musique, le cinéma ou les jeux vidéo. Aussi fait-elle dorénavant l'objet d'attentes plus pragmatiques de la part des enfants et des adolescents : ces derniers y recherchent avant tout un divertissement, pourvoyeur de détente et de plaisir et réclamant un effort intellectuel raisonnable, au détriment de la logique d'enrichissement intellectuel historiquement encouragée par l'institution scolaire. L'enquête menée par Christian Baudelot⁴¹ démontre ainsi que la lecture n'est pas envisagée de la même manière selon la nature du cadre dans lequel elle s'inscrit : un ouvrage consulté

³⁶ BAUDELLOT, Christian, CARTIER, Marie, DETREZ, Christine, *Et pourtant ils lisent...*, op. cit., p. 28

³⁷ *Ibid.*, p. 19

³⁸ GARY, Nicolas, « Pour les enfants avant 11 ans, la lecture n'est pas cool », *ActuaLitté*, 20 juin 2012 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/international/les-livres-et-la-lecture-toujours-plus-embarrassants-pour-les-jeunes-45482.htm>> ; SOLYM, Clément, « Les livres et la lecture, toujours plus embarrassants pour les jeunes », *ActuaLitté*, 5 octobre 2013 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/international/pour-les-enfants-avant-11-ans-la-lecture-n-est-pas-cool-34854.htm>>

³⁹ SALLENAVE, Danièle, « *Nous, on n'aime pas lire* », Paris, Gallimard, 2008

⁴⁰ PIERROT, Alain, SARZANA, Jean, *Impressions numériques. Quels futurs pour le livre ?*, Paris, Cerf, 2011, p.

⁴¹ BAUDELLOT, Christian, CARTIER, Marie, DETREZ, Christine, *Et pourtant ils lisent...*, op. cit.

afin d'en permettre l'étude en classe ne fait pas l'objet d'attentes et de stratégies de déchiffrement identiques à celles qui s'appliquent à un livre lu à l'initiative de l'enfant ou de l'adolescent. Si ce phénomène varie au fil de la scolarité, cette distinction gagnant en acuité au lycée, il révèle la démythification d'une activité tantôt utilitaire, tantôt ludique.

L'attrait pour une pratique relève de deux logiques déterminantes : d'une part la convergence entre le contenu promis et les attentes et besoins préalables, qu'ils soient consciemment formulés ou non ; d'autre part l'estimation liminaire et la mesure effective de la proportion entre l'effort demandé et le résultat obtenu. En conséquence, la dégradation de la lecture au rang de simple loisir ne lui permet plus de se soustraire à cette grille d'appréciation : le jeune lectorat lit de moins en moins par devoir moral ou par tradition sociale, mais uniquement parce qu'il y trouve une réelle satisfaction. Cependant, cette nouvelle appréhension d'une pratique naguère protégée par son prestige l'expose désormais à une concurrence inédite. En ce sens, la compétition l'opposant aux autres pratiques culturelles peut-elle expliquer son recul ?

Le paysage des offres culturelles a gagné en complexité à mesure que les supports et formats numériques se sont développés, instaurant un régime de concurrence exacerbé afin de conquérir l'attention du consommateur, ressource rare car finie. Tandis que les propositions de loisirs et d'accès à l'information se sont multipliées au point de construire une offre pléthorique, notre attention demeure en effet inévitablement limitée : il nous est logiquement impossible de consacrer du temps à chaque sollicitation de notre concentration, bien que l'émergence d'outils polyvalents et nomades nous permette de mener plusieurs activités de front (ainsi est-il envisageable de lire un article de presse, effectuer une recherche sur Internet, suivre une discussion instantanée et écouter de la musique simultanément sur une tablette électronique, un ordinateur ou un *smartphone*). Aussi, producteurs et diffuseurs de contenus culturels se livrent une guerre sans merci afin d'attirer et conserver l'attention du public. La croissance exponentielle de la consommation de produits audiovisuels a fait des écrans l'élément incontournable de cette mutation du marché de la culture. Comme nous l'avons évoqué en introduction, elle est le fruit de trois révolutions concomitantes : d'une part, la dématérialisation de contenus traditionnellement conservés et consultés par le biais d'un support physique unique tel que le disque ou le livre a facilité la circulation de l'information par le biais d'Internet. Pouvant être copiés et échangés instantanément et indéfiniment, les fichiers numériques ont permis l'avènement d'une ère de la mobilité du savoir à l'échelle mondiale et l'enrichissement de l'offre d'œuvres disponibles à distance. D'autre part, le développement de modalités d'accès personnalisées à ces informations a accompagné ce mouvement en donnant la possibilité à chaque internaute de consulter ces contenus où et quand il le souhaite. Enfin, les innovations incessantes dont font l'objet les outils de lecture de ces contenus ont conduit à une explosion du taux d'équipement domestique : tandis que 78,2% des foyers disposent désormais d'un ordinateur, 65,6% des Français possèdent un *smartphone* et 24,7% une tablette électronique⁴², chiffres en constante progression.

⁴² Médiamétrie, *Baromètre de l'économie numérique. Huitième édition*, Paris, Chaire Economie numérique de Paris-Dauphine, 3^{ème} trimestre 2013 [PDF en ligne] <<http://www.youscribe.com/catalogue/tous/vie-pratique/barometre-universite-dauphine-t3-importance-de-la-croissance-du-2372566>>

Comparées aux statistiques faisant état d'une baisse de la lecture, ces données permettent à première vue de considérer le marché de la culture sur le point de basculer définitivement. Deux enquêtes confortent cette impression : le cabinet de conseil *Bain & Company* révèle ainsi l'accélération de l'équipement individuel en terminaux mobiles connectés dans les pays occidentaux, accompagnée d'une mutation de la consommation de biens culturels corrélative aux usages nomades qu'ils permettent. L'étude souligne en effet la tendance au développement de « l'ubiquité des contenus »⁴³ engendrée par le succès des formules d'accès à distance par abonnement : leur consultation épouse le rythme des plages de temps libre des consommateurs, favorisant les formats courts et fragmentés. Aussi constate-t-on sans surprise la nette domination de l'écoute de musique et de la navigation sur Internet parmi les pratiques culturelles des adolescents, au détriment de loisirs réclamant un temps de consultation plus long ou dépendant d'une programmation indépendante de la volonté de l'utilisateur, ainsi que le démontrent Nathalie Berthomier et Sylvie Octobre⁴⁴ : l'ère de la « génération hyper-connectée »⁴⁵ semble advenue.

La lecture est de manière significative réduite à la portion congrue dans ces études, qui semblent en ce sens révéler sa difficulté à rivaliser avec une offre audiovisuelle à l'immense pouvoir de séduction et qui ne cesse d'accroître sa facilité d'accès et d'utilisation. La lecture souffrirait-elle d'un déficit d'attractivité ? Christian Baudelot identifiait en 1999 quatre causes majeures pouvant détourner les adolescents de la lecture⁴⁶ : l'absence de temps, le manque d'envie, le fléchissement de la pression scolaire et la préférence pour un autre support que le livre. Ces éléments corroborent l'approche concurrentielle propre à l'économie de l'attention : chronophage, exigeante, austère, la lecture souffre souvent d'une image désuète nourrie par son ascétisme supposé. En conséquence, la quête du plaisir, voire du moindre effort motivant le choix d'un loisir s'accommoderait mal du recueillement requis par le livre. Les conclusions d'une récente étude traitant du temps hebdomadaire consacré aux pratiques culturelles par les enfants et adolescents britanniques sont en ce sens sans ambiguïté : elles dressent un parallèle entre l'augmentation de trois activités (les applications ludiques, le visionnage de vidéos sur *Youtube* et l'envoi de SMS) et la lecture, qui subit quant à elle un recul de 8%⁴⁷, les premières étant accusées de précipiter l'abandon de la seconde. La polyvalence des outils numériques favoriserait ce phénomène : en incitant à la simultanéité des pratiques, ils desserviraient la lecture, qui réclame silence et concentration.

Les conjectures sur l'image de la lecture chez les jeunes, risquées et superficielles, doivent être complétées par l'analyse structurelle de l'offre éditoriale, les producteurs et diffuseurs de livres pouvant avoir une part de responsabilité dans le désintérêt grandissant qu'ils suscitent. Face aux innovations

⁴³ COLOMBANI, Laurent, VIDELAINE, François, « Les nouvelles prescriptions : de l'abondance à la découverte. Rapport Bain & Company 2013 sur la consommation numérique des biens et services culturels pour le Forum d'Avignon », Bain & Company, 2013, p. 1 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/usages/prescription-choisir-une-oeuvre-a-l-heure-de-l-abondance-culturelle-46260.htm>>

⁴⁴ BERTHOMIER, Nathalie et alii, *L'enfance des loisirs*, op. cit.

⁴⁵ SERRES, Alexandre, *Dans le labyrinthe. Evaluer l'information sur internet*, Caen, C&F Editions, 2012, p. 21

⁴⁶ BAUDELLOT, Christian, CARTIER, Marie, DETREZ, Christine, *Et pourtant ils lisent...*, p. 86

⁴⁷ DREDGE, Stuart, « Children's reading shrinking due to apps, games and Youtube », *The Guardian*, 26 septembre 2013 [En ligne] <<http://www.theguardian.com/technology/appsblog/2013/sep/26/children-reading-less-apps-games>>

incessantes proposées par les fabricants d'outils connectés, le secteur du livre hexagonal peut en effet paraître bien rigide, voire frileux, comme l'illustrent parfaitement les caractéristiques du marché du livre numérique, bien qu'il soit difficile d'estimer si une offre électronique plus étoffée attirerait mécaniquement plus de lecteurs. Tandis que les ventes d'*e-books* croissent à un rythme soutenu dans les pays anglo-saxons, elles ne concernent qu'une part infime du marché éditorial français, avec des estimations allant de 2,1% à 3,1% pour 2013⁴⁸, créant de fait un fort contraste entre un taux d'équipement en pleine expansion et une offre de contenus encore trop limitée. Le Syndicat National de l'Édition (SNE) annonce ainsi l'existence d'environ 126 000 ouvrages francophones au format numérique, quand 86 295 titres étaient publiés ou réédités au format papier rien que pour l'année 2012⁴⁹. Si les arguments en faveur d'une approche prudente afin de laisser émerger un modèle économique viable ne manquent pas, le risque pourrait être grand de décevoir un public las de ne pouvoir disposer de contenus suffisants, bien que l'édition à destination des enfants et des adolescents fasse preuve d'un dynamisme certain, nous le verrons plus loin. Les résultats encourageants des expérimentations menées par les éditeurs de presse devraient en ce sens encourager les acteurs les plus circonspects : la consultation de journaux en ligne a en effet crû de 24% sur tablettes électroniques et *smartphones* entre juillet 2012 et juin 2013⁵⁰.

La théorie d'une substitution du temps consacré à la lecture – mais aussi à d'autres objets en perte de vitesse comme la radio ou la télévision – par des pratiques audiovisuelles connectées paraît donc crédible de prime abord. Suivant cette logique, les enfants qui grandissent au contact des outils numériques et forment la première véritable génération de « natifs numériques » ne sauraient manquer de confirmer cette tendance à l'abandon du texte au profit de l'image et du son. « Ravalée au rang de simple technique, [la lecture] a cessé d'intéresser, d'être l'objet du désir. Elle attire encore à elle des jeunes que des histoires de fantômes ou de sorcières font rêver, mais en moins grand nombre que par le passé. Et si une version télévisuelle ou cinématographique existe des mêmes histoires celle-ci est bien souvent préférée au livre qui prend trop de temps et demande trop d'efforts », déplore Oliver Bessard-Banquy⁵¹. Les écrans comme fossoyeurs de la lecture ? Ce postulat n'est pas neuf, comme en témoignent les craintes finalement infondées quant au renoncement à la lecture au profit de la télévision, mais conserve des adeptes.

Cependant, cette supposition simpliste perd de sa pertinence à l'analyse approfondie des usages. En effet, les écrans sont abusivement considérés comme une interface vers des contenus uniquement audiovisuels. Or, les outils connectés permettent un large accès au texte, omniprésent sur Internet mais aussi à travers la presse en ligne et le livre numérique. L'ironie veut ainsi qu'à l'heure où l'on déplore le déclin de « la » lecture, nous n'avons jamais autant eu accès au texte...

⁴⁸ WISCHENBART, Rüdiger (dir.), « Global eBook. A report on market trends and developments », *op. cit.*, p. 31

⁴⁹ *Ibid.*, p. 32

⁵⁰ PIQUARD, Alexandre, « Grâce aux tablettes et aux smartphones, l'audience globale de la presse progresse », *Le Monde*, 26 septembre 2013 [En ligne] <http://www.lemonde.fr/economie/article/2013/09/26/grace-aux-tablettes-et-aux-smartphones-l-audience-globale-de-la-presse-progresse_3485162_3234.html>

⁵¹ BESSARD-BANQUY, Olivier (dir.), *Les mutations de la lecture*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2012, p. 14

De fait, plutôt que d'opposer artificiellement écrans et lecture, il s'agit d'étudier avec attention le(s) processus de lecture(s) sur écran(s).

LA MENACE D'UNE LECTURE DE MOINDRE QUALITE : LES ECRANS « RENDENT-ILS BETES »⁵² ?

Les risques pour la lecture en tant que processus intellectuel et cognitif

Les termes « lecture » et « écran » n'étant pas univoques, l'expression « lecture sur écran » recouvre logiquement une grande diversité de pratiques. Si, de même que pour le papier, le processus et les caractéristiques de la lecture sur un écran sont tributaires du contexte dans lequel elle est entreprise et du parcours du lecteur, les qualités du texte influent également largement sur sa mise en œuvre. Ainsi, indépendamment des contingences variant à chaque nouvel acte de lecture (l'environnement physique et sonore, la finalité poursuivie, les habitudes de l'individu), chaque type de texte soumet un contrat tacite : un message électronique, un article de presse en ligne, un livre numérique ou une publicité défilante n'enclenchent pas de processus de déchiffrement identiques. Ces variations étaient déjà connues pour le papier et n'ont donc rien de surprenant ; cependant, il semblerait que le support lui-même exerce une emprise sur la lecture : non seulement lire sur un écran ne ferait pas appel aux mêmes savoir-faire que pour le papier, mais la lecture d'un texte identique sur un téléphone portable, une tablette électronique, un écran dynamique ou un livre électronique ne renverrait pas aux mêmes processus cognitifs.

Cette hypothèse, originellement fondée sur des observations empiriques, a fait l'objet depuis une dizaine d'années d'une série d'expériences scientifiques et de vives controverses. La structure hypertextuelle en œuvre sur Internet a cristallisé les critiques les plus précoces. Christian Vanderdope prévoyait ainsi dès 1999 dans un ouvrage fondateur les mutations en germe dans les caractéristiques-mêmes de l'hypertexte, dont la logique d'utilisation engendrait une rupture brutale avec le livre : « par sa nature, un hypertexte est normalement opaque, à la différence du livre qui présente des repères multiples et constamment accessibles. [...] Alors que la lecture du livre est placée sous le signe de la durée et d'une certaine continuité, celle de l'hypertexte est caractérisée par un sentiment d'urgence, de discontinuité et de choix à effectuer constamment. En fait, chaque lien hypertextuel remet en question l'éphémère contrat de lecture passé avec le lecteur : celui-ci poursuivra-t-il sa quête en cliquant sur l'hypermot ou abandonnera-t-il ? »⁵³.

Apparaît ici un enjeu essentiel de la lecture sur Internet, cause majeure des critiques dont elle est la cible : la remise en question de la linéarité de la lecture promue par le livre et considérée comme un mode de consultation logique et rationnel d'un texte, seul à même d'en permettre la pleine compréhension. Ainsi, « dans un texte sur papier, les paragraphes ou blocs d'information sont disposés

⁵² CARR, Nicholas, *Internet rend-il bête ?*, Paris, Robert Laffont, 2011

⁵³ VANDERDOPE, Christian, *Du papyrus à l'hypertexte. Essai sur les mutations du texte et de la lecture*, Paris, La Découverte, 1999, pp. 10-11

selon un ordre séquentiel, et le lecteur y accède essentiellement par contiguïté, tout en s'aidant d'éléments tabulaires plus ou moins nombreux. Dans un hypertexte, les divers blocs d'information peuvent constituer autant d'îlots distincts et autonomes, accessibles par le lecteur dans une même « page » ou dans des pages séparées »⁵⁴. Internet représenterait en ce sens une menace à l'encontre de la culture du livre forgée par des siècles d'histoire et du modèle intellectuel qui lui est consubstantiel.

Cette mutation n'a rien d'anodin, s'alarment plusieurs analystes : Nicholas Carr, dans un ouvrage au titre évocateur, clame ainsi qu'Internet nous aurait conduits à « un tournant majeur de notre histoire intellectuelle et culturelle, à une transition entre deux modes de pensée très différents »⁵⁵, au profit d'une réflexion superficielle. En d'autres termes, la lecture sur Internet nous appauvrirait intellectuellement. Son constat s'appuie sur des expériences neurocognitives ayant prouvé la spectaculaire plasticité du cerveau humain, dont les neurones ne cessent de se modifier en fonction des stimuli qu'ils reçoivent et transmettent. Cette capacité permet certes l'apprentissage de connaissances et d'habitudes dont la répétition permet la mobilisation et l'exécution instantanées et automatiques (ainsi un lecteur expérimenté lit-il sans effort et presque inconsciemment un texte qui s'offre à ses yeux), mais nécessite pour cela l'abandon des circuits délaissés : un aveugle développera ainsi une sensibilité accrue de l'ouïe et du toucher pour compenser la perte de la vue. « Si nous cessons d'exercer nos compétences mentales [...] non seulement nous les oublions, mais l'espace cartographique qui leur est dédié est détourné au profit des compétences que nous sollicitons à la place »⁵⁶, avance Carr, citant le neuroscientifique Norman Doidge. Aussi, « les circuits qui ne sont pas utilisés sont élagués [et] ne reviennent pas à leur ancien état comme un élastique. Elles restent dans leur nouvel état. Et rien ne dit [qu'il] soit désirable »⁵⁷.

Insignifiant pour les tâches du quotidien, ce processus de destruction créatrice permanent présente des conséquences autrement plus lourdes quand il s'applique à la lecture : « comme le langage est, pour l'être humain, le premier véhicule de la pensée consciente, en particulier des formes supérieures de la pensée, les technologies qui le restructurent tendent à exercer une influence extrêmement forte sur notre vie intellectuelle »⁵⁸. Les expériences prouvent en effet que la consultation d'un texte sur Internet ne réclame pas les mêmes capacités cognitives que sur papier, en raison notamment de sa structure hypertextuelle. Chaque proposition de lien suppose un choix qui, bien qu'il soit généralement rapide voire instantané, nécessite un arrêt fugace et inconscient, réclamant de l'internaute ce qu'Alain Giffard nomme une « hyper-attention »⁵⁹ d'après le concept forgé par Katherine Hayles ; or, plus cette sollicitation se répète, plus elle gêne la réflexion et la mémorisation. En effet, les informations traitées par notre mémoire de travail deviennent alors trop abondantes et préviennent leur rapprochement avec celles que l'on a stockées dans notre mémoire à long terme : la compréhension demeure dès lors superficielle et l'apprentissage plus lent. Ce

⁵⁴ *Ibid.*, p. 115

⁵⁵ CARR, Nicholas, *Internet rend-il bête ?*, *op. cit.*, p. 29

⁵⁶ *Ibid.*, p. 63

⁵⁷ *Ibid.*, p. 62

⁵⁸ *Ibid.*, p. 82

⁵⁹ GIFFARD, Alain, « Critique de la lecture numérique : *The Shallows* de Nicholas Carr », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 56 numéro 5 (2011) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0071-013>>

phénomène est d'autant plus alarmant qu'il est cumulatif : plus la charge cognitive est lourde, plus les « distractions [sont] distrayantes »⁶⁰ ; autrement dit, la pénalité pour un cerveau sur-sollicité est proportionnelle à la complexité de la lecture.

Par ailleurs, l'activation des liens rompt la lecture d'un texte pour en entamer une autre, au point d'occulter parfois la finalité première de cette consultation. « Privé de [la] promesse de dévoilement que contient le fil narratif, le lecteur [...] doit constamment remettre à zéro le contenu de sa mémoire immédiate ainsi que les repères cognitifs qu'il avait dégagés de la lecture du fragment précédent : il doit recréer un contexte de réception adapté au nouveau fragment. Mais ce jeu de décontextualisation répétée a un prix : c'est la lassitude »⁶¹. La pertinence du contenu consulté peut ainsi rapidement faire les frais d'une errance de lien en lien dépourvue d'effort intellectuel : « la lecture se transforme alors en festival du zapping, avec tout ce que cela comporte de régressif et d'infantile »⁶².

De plus, le foisonnement d'informations et la structure ouverte inhérents au *Web* représentent autant d'appels à la lecture rapide, sélective et efficace pour permettre une navigation toujours plus alerte et potentiellement infinie, au détriment d'une analyse poussée de chaque composante de l'information. Le laboratoire « Lutin Userlab » de la Cité des Sciences et de l'Industrie⁶³ a en effet démontré par le biais d'études oculométriques que les stratégies de lecture d'un texte épuré et d'une page Internet classique sont diamétralement opposées : tandis que l'œil du lecteur suit le fil du texte mot et à mot et ligne à ligne pour un écrit imprimé, il papillonne d'une information à une autre sur la page d'un site, attiré selon un réflexe naturel par de multiples sollicitations (une publicité clignotante, des titres en couleur, des liens vers d'autres textes, des images et des vidéos) et incité à poursuivre la quête d'un lien à activer dans un « sentiment d'urgence inconfortable »⁶⁴. Conscients du déficit de concentration que ces signaux provoquent, certains titres de presse en ligne proposent d'ailleurs une présentation dépouillée de leurs articles, à l'instar du *Monde* et de son mode de « Lecture zen ».

Cependant, ces appels à l'interaction représentent également une séduction, et en ce sens, cette « distraction n'est pas une simple déconcentration, mais plutôt la subordination, parfois affairée et volontaire, à une autre forme de concentration, extérieure aux nécessités de la lecture »⁶⁵. Cette logique rejoint l'hypothèse de la transformation de la lecture en pur loisir, presque en « spectacle »⁶⁶, selon l'acception théorisée par Guy Debord. En effet, symbole d'une course à l'immédiateté de l'accès, l'hypertexte multiplie les appels ludiques et illusoire à l'action auprès d'un lecteur « excité par [sa] promesse de dévoilement » et qui voudrait dès lors « être arrivé à destination avant même d'avoir commencé à lire »⁶⁷. La lecture est ici réduite à la fonction de divertissement dont le texte n'est

⁶⁰ CARR, Nicholas, *Internet rend-il bête ?*, *op. cit.*, p. 180

⁶¹ VANDERDOPE, Christian, *Du papyrus à l'hypertexte*, *op. cit.*, p. 124

⁶² *Ibid.*, p. 242

⁶³ Lutin Userlab, « La lecture électronique », Cité des Sciences et de l'Industrie [En ligne] <<http://www.lutin-userlab.fr/site/recherche/>>

⁶⁴ SAEMMER, Alexandra, « Penser la (dé-)cohérence. Le rôle de l'hypertexte dans la formation à la culture informationnelle », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 56 numéro 5 (2011) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0040-007>>

⁶⁵ GIFFARD, Alain, « Critique de la lecture numérique », *op. cit.*

⁶⁶ DEBORD, Guy, *La société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1992

⁶⁷ VANDERDOPE, Christian, *Du papyrus à l'hypertexte*, *op. cit.*, p. 228

qu'un prétexte, et dont la finalité est de s'auto-perpétuer indéfiniment. Dans ces conditions, peut-il encore exister un contrat de lecture au cœur de la relation au texte sur Internet ? Christian Vanderdope en doute : mû par une « curiosité de surface toujours insatisfaite [...] le lecteur zappeur n'attend pas de la lecture qu'elle lui apporte un savoir quelconque et encore moins qu'elle change sa vie : il lui suffit qu'elle le prémunisse contre l'ennui »⁶⁸.

Outre les conséquences engendrées par les caractéristiques propres à l'hypertexte, deux autres conditions de la lecture changent sur Internet : d'une part, la disparition de la page et le redimensionnement possible des fenêtres et des polices d'écriture induisent une perte de la mémoire spatiale du texte déstabilisant sa lisibilité. D'autre part, les écrans d'ordinateurs, de tablettes électroniques et de téléphones ne sont pas adaptés à une lecture prolongée et accélèrent la fatigue oculaire du lecteur, en raison de leur luminosité, des contrastes de couleur et de la répartition des blancs.

Les circuits neuronaux des internautes sont ainsi très différents de ceux qui lisent un livre, même si le texte est semblable : « les personnes qui lisent des livres ont une grande activité dans les régions associées au langage, à la mémoire et au traitement visuel, mais elles en ont peu dans les régions préfrontales associées à la prise de décision et à la résolution de problèmes. Chez les internautes chevronnés, au contraire, on observe une activité intense dans toutes ces régions du cerveau quand ils survolent et recherchent des pages sur la Toile »⁶⁹. Certes, il est toujours possible de lire de manière linéaire sur Internet, de même que la lecture sur papier pouvait être distraite et hâtive. Mais Nicholas Carr réplique que la lecture suivie « n'est pas le type de réflexion que cette technologie favorise et récompense »⁷⁰ : « le survol est en train de devenir notre principal mode de lecture. C'était naguère un moyen pour arriver à une fin, une façon d'identifier les informations à lire en profondeur ; maintenant, cela devient une fin en soi – c'est notre méthode préférée »⁷¹.

Qu'en est-il du livre numérique homothétique ? Le risque qu'il présente ne lui est pas inhérent, mais découle des caractéristiques de ses outils de lecture : une liseuse électronique possède en effet potentiellement en mémoire des milliers de titres, comme autant d'appels à la consultation et donc à l'abandon de la lecture en cours si elle se révèle ennuyeuse ou trop exigeante. De même, la généralisation imminente de l'intégration de liens hypertextuels dans les *e-books* questionne les qualités du mode de lecture qu'ils encourageront. Aussi, la liseuse et donc le livre numérique encourageraient également implicitement la distraction, le papillonnage d'un livre à un autre et l'abandon de la lecture dès lors qu'elle se heurte à la moindre difficulté.

Dès lors, « le passage d'un type de lecture à un autre n'est pas anodin ; l'une semble exclure l'autre », conclut Alain Giffard⁷² : les circuits neuronaux permettant la lecture linéaire et la réflexion suivie disparaîtraient au profit d'un nouveau savoir-faire appliqué à la lecture sur Internet, au risque de rendre la lecture sur papier inconfortable. Le spectre d'une généralisation d'un mode de

⁶⁸ *Ibid.*, p. 228

⁶⁹ CARR, Nicholas, *Internet rend-il bête ?*, *op. cit.*, p. 176

⁷⁰ *Ibid.*, p. 168

⁷¹ *Ibid.*, p. 197

⁷² GIFFARD, Alain, « Critique de la lecture numérique », *op. cit.*

lecture superficielle semblerait donc bien réel. Cependant, s'il demeure encore inconsistant pour des lecteurs ayant appris à déchiffrer l'écrit dans des livres imprimés et habitués à lire en majorité sur papier, qu'en sera-t-il des « natifs numériques » dont l'enseignement à la lecture et la fréquentation assidue des nouvelles technologies font des écrans une interface incontournable avec le savoir ?

Le risque d'une pratique de lecture précaire ?

Si l'on en croit les analyses précédemment citées, la probabilité de voir émerger à l'avenir une génération de lecteurs dont les pratiques ne ressemblent plus aux nôtres n'est pas à exclure. La lecture sur Internet impliquant l'activation de schémas cognitifs inédits, il est logiquement crédible d'envisager la modification de la structure de notre cerveau dans un futur proche, à mesure que se seraient généralisées la recherche et la consultation d'informations sur le *Web* et leur exportation vers le livre numérique. Dans cette logique, nos descendants liraient, réfléchiraient et écriraient différemment, et pourraient finir par abandonner et oublier les modèles intellectuels qui ont fondé notre civilisation : « neurologiquement parlant, nous devenons ce que nous pensons »⁷³, rappelle Nicholas Carr. Deux précisions tempèrent ces conjectures : d'une part, l'expression « natif numérique », qui alimente bien des fantasmes sur le thème du recul de la lecture, ne renvoie à l'heure actuelle à aucune réalité tangible, le phénomène de fracture numérique représentant encore un obstacle à l'accès de tous aux nouvelles technologies, y compris chez les plus jeunes⁷⁴. D'autre part, de tels bouleversements ne peuvent s'opérer que sur le long terme, le même Nicholas Carr reconnaissant que « le cerveau n'est pas binaire » : « même si [les] premiers utilisateurs [d'une technologie] peuvent souvent voir ces changements dans les schémas de leur attention, de leur cognition et de leur mémoire quand leur cerveau s'adapte à ce nouveau média, les modifications les plus profondes se font plus lentement, sur plusieurs générations à mesure que cette technologie s'installe toujours plus profondément dans le travail, les loisirs et l'éducation – dans toutes les normes et les pratiques qui définissent une société et sa culture »⁷⁵.

Cette perspective soulève toutefois de multiples questions à propos des relations entre la pensée et son support de fixation, de conservation et de consultation : ce dernier est-il le fruit de notre manière de réfléchir, ou inversement ? Le livre imprimé, considéré comme le support naturel de la production intellectuelle, était-il un outil réellement abouti ? L'apprentissage de la lecture sur un écran peut-il modifier en profondeur les processus de déchiffrement de l'écrit ?

Si le livre imprimé demeure toujours dans les écoles françaises l'outil privilégié pour apprendre à lire et écrire, l'introduction des technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE) sape progressivement ce monopole. Les enseignants disposent en effet dorénavant de logiciels adaptés aux méthodes pédagogiques pour la découverte des graphèmes et

⁷³ CARR, Nicholas, *Internet rend-il bête ?*, op. cit., p. 61

⁷⁴ VALENDUC, Gérard, « Comment se manifeste la fracture numérique chez les jeunes ? », *Lecture Jeune*, numéro 143 (septembre 2012)

⁷⁵ CARR, Nicholas, *Internet rend-il bête ?*, op. cit., pp. 275-276

des phonèmes et qui privilégient souvent une dimension ludique de l'apprentissage. Censés encourager les enfants réfractaires à s'intéresser et à s'impliquer davantage dans la vie de la classe en leur proposant des dispositifs interactifs avec lesquels ils peuvent être familiers, ces outils sont appelés à être diffusés largement au sein de l'institution scolaire dans le cadre du « Brevet Informatique et Internet » (B2I) et du programme « Faire entrer l'école dans l'ère numérique » échafaudé par le Ministère de l'Education nationale⁷⁶, Vincent Peillon ayant émis le souhait de développer « une filière d'édition numérique pédagogique française »⁷⁷. Par ailleurs, la plupart des livres électroniques et des applications pour tablettes et *smartphones* à destination des jeunes enfants intègrent des fonctionnalités ludo-éducatives, dont notamment la lecture par une voix enregistrée, la maîtrise du rythme de lecture et sa matérialisation dans le texte, le choix de la typographie et l'interactivité avec les mots et les illustrations⁷⁸.

Le développement de ce type d'offre éditoriale, couplé à l'élaboration d'outils nomades spécialement destinés aux plus jeunes (citons notamment les tablettes électroniques « Vtech Storio », « Tabeo », « Leap Pad » ou encore « Nabi Tablet »), révèle l'indubitable conversion des enfants aux nouvelles technologies. Les résultats de l'enquête « Zero to eight » menée par *Common Sense Media* aux Etats-Unis auprès d'enfants âgés de 0 à 8 ans illustrent cette tendance : si 4% des sondés lisaient des livres sur écrans en 2011, ils sont désormais 30% en 2013, tandis que 72% d'entre eux – et 38% des enfants de moins de 2 ans – utilisent aujourd'hui régulièrement des appareils mobiles contre 38% en 2011⁷⁹. Ce phénomène résulte naturellement avant tout des décisions de parents soucieux de familiariser précocement leurs enfants avec les écrans, facteur crucial tant les plus jeunes tendent à mimer et reproduire spontanément les usages des adultes. Toujours est-il que les enfants sont amenés de plus en plus jeunes à côtoyer et manipuler un nombre grandissant d'écrans, et que de la sorte, si l'on ne peut encore parler d'une génération de « natifs numériques », leur premier contact avec l'écrit pourrait en être bouleversé : « pas sûr [...] que ceux qui s'initient à ces appareils en même temps qu'ils *apprennent à lire* arrivent à la lecture silencieuse de la même façon que nous l'avons apprise »⁸⁰.

Or, ainsi que le démontre Jean-François Tavernier⁸¹, apprendre à lire à l'ère numérique dépend encore moins de l'école qu'auparavant en raison de la facilité d'accès à distance au savoir : bénéficiant de leur diffusion croissante auprès des enfants, les écrans pourraient supplanter la domination traditionnelle du livre imprimé dans le processus de découverte de la lecture et introduire une concurrence inédite entre modes de déchiffrage. Colombine Depaire préconise en

⁷⁶ Ministère de l'Education nationale, « Ecole numérique » [En ligne] <<http://www.education.gouv.fr/pid29064/ecole-numerique.html>>

⁷⁷ GARY, Nicolas, « Refondation de l'école : vers une filière d'édition numérique pédagogique », *ActuaLitté*, 9 juillet 2013 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/scolarite/refondation-de-l-ecole-vers-une-filiere-d-edition-numerique-pedagogique-43724.htm>>

⁷⁸ DEPAIRE, Colombine, « Panorama de l'offre numérique pour la jeunesse », *La Revue des Livres pour Enfants*, numéro 265 (juin 2012)

⁷⁹ Common Sense Media, « Zero to eight. Children's media use in America 2013 », 2013 [En ligne] <<http://en.youscribe.com/catalogue/tous/la-consommation-de-medias-chez-les-enfants-de-0-a-8-ans-aux-etats-unis-2328669>>

⁸⁰ BON, François, *Après le livre*, Paris, Seuil, 2011, p. 24

⁸¹ TAVERNIER, Jean-François, « Apprendre à l'ère numérique », *Enseigner, former et apprendre à l'heure des cultures numériques*, 20 mai 2013 [En ligne] <<http://jefftavernier.wordpress.com/2013/05/20/apprendre-a-lere-numerique/>>

ce sens une approche réfléchiée des applications de lecture et des livres numériques pour la jeunesse⁸². En effet, les avantages de ces outils incarnent également leurs faiblesses : si l'interactivité permet par exemple d'aiguiser l'exploration de l'image et le repérage dans l'espace du lecteur, elle peut cependant occulter la narration et la lecture elle-même. Le danger réside ainsi dans la dimension ludique très développée de ces dispositifs, susceptible de dissuader l'enfant de se concentrer sur le texte lui-même, dont le décryptage réclame des efforts. L'appel au toucher de l'écran tactile, les animations sonores et visuelles, tout en représentant autant d'arguments séduisants en faveur de l'outil de lecture, pourraient donc au final desservir cette dernière : « le temps nécessaire à l'achèvement de chaque petit jeu perturbe le rythme de lecture et l'attention de l'enfant, qui cherchera plus volontiers à déclencher les effets visuels cachés dans l'image qu'à lire le texte qui s'affiche sous ses yeux »⁸³. Les écrans encourageraient ainsi plus que le livre imprimé le moindre effort et la distraction, et appauvriraient le travail de l'imagination, directement prémâché.

Par ailleurs, la maîtrise de la lecture ne dépend pas uniquement de la reconstitution du lien entre une lettre et un son. La compréhension d'un texte repose sur une multitude de processus intellectuels : ils concernent sa signification (le discernement de sa structure logique et l'association d'un terme avec un sens précis), ses enjeux (la distinction entre l'essentiel et l'accessoire d'une part et les faits et les opinions d'autre part) et enfin sa provenance (l'attribution correcte des idées à leurs auteurs et l'identification de la source). Si elle ne fait pas l'objet d'un encadrement pédagogique adapté, la lecture sur Internet peut déstabiliser certains de ces postulats dont elle reste néanmoins inévitablement tributaire. Certes, la qualité optimale de la lecture d'un texte demeure impossible à déterminer : dépendante des attentes et de la culture du lecteur et du type d'écrit consulté, elle fait nécessairement intervenir un jugement de valeur et donc une part de subjectivité contingente. Il n'est pas jusqu'à la notion-même de compréhension du texte qui s'avère sujette à caution, puisque renvoyant au processus d'exégèse, également personnel et partial, bien que l'exercice de « l'esprit d'interprétation » soit considéré comme le facteur essentiel d'une lecture profitable par Yves Citton⁸⁴. Quelle entité, de l'auteur, du lecteur ou de l'école, peut dès lors légitimement imposer sa vision de la lecture ?

Or, la structure ouverte et réticulaire du *Web* rompt avec l'univers clos et fini du livre imprimé, conférant de fait une importance accrue à la démarche herméneutique du lecteur. En effet, sur Internet, la question de l'authenticité et de la validité des sources d'informations gagne en acuité : bien souvent, le lecteur s'y retrouve seul face à des choix qui détermineront le résultat de sa recherche. Or, sans l'enseignement ni l'accompagnement idoines, cette incertitude, bien que ne menaçant pas directement la pratique de la lecture, peut la rendre caduque. « Les activités cognitives dominantes sollicitées sont la sélection et la structuration des données, l'interprétation des informations et la construction des significations, chaque processus sollicitant des modalités spécifiques de lecture. Alors que la formation est encore largement orientée vers la mémorisation, on exige de plus en plus une compétence de lecture capable de nourrir une pensée inventive, innovante

⁸² DEPAIRE, Colombine, « Panorama de l'offre numérique pour la jeunesse », *op. cit.*

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ CITTON, Yves, « Métamorphoses du cerveau lecteur en esprit d'interprétation », *op. cit.*

et créatrice »⁸⁵. Plus encore que sur papier, la lecture sur Internet nécessite ainsi l'apprentissage d'usages raisonnés et critiques, sous peine de voir la liberté inédite dont elle jouit se transformer en piège redoutable : Alexandra Saemmer distingue ainsi significativement « alphabétisés » et « lettrés du numérique »⁸⁶, savoir naviguer sur le *Web* ne signifiant pas être capable de s'y repérer. A nouveau, l'hypertexte incarne parfaitement cette fragilité en masquant parfois les carences de cohérence et en autorisant les fausses pistes et les redondances. Pour Christian Robin⁸⁷, les savoir-faire techniques et intellectuels qu'exige la lecture sur Internet accroissent ainsi le risque d'un creusement des inégalités entre lecteurs confirmés et lecteurs superficiels, ces derniers étant confortés dans leurs habitudes par la facilité apparente à naviguer sur Internet avec profit : selon la métaphore utilisée par Jean Sarzana, ils « croire[nt] traverser à gué, ce sera la noyade dans l'ivresse des profondeurs »⁸⁸.

Une dérive complémentaire a également été cernée quant au contenu des textes lus sur Internet : afin de faciliter la navigation parmi la multiplicité de données disponibles sur le *Web*, l'internaute s'appuie sur des outils chargés pour lui d'accomplir des tâches préalables à la lecture, à savoir la recherche de l'information, son tri, sa sélection et sa hiérarchisation. Bien qu'ils permettent de gagner un temps précieux et d'accroître l'efficacité des requêtes, ces mécanismes automatisés dont le moteur de recherche est l'archétype possèdent en germe le risque d'une dépendance croissante de l'internaute envers des systèmes au fonctionnement opaque, dont souffriraient *in fine* les bénéfices de la lecture. Ainsi, même si la requête est correctement formulée, demeure toujours une incertitude quant à la pertinence réelle des textes présentés.

La perspective d'un changement massif des pratiques de lecture sous l'influence des écrans et notamment d'Internet, pour lointaine qu'elle puisse paraître, n'en demeure donc pas moins une possibilité sérieusement envisageable, étayée par l'histoire de la lecture, construction culturelle susceptible d'évoluer dans le temps. Roger Chartier diagnostique en effet « [qu'] il n'est pas de compréhension d'un écrit, quel qu'il soit, qui ne dépende pour une part des formes dans lesquelles il atteint son lecteur »⁸⁹, confirmant qu'un changement de support ne peut être anodin.

Les transformations de la lecture sont inextricablement liées à celles de l'écriture, de ses supports et modes de transcription, dans un jeu d'influences mutuelles. Strictement linéaire à l'époque du volumen, ce rouleau cylindrique de papyrus empêchant toute circulation dans le texte, le déchiffrement de l'écrit a gagné en souplesse avec l'introduction du parchemin et du codex à partir du II^{ème} siècle de notre ère, qui autorisaient le feuilletage. Si la forme matérielle de l'écrit a depuis peu changé, la typographie a continué à évoluer afin de faciliter toujours davantage la lecture et la diffusion du savoir : la séparation des mots et la ponctuation généralisées aux alentours du X^{ème} siècle ont favorisé dans un premier

⁸⁵ BELISLE, Claire, « Introduction », *op. cit.*, p. 37

⁸⁶ SAEMMER, Alexandra, « Penser la (dé-)cohérence. Le rôle de l'hypertexte dans la formation à la culture informationnelle », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 56 numéro 5 (2011) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0040-007>>

⁸⁷ ROBIN, Christian, *Les livres dans l'univers numérique*, Paris, La Documentation française, 2011

⁸⁸ PIERROT, Alain, SARZANA, Jean, *Impressions numériques*, *op. cit.*, p. 128

⁸⁹ CHARTIER, Roger, *Culture écrite et société. L'ordre des livres (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 1996, p. 140

temps le recul de la lecture à haute voix au profit d'une consultation silencieuse plus rapide, puis l'invention de l'imprimerie par l'usage de caractères mobiles au milieu du XV^{ème} siècle a permis de développer une normalisation de la présentation de l'écrit. La lecture, intensive et réflexive conformément à sa finalité studieuse, devient dès lors peu à peu extensive avec l'accroissement de la production et de la circulation d'ouvrages et la diffusion de la lecture divertissante.

La lecture, artefact né d'une hybridation entre la capacité d'adaptation du cerveau humain et l'invention de l'écrit, peut donc être considérée comme une pratique purement fortuite et extrêmement modulable. Façonnée par des siècles d'usages diversifiés, elle n'a probablement pas atteint son stade définitif. Cependant, si l'hypothèse d'un changement de mode de lecture inquiète tant aujourd'hui, c'est qu'il ne semble cette fois pas obéir à une logique de progrès incontestable – critique toutefois également avancée à chaque évolution majeure – et bouscule un modèle d'usage stable et ayant prouvé son efficacité. Par ailleurs, il s'accompagne d'une remise en question du règne du livre papier, pour la première fois depuis l'invention du codex il y a près de deux mille ans. Cette révolution ne peut se dérouler sans heurts ni résistances plus ou moins conscients, comme l'illustre l'aspect du livre numérique qui, selon la logique du skeuomorphisme, reproduit une mise en page, des règles de composition, un feuilletage visuel et sonore ou encore un vocabulaire identiques à l'imprimé⁹⁰, et n'en est donc pour l'heure qu'un simple succédané. Pour autant, un basculement semble véritablement à l'œuvre. Est-ce le signe que le livre peut encore évoluer, voire disparaître ? Il serait tentant de se perdre en conjectures, mais le manque de recul sur l'invention des écrans prévient toute tentative sérieuse de prévision : manquant de maturité et extrêmement instable, la lecture sur écrans demeure encore une pratique précaire. Raison de plus pour s'interroger sur les ressorts de son adoption massive.

⁹⁰ En témoigne la multiplication des brevets visant à rapprocher l'expérience de lecture sur liseuse de celle offerte par l'imprimé, à l'instar du projet mené par *Sony* pour rendre l'*e-book* aussi « souple » que le papier. GARY, Nicolas, « Devenir du lecteur ebook : Sony se montre particulièrement flexible », *ActuaLitté*, 1^{er} avril 2013 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/ebook/devenir-du-lecteur-ebook-sony-se-montre-particulierement-flexible-41405.htm>>

LE SYNDROME DE LA PROPHÉTIE AUTO-REALISATRICE : L'ÉCRAN COMME FAUSSE NECESSITE

Pourquoi lire sur écrans ?

Face à l'expansion de la lecture sur Internet, les inquiétudes sont légion, nous l'avons vu. Pourtant, les critiques dont les écrans peuvent être la cible, pour étayées qu'elles puissent être, demeurent marginales et ne reçoivent qu'un faible écho parmi les consommateurs à en croire l'impressionnant succès des outils nomades électroniques, tablettes et téléphones multifonctions en tête. Comment expliquer ce phénomène ? Outre les qualités propres à ces dispositifs et les nombreux avantages qu'ils peuvent offrir à propos desquels nous nous attarderons en deuxième partie, d'autres éléments nous éclairent sur les raisons de la vogue actuelle pour les nouvelles technologies. La notion de progrès, bien souvent invoquée par leurs adeptes, mérite notamment d'être minutieusement analysée lorsqu'elle s'applique à une pratique intellectuelle comme la lecture.

En effet, présenté comme le moteur de l'innovation et donc comme sa justification ultime et incontestable, le progrès s'avère être un concept redoutable d'efficacité. Associé à une technologie, il confère à cette dernière une aura quasiment messianique car servant une finalité éthique et morale : l'amélioration du bien-être commun. En ce sens, la revendication du progrès anoblit son instrument, devenu intouchable, et participe de la structuration d'un dogme qui, à l'instar d'une véritable religion, possède ses institutions, son clergé et ses fidèles. Dans le cas du numérique, le parallèle est saisissant : autoproclamées partisans de la démocratisation de la culture et de la diffusion du savoir à l'échelle de la planète, les grandes entreprises du secteur inspirent une fascination, et parfois même un véritable culte chez bon nombre de leurs clients et des utilisateurs de leurs services. Les rassemblements spontanés et les hommages éplorés lors de la disparition en octobre 2011 de Steve Jobs, cofondateur et directeur général d'*Apple*, étaient ainsi édifiants.

Dans la droite ligne de ces événements, Milad Doueïhi qualifie l'adoption massive des nouvelles technologies de « conversion numérique »⁹¹, dans le sens où elle s'apparente à la fois à un « processus civilisateur » et à « un phénomène religieux »⁹². Or, tout ce que cette adhésion peut comporter d'attitudes enthousiastes et confiantes présente le risque de conduire à l'ignorance quant à ses implications : elle peut « aveugler ses sujets qui ne verront plus ses limites, ni, finalement, tout ce qu'[elle] rend inaccessible, voire non pertinent et inintelligible »⁹³. S'appuyant sur les travaux de Jacques Ellul⁹⁴, il pointe le piège de la perte de maîtrise de l'Homme dans sa quête de l'innovation, notamment via l'enfermement dans une logique techniciste : les choix offerts aux utilisateurs tendent ainsi à n'être plus fonctions que de l'évolution technologique et non de leurs besoins et désirs. En d'autres termes, ce que la technique rend possible dicte la conduite de ses utilisateurs, quel que soit le bien-fondé de son produit, au risque de créer de toutes pièces des nécessités purement artificielles.

⁹¹ DOUEIHI, Milad, *La grande conversion numérique*, Paris, Seuil, 2011

⁹² *Ibid.*, p. 24

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ ELLUL, Jacques, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, Economica, 1990

Olivier Rey⁹⁵ complète cette analyse en décryptant les logiques sous-jacentes aux discours promouvant l'innovation technologique comme bénéfique en soi, porteurs d'un prosélytisme brutal sous couvert de bon sens. Il distingue trois étapes s'imbriquant subtilement : dans un premier temps, la nouveauté radicale est mise en avant, présentée comme une valeur *per se* car porteuse des notions positives de modernité, de changement, d'inventivité et d'amélioration de l'existant, contre lesquelles s'élever s'apparenterait à un conservatisme de mauvais aloi. La continuité avec ce qui existait auparavant est ensuite soulignée, faisant de l'outil vanté le fruit d'une évolution naturelle telle qu'elle a été à l'œuvre tout au long de l'histoire des techniques. Enfin, l'argument de l'inutilité de toute résistance parachève ce discours de l'inéluctable progrès, le changement étant trop massif pour être réversible. Cette construction dialectique comprend l'avantage d'anticiper et de désamorcer habilement d'éventuelles critiques en les reléguant d'emblée dans une position réactionnaire, voire obscurantiste, donc intenable. Qui peut légitimement s'élever contre la marche du progrès ?

Une rhétorique semblable accompagne et justifie l'emprise croissante des écrans dans la pratique de lecture, s'attachant notamment à défendre le livre électronique. Ce dernier n'est pas la cible de critiques aussi vives qu'Internet, en raison principalement de sa grande ressemblance avec le livre imprimé, surtout lorsqu'il est homothétique (sans même parler du livre numérisé) : peinant à s'émanciper du modèle du papier et ne pouvant donc sérieusement menacer le mode de lecture qui lui est inhérent, il suscite dans le pire des cas le scepticisme, d'autant que son marché est encore embryonnaire. Or, cette similitude-même questionne la réalité des améliorations dont il serait porteur : pourquoi acquérir un outil qui n'offrirait que peu d'améliorations décisives à l'objet qu'il souhaite compléter, sinon remplacer ? Cédric Biagini, dans un ouvrage à charge contre les outils numériques⁹⁶, s'applique ainsi à déconstruire chacun des arguments avancés par les vendeurs et soutiens du livre électronique. Selon lui, la plupart d'entre eux sont en réalité vains, parfois mensongers : ainsi de la possibilité de disposer d'une bibliothèque de dizaines de milliers de titres avec soi, qui ne peut présenter qu'une faible utilité pour un lecteur lambda qui ne lit en moyenne qu'une douzaine de livres par an, sinon de lui donner un choix illusoire puisqu'il lui serait difficile de s'y repérer. De même, le téléchargement immédiat des ouvrages ne répondrait dans la plupart des cas qu'à la satisfaction d'une pulsion consumériste ne favorisant pas mécaniquement la lecture, un individu amassant les fichiers de livres numériques ne signifiant pas qu'il les lit : une récente étude menée aux Etats-Unis dévoile ainsi que 60% des *e-books* téléchargés ne sont pas lus⁹⁷, tandis qu'en France, 47% des lecteurs de livres numériques déclarent en général ne pas les lire en totalité⁹⁸. En outre, la suppression à distance des éditions électroniques de 1984 de George Orwell par *Amazon* sur les liseuses *Kindle* en 2009 et les censures répétées de contenus jugés immoraux par *Apple* et *Amazon* questionnent la pérennité de ces

⁹⁵ REY, Olivier, « Nouveau dispositif dans la fabrique du dernier homme », *Conférence*, numéro 34 (printemps 2012)

⁹⁶ BIAGINI, Cédric, *L'emprise numérique. Comment Internet et les nouvelles technologies ont colonisé nos vies*, Montreuil, L'Echappée, 2012

⁹⁷ Ricoh, « The evolution of the book industry: Implications for the U.S. book manufacturers and printers », Boulder, 2013 [En ligne]
<[http://www.infoprintsolutionscompany.com/internet/comnelit.nsf/Files/ITStrategies_FINAL/\\$File/ITStrategies_FINAL.pdf?OpenElement&site=ww&](http://www.infoprintsolutionscompany.com/internet/comnelit.nsf/Files/ITStrategies_FINAL/$File/ITStrategies_FINAL.pdf?OpenElement&site=ww&)>

⁹⁸ Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit, Syndicat National de l'Édition et Société des Gens de Lettres, *Baromètre Opinionway*, op. cit.

bibliothèques infinies, qui non seulement est tributaire de mises à jour régulières, mais s'avère également susceptible de disparaître brutalement sur décision du constructeur du terminal de lecture.

L'analyse des arguments mis en avant par la politique de communication des fabricants de liseuses et tablettes électroniques corrobore ces critiques. L'exemple du *Samsung Galaxy Note 8.0* est révélateur (voir **Annexe 1**) ; grâce à cette machine « prête à emporter », « il est désormais possible de prendre des notes ou surligner un texte à l'aide du S Pen pendant votre lecture », clame la publicité, qui ajoute : « redécouvrez le plaisir de lire et profitez d'un confort de lecture optimal grâce à son « Mode Lecture » et son format 8 pouces ». Que permet cet outil que le livre imprimé interdisait ? Difficile à dire : le papier n'a jamais empêché de prendre des notes, de surligner un texte ou d'emporter un livre avec soi... Les comparaisons tacites mises en avant, censées démontrer l'amélioration offerte par le numérique par rapport à l'analogique, ne résistent donc guère à un examen un tant soit peu approfondi. Par ailleurs, l'exemple de la liseuse *Kobo by Fnac*⁹⁹ illustre une autre tendance ambiguë consistant à mettre en avant des performances face à des contraintes qui n'existaient pas pour l'imprimé : le stockage de titres, la maniabilité, la simplicité d'utilisation, l'autonomie énergétique, le confort de lecture et l'interopérabilité des formats et des systèmes d'exploitation sont ainsi des obstacles uniquement engendrés par l'électronique. Une vidéo humoristique¹⁰⁰ vantant l'invention d'un produit révolutionnaire, le livre imprimé, a été diffusée afin de dénoncer ces arguments artificiels et démontrer leur inanité. Quant aux publicités pour tablettes électroniques, la lecture y est de manière révélatrice peu mentionnée, si ce n'est pour la ringardiser : on ne résiste pas à mentionner l'exemple de la *Galaxy Tab 10.1* de *Samsung*¹⁰¹ qui laisse pantois, le livre y étant synonyme d'ennui...

Il est donc frappant de constater combien les arguments vantés par les vendeurs d'outils nomades ne concernent pas leurs avantages réels, qui demeurent trop peu spectaculaires et limités pour en justifier l'achat : selon Cédric Biagini, un lecteur ordinaire n'aurait ainsi objectivement que peu d'intérêt à investir dans l'achat d'une liseuse électronique dans l'état actuel de ses fonctionnalités. Les publics que celle-ci est susceptible d'intéresser étant hétérogènes et relativement marginaux, les campagnes de communication dont elle fait l'objet les passe sous silence, préférant viser un lectorat plus étendu. Or, il s'avère difficile de souligner ce qui distingue livres imprimé et électronique, le contenu et l'expérience de lecture demeurant essentiellement identiques sur les deux supports : en conséquence, cet effort relève bien souvent uniquement de l'effet d'annonce et de l'incantation. De ce fait, un dernier exemple de publicité lancée par *Apple* résume ce phénomène (voir **Annexe 2**) : à en croire la photographie, l'intérêt de l'objet semble être de permettre la lecture dans le noir, argument pour le moins discutable (pourquoi ne pas allumer une lumière ?). Le slogan (« Designed by *Apple* in California ») éclaire davantage sur les points forts réels du produit : sa modernité (le texte est en anglais), son apparence (la fameuse signature *Apple*) et donc sa marque. Les outils nomades électroniques, portés par un effet de mode saisissant, représentent en effet des signes extérieurs de distinction et de richesse,

⁹⁹ Spot publicitaire pour Kobo by Fnac [En ligne] <<https://www.youtube.com/watch?v=pgtWwjnH-OI>>

¹⁰⁰ Leerestademoda.com, « Book » [En ligne] <http://www.youtube.com/watch?v=Q_uaI28LGJk>

¹⁰¹ Spot publicitaire pour la Samsung Galaxy Tab 10.1 [En ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=qZZrcdX_Q0E>

avec le risque que leur aspect et leur valeur sociale et marchande occultent aux yeux de leurs utilisateurs et de leurs fabricants leur bien-fondé véritable. Nouveau fétiche de la société de consommation, l'écran, étant donné son prix élevé et sa durée de vie limitée, pourrait d'ailleurs contribuer à creuser les inégalités d'accès au savoir s'il tend à devenir l'interface majeure vers l'information.

Pourtant, la plupart des acteurs du marché du livre sont unanimes sur la nécessité de proposer une offre numérique : pourquoi ? « La pire des attitudes à adopter face aux transformations actuelles serait de soutenir une position technophobe et conservatrice, autrement dit une politique du *statu quo*, nécessairement « poujadiste », vouée à l'échec, qui, au bout du compte, ne pourrait que renforcer le pouvoir de l'oligopole de l'édition »¹⁰², prévient l'éditeur Jérôme Vidal. En ce sens, étudier les enjeux économiques induits par la lecture sur écrans paraît nécessaire.

Quand le contenant prend le pas sur le contenu

La lecture sur écrans, à l'instar de l'ensemble du secteur des nouvelles technologies, représente un enjeu crucial pour les entreprises du numérique, mais également pour la chaîne du livre traditionnelle. Elle s'inscrit dans un marché de la connaissance extrêmement concurrentiel et intégré du fait de la concentration des activités structurantes entre les mains d'une poignée d'acteurs principalement américains. Cette compétition inédite s'organisant autour de la lecture se répercute sur plusieurs aspects.

La lutte la plus âpre est certainement celle qui règne sur le marché des outils nomades et de leurs fonctionnalités. Dominé par un cercle restreint de fabricants (*Apple, Microsoft, Toshiba, Nokia* et *Google* pour les tablettes, *Barnes & Noble, Bookeen* et *Rakuten* pour les liseuses, *Amazon* et *Samsung* pour les deux), il recouvre de multiples produits, allant des machines elles-mêmes aux logiciels permettant leur fonctionnement (le système d'exploitation, le format des fichiers, les applications et leurs fonctionnalités). De ce fait, cette interdépendance encourage la polyvalence d'acteurs désireux de maîtriser l'ensemble de la chaîne de fabrication, de la production de contenus à la lecture. L'exemple d'*Amazon* est emblématique, la firme fondée en 1994 par Jeff Bezos ayant peu à peu étendu son domaine de compétences de la vente de livres en ligne à la création d'outils de lecture en passant par l'édition. Se démarquer au sein d'un marché aussi foisonnant et donc peu lisible pour le consommateur s'avère ardu ; aussi l'innovation a-t-elle été cernée comme la clé du succès, poussant les entreprises à multiplier inventions, dépôts de brevets¹⁰³ et annonces fracassantes de commercialisation de nouvelles machines, chaque amélioration notable étant immédiatement copiée par les concurrents. Cette émulation ne bénéficie cependant pas forcément au consommateur, puisqu'elle précipite l'obsolescence de produits rapidement dépassés après leur création, notamment en termes de mises à jour des logiciels, mais également puisqu'elle incite les constructeurs à clore leur système d'exploitation et leurs formats de fichiers afin de contraindre leurs clients à

¹⁰² VIDAL, Jérôme, *Lire et penser ensemble. Sur l'avenir de l'édition indépendante et la publicité de la pensée critique*, Paris, Editions Amsterdam, 2006

¹⁰³ Retenons les récents brevets pour la dédicace de livres numériques par *Apple* ou l'amélioration du « *page-turner* » par *Samsung*.

dépendre uniquement de leurs propres produits. La plupart des livres numériques possèdent ainsi des mesures techniques de protection (« digital rights management » ou DRM en anglais) limitant leurs conditions de lecture et interdisant leur copie et leur consultation sur certaines machines. Ainsi, contrairement à sa version imprimée, l'accès à un livre numérique s'effectue donc bien souvent par le biais d'une licence d'utilisation et non après l'achat d'un fichier dont le lecteur serait pleinement possesseur. Bridée par le déficit d'interopérabilité des outils et par les formats propriétaires, la lecture numérique fait ainsi les frais d'une course aux gains transformant son accès en une prestation de service commerciale ordinaire, comme l'illustrent les débats parlementaires actuels sur le taux de TVA à appliquer au livre numérique.

Au cœur de cette course effrénée, la lecture n'est donc plus une pratique valorisée car enrichissante pour celui qui la pratique, mais parce qu'elle génère d'immenses profits selon deux mécanismes distincts. D'une part, la croissance continue des ventes de tablettes et de liseuses électroniques et des téléchargements d'applications et de livres numériques transforme le lecteur en une source de revenus recherchée et attirant les convoitises. D'autre part, le marché de la publicité métamorphose l'enjeu de ses pratiques de consultation de textes, notamment sur le *Web* : la réclame représente en effet l'origine majeure du financement des sites Internet et des prestataires de services numériques, et modèlent donc largement les conditions de consultation des textes sur support électronique. Variant en fonction du nombre de liens activés par les internautes, la rentabilité de la publicité soumet dorénavant la lecture à l'attention, et non plus l'inverse. En effet, plus un usager suit d'hyperliens, plus il transfère de données, et plus la publicité qui lui sera soumise sera personnalisée, donc efficace et fructueuse. Peu lucrative, la lecture lente et concentrée doit donc être subtilement entravée par « un écosystème de technologies d'interruption »¹⁰⁴ encourageant la multiplication des clics et donc la distraction, une publicité ayant pour but explicite de provoquer une interruption de la concentration. Aussi, le texte, qui « se transforme en une denrée destinée à combler les vides entre les publicités et toutes sortes de liens commerciaux »¹⁰⁵, n'est bien souvent qu'un alibi servant à attirer le regard du consommateur : selon l'expression de Nicholas Carr, « le Net n'attire notre attention que pour la disperser »¹⁰⁶.

Alain Giffard résume cette monétisation de la lecture par le concept de « lectures industrielles » : « les industries de lecture se situent au croisement des industries de l'information, des industries culturelles et du marketing. Elles produisent des moyens de lecture (matériels, logiciels, textes numérisés), des « actes de lecture automatisés » comme le résultat des requêtes, et surtout elles commercialisent les lectures et les lecteurs. Elles sont la forme la plus aboutie de l'économie de l'accès et de l'économie de l'attention »¹⁰⁷.

Largement mis en œuvre sur Internet, ce système tend à être reproduit sur les outils nomades, qui, outre l'insertion de publicités dans les livres numériques par

¹⁰⁴ DOCTOROW, Cory, « Writing in the age of distraction », Locus Online, 7 janvier 2009 [En ligne] <<http://www.locusmag.com/Features/2009/01/cory-doctorow-writing-in-age-of.html>>

¹⁰⁵ FROMMER, Franck, « Au doigt et à l'œil », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 56 numéro 5 (2011) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0074-014>>

¹⁰⁶ CARR, Nicholas, *Internet rend-il bête ?*, op. cit., p. 171

¹⁰⁷ GIFFARD, Alain, « Critique de la lecture numérique », op. cit.

des firmes comme *Yahoo* et *Microsoft*¹⁰⁸, enregistrent et transmettent les informations de lecture au constructeur pour améliorer ses recommandations d'achat (voir un extrait des conditions générales d'utilisation du *Kindle* d'*Amazon* en **Annexe 3**). Par ailleurs, l'enrichissement du livre numérique, rompant avec la logique de l'homothétie, tend à rapprocher ce dernier d'un site Internet classique : disposant de liens vers des outils externes (dictionnaire, encyclopédie, pages *Web*) mais également vers des supports non-textuels (une vidéo, une chanson, une illustration), ces nouveaux objets, fruits du premier véritable effort d'affranchissement du modèle clos de l'imprimé, sont encore le sujet d'incertitudes tant ils pourraient favoriser la reproduction de la lecture éclatée dominante sur Internet.

Cette influence grandissante de la publicité dans la diffusion de l'écrit sur les écrans pourrait ne pas être sans conséquence pour la lecture certes, mais également, dans un renversement de la perspective, sur la production de son contenu. En effet, comme le texte « n'existe qu'en fonction de la lecture, les mutations du premier auront des répercussions sur la seconde, de même que celles de la seconde entraîneront nécessairement la mise en place d'autres modes de textualité »¹⁰⁹. Aussi, en encourageant une lecture distraite et extensive, le modèle économique du numérique pourrait entraîner à terme une dégradation de la qualité de rédaction de textes destinés aux écrans, dans un processus de nivellement réciproque vers la médiocrité. Il est même possible d'imaginer qu'auteurs et éditeurs, désireux de bien figurer dans les classements de résultats des moteurs de recherche, adaptent leur production aux attentes supposées du lectorat moyen pour accroître leur popularité, se conformant à des standards appréciés et abandonnant donc toute ambition artistique trop élevée, à l'instar des romans sur mobile en vogue au Japon.

La mutation de l'écrit semble déjà à l'œuvre, à travers notamment une double tendance à laquelle tend à se conformer l'information sur Internet : celle du racolage afin d'attirer le lecteur – il faut « la force du slogan, de la formule, pour pouvoir être entendu »¹¹⁰ – et celle de l'indispensable brièveté pour ne pas le lasser, comme le relève Dominique Boullier¹¹¹. Les contenus deviennent ainsi de plus en plus ramassés, introduisant une notion jusqu'alors inconnue dans le domaine de la lecture dont le plaisir de lire s'accommode mal : l'efficacité. Après avoir observé que les lecteurs abandonnaient rapidement les ouvrages documentaires et les essais sur ses liseuses électroniques *Nook*, *Barnes & Noble* propose ainsi des textes courts sur des thèmes bien définis appelés « *Nook snaps* »¹¹², destinés à être lus rapidement.

En ce sens, Nicholas Carr avance que l'Homme est en passe de perdre le contrôle de ses innovations, en invoquant les conclusions de Marshall

¹⁰⁸ OURY, Antoine, « Microsoft dépose à son tour des brevets pour la publicité dans les ebooks », *ActuaLitté*, 9 août 2012 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/usages/microsoft-depose-a-son-tour-des-brevets-pour-la-publicite-dans-les-ebooks-35918.htm>>

¹⁰⁹ VANDERDOPE, Christian, *Du papyrus à l'hypertexte*, op. cit., p. 9

¹¹⁰ FROMMER, Franck, « Au doigt et à l'œil », op. cit.

¹¹¹ BOULLIER, Dominique, « « Profils, alerte et vidéos » : de l'outre-lecture à la fin de la lecture ? », in EVANS, Christophe (dir.), *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet : livre, presse, bibliothèques*, Paris, Cercle de la librairie, 2011, pp. 41-58

¹¹² Barnes & Noble, « *Nook snaps : quick reads for every moment* » [En ligne] <<http://www.barnesandnoble.com/u/eBook-NOOK-Snaps-Short-Content-Quick-Reads/379003386/>>

McLuhan¹¹³ : selon lui, l'exemple des mutations de la lecture prouve que la technologie numérique n'est pas ce que nous en faisons, mais façonne au contraire à l'usage « ce que nous sommes, en tant qu'individus et en tant que société »¹¹⁴. La position des acteurs de la chaîne du livre mais aussi des pouvoirs publics, pour lesquels la diffusion de la lecture numérique est une priorité, pourrait ainsi relever d'une volonté d'adaptation permanente, voire d'une fuite en avant irréfléchie pour ne pas être distancés dans la course à la performance économique menée par des multinationales étrangères. Ce type de discours, dénué d'une réelle conviction quant aux vertus intrinsèques du livre électronique, appartient donc selon Carr à une stratégie d'auto-conviction artificielle et à l'effet d'entraînement collectif qui en découle : malgré une demande toujours faible, le recul des ventes de liseuses et des avancées encore limitées pour le lecteur, il faut développer le marché français de l'édition électronique pour combler son retard sur ceux des pays anglophones. Dès lors, les enjeux économiques considérables du numérique ont-ils définitivement pris le pas sur les considérations intellectuelles ? Le livre numérique représente-t-il une réelle avancée ? « Est-ce que la lecture était une tâche ingrate ? Difficile ? Répétitive ? Est-ce que l'accès aux livres, dans un pays où avaient fleuri partout des bibliothèques publiques et gratuites, où le livre de poche coûtait une petite heure de travail salarié minimum, était entravé, impossible ? »¹¹⁵.

Le mécanisme de la prophétie auto-réalisatrice fonctionne à plein, s'appuyant même sur des justifications éthiques au nom de la diversité et de l'exception culturelles. La lecture et le livre numériques peuvent-ils dans ce contexte s'inscrire dans le long terme ? Olivier Bessard-Banquy résume non sans amertume les questionnements ouverts par ces incertitudes : « plus technophiles, moins aptes à se concentrer, les lecteurs de demain, habitués au numérique, attendent-ils de l'édition de petits textes à très bas prix ? Vendus sur des plates-formes variées ? Auto-édités même à l'occasion, cédés pour un euro symbolique ? Lira-t-on demain sur tablettes des textes plus ramassés ? Plus atomisés ? Interactifs ? La littérature devra-t-elle se faire plus simple d'accès, composée tout spécialement pour être lue de manière fragmentée, dans le bus ou dans le métro ? Le livre-objet devra-t-il en retour se faire plus beau pour concurrencer le numérique ? Les lectures futiles se feront-elles de plus en plus sur écran, abandonnant le papier aux lectures sérieuses ? La joie de lire sera-t-elle plus intense demain sur de belles tablettes numériques, toutes en couleurs et en technicités, que sur de vieux poches jaunis par le temps ? Peut-on espérer même que les tablettes fassent venir à la lecture des jeunes technophiles réfractaires au bon vieux *codex* ? »¹¹⁶.

¹¹³ McLUHAN, Marshall, *Pour comprendre les médias. Les prolongements technologiques de l'homme*, Paris, Seuil, 1968

¹¹⁴ CARR, Nicholas, *Internet rend-il bête ?*, op. cit., p. 19

¹¹⁵ CHERER, Sophie, « En ligne, en rangs, en joue ? », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 56 numéro 5 (2011) [En ligne] < <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0067-012> >

¹¹⁶ BESSARD-BANQUY, Olivier (dir.), *Les mutations de la lecture*, op. cit., p. 21

LES ECRANS, UNE OPPORTUNITE D'ENRAYER LE REcul DE LA LECTURE ?

LES ECRANS COMME VECTEURS D'UNE LECTURE ENRICHIE ?

Une vision apocalyptique à relativiser

Bien qu'elle soit la cible de critiques récurrentes, la lecture sur écrans est pourtant une pratique récente dont nous connaissons encore mal les implications sur le long terme. Ce manque de recul a sans doute participé à une structuration pour le moins singulière des débats à propos de son influence sur la culture de l'écrit. L'étude des démonstrations des contempteurs de la lecture numérique, pour valables qu'elles soient, révèle ainsi qu'elles ne contredisent bien souvent aucunement les arguments de ses défenseurs. En effet, il n'existe pas de véritable controverse polarisant clairement les analyses, dans le sens où il serait difficile d'esquisser une opposition frontale entre deux points de vue radicalement opposés – à quelques exceptions près, nous le verrons. En conséquence, en apparence fortement clivés, les raisonnements des uns n'invalident que rarement ceux des autres.

Ainsi, la lecture électronique suscite bien des réticences parce qu'encore instable. L'un des obstacles majeurs à sa diffusion provient en effet des défauts inhérents aux écrans, actuellement inadaptés à une pratique prolongée du fait de la fatigue oculaire qu'ils entraînent. Les progrès rapides de l'efficacité des technologies numériques permettent d'envisager dans un avenir proche une disparition de ces travers : l'encre et le papier électroniques d'une part et le perfectionnement de la résolution d'autre part permettent de rapprocher l'expérience de lecture sur une liseuse de celle que l'on peut avoir sur du papier imprimé. De plus, Claire Bélisle avance que le confort de consultation de l'écrit sur un écran dépend en grande partie d'une question d'habitude. D'invention récente, la lecture numérique ne bénéficie pas encore de « traditions reconnues ou à perpétuer »¹¹⁷, prévenant donc la construction d'une réelle familiarité entre l'écran et le lecteur, ce dernier devant dès lors progressivement fabriquer ses propres repères. Ce processus, qui réclame un temps d'adaptation et un savoir-faire technique, peut décourager la poursuite d'une lecture trop inconfortable. L'apprentissage de la lecture sur un écran et la manipulation de plus en plus précoce des outils électroniques pourraient rapidement conduire au contournement de ces difficultés.

Les concepteurs de livres numériques ont rapidement compris que cette question de la familiarité avec la présentation du texte se révélerait cruciale. L'acte de la lecture sur papier ne repose en effet pas uniquement sur le travail de déchiffrement visuel et cognitif d'un ensemble de signes, mais également sur le maniement physique du livre. Elle représente en ce sens une expérience multi-sensorielle : l'odeur et la qualité de l'encre et du papier, l'aspect de la page, le froissement des feuilles, l'épaisseur du livre, les marques de son vieillissement et

¹¹⁷ BELISLE, Claire, « Du papier à l'écran : lire se transforme », in BELISLE, Claire (dir.), *Lire dans un monde numérique*, op. cit., p. 125

de sa dégradation font tous partie intégrante de la lecture, participant pleinement du processus d'interprétation et de mémorisation du texte et provoquant une relation affective éminemment personnelle avec l'objet. Acheter un livre neuf ou d'occasion ne relève ainsi pas de la même démarche, tandis qu'un aspect particulier de la physionomie d'un ouvrage peut s'avérer être un souvenir plus prégnant que son contenu lui-même. En conséquence, l'immatérialité du livre numérique, en perturbant les attentes du lecteur, peut être source de déception ; de plus, les piètres tentatives « technostalgiques »¹¹⁸ d'imitation de la présentation du livre imprimé ne se sont guère révélées convaincantes, à tel point qu'*Apple* a par exemple finalement abandonné la stratégie du skeuomorphisme, son feuilletage et ses étagères en bois pour en revenir à une présentation identique au *Web* dans la dernière version de son application *iBooks*. Cependant, s'il ne pourra sans doute jamais rivaliser avec le pouvoir de séduction sensuelle de l'imprimé, le livre numérique gagnerait sans doute à se démarquer de son encombrant aîné et à opérer un basculement complet de représentation en abandonnant l'homothétie, assumant de la sorte pleinement sa qualité hybride. La dynamique du marché des outils nomades pourrait entériner cette mutation : même si la croissance des ventes de tablettes tactiles ralentit du fait de la stagnation des ventes d'*iPad*¹¹⁹, elle devrait rapidement engendrer une chute des liseuses pénalisées par des fonctionnalités trop limitées. Or, la lecture ne représentant pour l'instant qu'une activité marginale des utilisateurs de tablettes, les éditeurs pourraient être tentés de bouleverser leur offre en se tournant vers le *Web*¹²⁰.

Par ailleurs, la totalité des discours traitant de l'influence des écrans sur la lecture, qu'ils soient critiques ou laudatifs, prennent tacitement pour référence le livre imprimé, dont le mode de déchiffrement serait si évident qu'il n'aurait besoin d'être explicité. Or, ce n'est justement qu'avec l'émergence du numérique que les mécanismes de la lecture sont devenus l'objet d'études scientifiques : considérée auparavant comme une pratique naturelle et allant de soi, la lecture n'avait jamais été décryptée avec un niveau d'exigence suffisant pour pouvoir permettre aujourd'hui de réelles comparaisons. Faute de données satisfaisantes, les confrontations entre lectures sur écrans et sur papier pourraient donc se révéler erronées, voire tout simplement inopérantes. Lire n'est pas profitable intrinsèquement, et ce quel que soit le support choisi, de même que lire un livre ne veut pas dire l'avoir compris. La lecture sur papier bénéficie encore trop souvent d'un présupposé flatteur, selon lequel elle serait par nature meilleure que sur écrans, alors qu'elle peut tout autant conduire à l'abrutissement, au fanatisme et au préjugé, et être distraite, éparpillée et superficielle. Nul ne sait si la lecture linéaire et méditative était majoritaire sur papier avant l'apparition du numérique, ni si le rythme de déchiffrage était plus élevé et la réflexion plus qualitative avec un livre imprimé. Parachevant cette réflexion, Claire Bélisle rappelle d'ailleurs que « quelle que soit l'évolution des supports [...] il importe d'affirmer que les acquis dans l'expérience de la lecture ne sont pas révocables. Interagir avec des textes

¹¹⁸ GUILLAUD, Hubert, « Technostalgie... ou pas », *Internet Actu.net*, 24 août 2010 [En ligne] <<http://www.internetactu.net/2010/08/24/technostalgie-ou-pas/>>

¹¹⁹ Collectif, « Chiffres clés : le marché des tablettes », *ZDNet.fr*, 4 novembre 2013 [En ligne] <<http://www.zdnet.fr/actualites/chiffres-cles-le-marche-des-tablettes-39789571.htm>>

¹²⁰ GUILLAUD, Hubert, « Du livre au web : l'usage du livre électronique diminue-t-il ? », *La Feuille*, 4 juillet 2013 [En ligne] <<http://lafeuille.blog.lemonde.fr/2013/07/04/du-livre-au-web-lusage-du-livre-electronique-diminue-t-il/>>

numériques, c'est mettre en œuvre des compétences qui s'enracinent encore principalement dans l'expérience de la lecture sur papier »¹²¹.

Et si la lecture numérique ne représentait pas la révolution que l'on a pu voir en elle ? Certains de ses aspects les plus redoutés existaient ainsi déjà pour l'écrit imprimé, de sorte que, selon Eliana Rosado, la lecture sur écrans « ne naît pas dans le vide, mais vient cristalliser des problématiques latentes, plus ou moins connues »¹²². Ainsi de l'hypertexte, tant décrié en raison de son appel à la distraction. Christian Vanderdope souligne ainsi que « si un roman sur papier est loin d'être automatiquement linéaire, un hypertexte n'est pas non plus nécessairement non linéaire. Les pages ou segments peuvent s'y enchaîner de manière rigoureuse, obligeant le lecteur à lire dans un ordre fixe, plus fixe encore que les pages d'un livre, parce qu'il est toujours possible d'ouvrir celui-ci à la page désirée, tandis que l'on peut programmer celui-là de façon à contrôler totalement le parcours du lecteur »¹²³. De même, le concept de « tabularité », qui favorise le survol du texte afin de faciliter la recherche des informations structurantes par le biais de titres, de paragraphes, d'index (la « tabularité fonctionnelle »), d'illustrations et de notes (la « tabularité visuelle »¹²⁴), était déjà abondamment utilisée par la presse et le livre. Aussi le lecteur sur écrans pourrait ne pas être dépaycé à l'heure d'être amené à activer des hyperliens, qui obéissent à une logique similaire.

Peut-il dans ces conditions exister une réelle concurrence entre écrans et papier ? A nouveau, opérer des comparaisons nécessite une grande prudence : le recul d'une pratique donnée corrélée à la progression d'une autre résulte-t-il nécessairement d'un jeu de vases communicants ? Une telle logique supposerait la manifestation d'attentes similaires entre lesdites pratiques, ce qui n'est évidemment pas le cas entre la navigation sur Internet et la lecture d'un roman par exemple. Or, même les ouvrages lus sur écrans et sur papier ne sont de toute évidence pas identiques si l'on en croit le palmarès des ventes de livres numériques, et pas uniquement en raison d'un différentiel de prix. Le succès d'éditeurs peu reconnus pour leur production imprimée, à l'instar de Bragelonne, Béliat ou Harlequin, illustre ainsi le plébiscite du lectorat numérique pour la science-fiction, la *fantasy*, le fantastique et l'érotisme. Aussi, est-il vrai que les lecteurs ont abandonné le livre pour les écrans ? Et si oui, est-ce pour un simple changement de support de lecture ou bien en faveur d'une conversion à des loisirs audiovisuels ? Difficile à dire, d'autant que les attentes que le lectorat pouvait traditionnellement développer envers le livre ont peut-être muté, voire sont en passe de disparaître. Dès lors, le rôle prétendument néfaste des écrans doit être d'autant plus relativisé qu'ils offrent un accès au texte qui n'a jamais été aussi large.

Le recul de la lecture serait-il donc indépendant de l'émergence des écrans ? Les enquêtes sur les pratiques culturelles étayent cette supposition, puisqu'elles identifient les origines du déclin de l'ensemble des indicateurs concernant le secteur du livre bien avant la diffusion à grande échelle des nouvelles technologies. Même si elle n'est pas neutre, l'influence des écrans dans cet

¹²¹ BELISLE, Claire, « Introduction », *op. cit.*, p. 10

¹²² ROSADO, Eliana, « Qu'est-ce que lire ? », *op. cit.*, p. 69

¹²³ VANDERDOPE, Christian, *Du papyrus à l'hypertexte*, *op. cit.*, pp. 49-50

¹²⁴ *Ibid.*, p. 65

affaissement des usages n'est peut-être que conjoncturelle et fortuite, servant uniquement de révélateur à un phénomène qui les dépasse. Claire Bélisle rappelle ainsi que si « les pratiques de lecture se transforment avec les changements de supports [...] ces transformations précèdent souvent les évolutions technologiques. Plutôt, les pratiques de lecture évoluent sous l'action conjuguée d'un ensemble de facteurs, que les changements technologiques vont venir bousculer »¹²⁵. La première révolution majeure ayant affecté la lecture ne découle par exemple pas d'une innovation technique, avec l'invention de l'imprimerie, mais précède ce basculement : elle concerne en effet le passage d'une lecture oralisée à silencieuse, lié notamment à la mutation de la fonction de l'écrit de la conservation de la production intellectuelle à l'enseignement scolastique. Ce changement était rendu visible par la séparation des mots et l'aération de la mise en page afin de faciliter la consultation des textes, procédés normalisés et étendus ultérieurement par l'impression mécanique. La transposition d'une telle approche aux mutations actuelles de l'écrit peut paraître ambitieuse, mais n'en demeure pas moins éclairante. La régression de la lecture, à la fois en tant que pratique et en tant que savoir-faire, plongerait de la sorte ses racines dans un contexte global dont le numérique ne serait qu'un élément parmi d'autres : lire n'a pas la même signification d'une génération à l'autre, celle-ci étant le produit de l'influence d'un écheveau complexe de facteurs institutionnels, culturels, économiques et sociaux en perpétuelles mutations. Mona Ozouf avance ainsi que la lecture pourrait tout simplement être victime d'une raréfaction de ses conditions d'existence : « on comprend que l'ennui ait partie liée avec le goût des livres et lui donne si souvent naissance. Leur fréquentation réclame des biens devenus rares : le silence, si difficile à obtenir dans des lieux où bourdonne désormais un incessant commentaire musical ; la solitude, devenue insupportable à des adolescents reliés en permanence à leurs copains ; la patience et la longueur du temps, désormais intolérables dans l'exigence vorace du plaisir immédiat. Silence, solitude, lenteur, les vocables qui disent à la fois le tourment et la fécondité de l'ennui sont aussi les compagnons nécessaires de la lecture. [...] Lire suppose des conditions devenues presque exorbitantes : ne pas céder à la consommation fascinée des images ; supporter d'être seul, car si on peut lire côte à côte, on ne lit pas ensemble ; accéder au plaisir de l'ennui »¹²⁶.

Le numérique n'est donc nullement l'ennemi de la lecture ou un mal nécessaire auquel il s'agit de s'adapter à tout prix ; bien au contraire, elle représente certainement l'opportunité de rénover un modèle de lecture à bout de souffle, d'autant que selon une logique cumulative, les lecteurs sur papier sont aussi les mieux équipés en nouvelles technologies. François Bon se veut ainsi résolument optimiste, prévoyant l'invention de pratiques entièrement nouvelles dont nous n'apercevons encore que les prémices : « et si paradoxalement, alors qu'on parle de télévision numérique, de diffusion numérique de la musique, la transposition du livre au numérique n'était, elle aussi, qu'un épiphénomène de la période de transition, le temps que naissent, depuis l'intérieur de nos nouveaux usages de lecture, les propres formes denses que ces usages sont susceptibles d'engendrer, et qui ne se révéleront à notre imaginaire qu'à mesure que nous les expérimentons ? »¹²⁷.

¹²⁵ BELISLE, Claire, « Introduction », *op. cit.*, p. 14

¹²⁶ OZOUF, Mona, « L'école, le plaisir et l'ennui », *Revue internationale d'éducation*, numéro 57 (septembre 2011)

¹²⁷ BON, François, *Après le livre*, pp. 14-15

Des fonctionnalités abondantes au service de la connaissance

Le format numérique permet l'utilisation de multiples fonctionnalités de consultation, de manipulation et de stockage du texte au service de sa diffusion. Ces plus-values ont largement été mises en avant par les constructeurs d'outils nomades et les éditeurs numériques, soucieux de démontrer le potentiel bénéfique de ces dispositifs. Elles peuvent être regroupées en trois grands types de fonctions, si l'on écarte d'emblée les options, particulièrement foisonnantes pour l'*e-book*, qui relèvent davantage du confort de consultation que d'une réelle mutation de la lecture (il nous paraît ainsi inutile de mener une réflexion approfondie sur les annotations et le surlignage, le marque-page, etc...). Précisons ici que les innovations dont bénéficie le livre numérique étaient pour la plupart d'ores et déjà en œuvre, parfois sous une autre forme, sur le *Web* ; ce qui nous intéresse relève donc de l'alliance inédite entre le livre et Internet qui nous intéresse, et non d'avancées sectorielles et isolées peu significatives en soi.

D'une part, décliné au format numérique, le texte est dépouillé de son autorité sur le lecteur, désormais autorisé à interagir avec lui. Auparavant clos et définitif, dimension symbolisée par ce que François Bon nomme « l'isolement »¹²⁸ de l'imprimé, enfermé dans ses marges et la couverture du livre, le texte peut dorénavant être copié, modifié, détourné à l'infini – du moins sur la plupart des sites Internet, certains formats de fichiers interdisant toute action autre que la lecture. Le lecteur, de réceptacle passif de la production de l'auteur, devient un acteur essentiel de l'écrit, porteur d'une révolution des modes de production et de diffusion du savoir. En effet, son acte d'appropriation du texte transforme ce dernier en éternel palimpseste, ou mieux, en somme sans cesse actualisée, corrigée et enrichie du savoir humain : le lecteur peut simplement laisser une trace de son activité (en soulignant une phrase, en marquant une page ou en recommandant un article à ses pairs), ou produire un nouveau texte.

Ce pouvoir n'est certes pas complètement inédit, l'exégèse ayant toujours été pratiquée, parfois directement sur le texte d'origine, donnant même lieu à une nouvelle édition, comme en témoignait la reproduction *in extenso* de la nouvelle d'Honoré de Balzac *Sarrasine*, découpée et agrémentée de gloses par Roland Barthes dans *S/Z*¹²⁹. Cependant, cette stratégie avait toujours joui d'une incontestable légitimité car elle était l'œuvre d'auteurs reconnus, tacitement autorisés à commenter un texte. A l'inverse, la mue du lecteur bouleverse la chaîne traditionnelle de la connaissance et rejaillit sur la représentation de l'écrit : le savoir ne circule plus de manière verticale et rectiligne entre un auteur savant et un lecteur apprenant, mais de manière « réticulaire »¹³⁰, véhiculé par ce que Marin Dacos qualifie de « livre inscriptible »¹³¹, à savoir « le livre qui s'écrit et qui se lit [...] ou bien le livre qui se lit puis qui s'écrit »¹³². Offerte à la liberté, voire à la fantaisie de tout un chacun – dans les limites du respect des droits de la propriété intellectuelle, naturellement – l'interaction se veut ainsi résolument iconoclaste,

¹²⁸ *Ibid.*, p. 147

¹²⁹ BARTHES, Roland, *S/Z*, Paris, Seuil, 1970

¹³⁰ DACOS, Marin (dir.), *Read/Write book. Le livre inscriptible*, Marseille, Centre pour l'édition électronique ouverte, 2009, p. 21

¹³¹ *Ibid.*

¹³² *Ibid.*, p. 23

brisant le tabou du livre comme objet fini et intouchable. Bob Stein, instigateur du groupe de pensée « Institute for the Future of the Book », rejoint cette approche en développant le concept de « social reading »¹³³, selon lequel auteur et lecteur superposent leurs réflexions au service de projets d'écriture et de lecture résolument collaboratifs, par le biais de logiciels comme *CommentPress*¹³⁴, *@authorbee*, *PenFlip* ou *GitHub*.

La lecture, devenue performative, contribue à la construction partagée de la connaissance, acte fertile au potentiel démultiplicateur s'appuyant sur les compétences de chacun : désormais, non seulement elle enrichit l'individu qui la pratique, mais elle peut également profiter indirectement à tous par la diffusion des réflexions qu'elle lui inspire. « Le lecteur inscrit le livre dans sa trajectoire, et certaines de ces inscriptions laissent une trace qui contribue au savoir de l'humanité. Le lecteur devient un des auteurs du complexe de livres qu'il lit et qu'il parcourt »¹³⁵. C'est ici que le potentiel de l'hypertexte peut donner sa pleine mesure, comme l'indique Christian Vanderdope : utilisé dans cette optique, il permet « d'envisager, au moins sur le plan de l'utopie, la mise en place d'un vaste réseau où se grefferaient toutes les connaissances dans un domaine déterminé, hiérarchisées et constamment mises à jour »¹³⁶. Il est rejoint dans cette idée par Raja Fenniche, qui développe le concept d'« hyperlecture »¹³⁷, selon lequel cette nouvelle ère de la relation au texte pourrait aboutir à la transcendance des cloisonnements disciplinaires et au désenclavement des échanges culturels, au service d'une pensée plus motile.

Symbolisé par les outils collaboratifs dont la galaxie *Wikimédia* est le parangon, ce mouvement participatif adossé à la Toile se décline également en diffusion de conseils et de préconisations selon la logique en vogue de la recommandation. Née sur les forums de discussions entre lecteurs, cette dynamique a longtemps court-circuité les prescriptions des professionnels de la chaîne du livre, bibliothécaires et libraires en tête, qui s'en sont depuis largement saisis. Elle enrichit l'acte individuel de la lecture en une démarche collective de partage initiatrice de lien social et de communautés authentiques quoique virtuelles. L'interactivité, couplée aux potentialités du fonctionnement en réseau d'Internet, facilite en théorie l'accès à un nombre plus important de textes, eux-mêmes plus diversifiés, et stimule la curiosité intellectuelle ; en théorie seulement, car ces fonctionnalités, dont l'usage nécessite savoir-faire et recul critique, possèdent en germe leurs propres pièges et dérives. En effet, seuls ceux qui savent s'en servir peuvent en profiter : aussi Bernard Stiegler qualifie-t-il les écrans de « pharmakon »¹³⁸, à la fois poisons et remèdes. Devenu quasiment omnipotent, le lecteur est aussi paradoxalement plus vulnérable, abondance n'étant pas pertinence, et la capacité de détournement de l'écrit pouvant occulter son contexte de production et donc perturber celui de sa réception. En ce sens, le lecteur

¹³³ Institute for the Future of the Book, « Taxonomy of the social reading: a proposal » [En ligne] <<http://futureofthebook.org/social-reading/>>

¹³⁴ Institute for the Future of the Book, « CommentPress. A WordPress plugin for social texts in social contexts » [En ligne] <<http://futureofthebook.org/commentpress/>>

¹³⁵ DACOS, Marin (dir.), *Read/Write book, op. cit.*, p. 21

¹³⁶ VANDERDOPE, Christian, *Du papyrus à l'hypertexte, op. cit.*, p. 243

¹³⁷ FENNICHE, Raja, « Hyperlecture et culture du lien », in BELISLE, Claire (dir.), *Lire dans un monde numérique*, Villeurbanne, Presses de l'Essib, 2011

¹³⁸ STIEGLER, Bernard, TISSERON, Serge, *Faut-il interdire les écrans aux enfants ?*, Paris, Mordicus, 2009, p.

numérique ne pourra mettre à profit le formidable potentiel de ses outils qu'à la condition d'une double « alphabétisation fondamentale »¹³⁹ en amont de leur utilisation, notamment sur Internet : la première apprenant à canaliser son attention, la seconde à évaluer la crédibilité des textes. Exigeante, la lecture numérique n'en est encore qu'à ses balbutiements et n'est donc pas encore aussi féconde qu'elle pourrait l'être ; si les attentes dont elle est l'objet sont parfois déçues, ce n'est ainsi pas tant en raison de ses défauts que de la multiplication de mésusages de son potentiel.

La deuxième avancée essentielle permise par les écrans est plus restreinte, mais cruciale, puisqu'elle concerne l'élargissement possible du lectorat grâce à l'aide qu'ils peuvent apporter à des publics qui en étaient auparavant largement exclus. En effet, la manipulation du texte ne se limite pas à son contenu, mais s'applique également à sa forme, qu'il s'agisse de la mise en page du texte ou de l'aspect des lettres elles-mêmes. Aussi permet-elle de les adapter aux besoins spécifiques de chaque lecteur, y compris s'il est atteint d'un handicap. Certes, l'ajustement de la police de caractères et la lecture du texte par synthèse vocale (à l'image du programme « *Read Aloud* » de *Google*), qui demeurent les options les plus courantes, ne sont pas des fonctionnalités totalement neuves, certaines solutions ayant d'ores et déjà été mises en œuvre par le biais du livre physique (notamment grâce aux ouvrages audio, en gros caractères et en braille). Cependant, non seulement le numérique permet d'étendre l'offre disponible à l'ensemble ou presque de la production éditoriale électronique et de bénéficier d'une adaptation plus fine des ajustements, mais il ouvre aussi la lecture à des publics atteints de pathologies qui lui sont propres ou qui n'ont pas réussi à mener un apprentissage abouti. Les travaux de Luz Rello¹⁴⁰ et de Matthew H. Schneps¹⁴¹ sur la dyslexie révèlent en effet que les variations de formes de police et des espaces entre les mots améliorent leur lisibilité, tandis qu'Elie Maroun¹⁴² estime que le rapport à l'écran, introduisant une pédagogie novatrice, pourrait conduire à une plus grande efficacité dans la lutte contre l'illettrisme.

Enfin, le livre numérique est la source de multiples progrès pour les usages professionnels de la lecture, et fournit notamment, précision d'importance pour le sujet qui nous intéresse, des services que l'on trouve également en bibliothèque : ainsi du stockage de milliers de titres qui peut par exemple se révéler fort appréciable pour constituer une bibliothèque de chercheur ; de même, le partage d'annotations et de commentaires permet d'envisager une multiplication fructueuse des échanges entre pairs. Grâce à la consultation nomade, à la recherche plein texte ou encore à la traduction instantanée de termes, les écrans représentent un net progrès en termes d'efficacité de travail et de quête d'informations.

¹³⁹ GUILLAUD, Hubert, « Comment l'internet transforme-t-il la façon dont on pense ? », *Internet Actu.net*, 9 février 2010 [En ligne] <<http://www.internetactu.net/2010/02/09/comment-linternet-transforme-t-il-la-facon-dont-on-pense-15-un-reseau-dhumains-et-de-machines-enchevetrees/>>

¹⁴⁰ HEMLINGER, Julien, « La chercheuse Luz Rello combat la dyslexie avec la technologie », *ActuaLitté*, 15 juillet 2013 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/international/la-chercheuse-luz-relo-combat-la-dyslexie-avec-la-technologie-43846.htm>>

¹⁴¹ SCHNEPS, Matthew H. (dir.), « E-readers are more effective than paper for some with dyslexia », *PLOS ONE*, 18 septembre 2013 [En ligne] <<http://www.plosone.org/article/info%3Adoi%2F10.1371%2Fjournal.pone.0075634;jsessionid=9C12EDA044AD93DD08D74C49309A8115>>

¹⁴² MAROUN, Elie, « Le numérique, levier de prévention de l'illettrisme ? », *Lecture Jeune*, numéro 143 (septembre 2012)

Utilisés à bon escient, les écrans prouvent qu'ils peuvent être des outils sans équivalent dans le processus de diffusion du savoir. La polyvalence de la lecture numérique en fait le parfait complément du papier, qu'elle surpasse pour certaines pratiques. Elle gagnerait ainsi sans doute à s'affranchir totalement de la tutelle que ce dernier exerce toujours sur le livre numérique, à être imaginée « comme un objet nouveau, *sui generis*, un objet en quelque sorte « numériquement pur », qui ne garderait que des rapports lointains et minimaux avec son ancêtre imprimé »¹⁴³. L'alliance entre la tradition du livre et les innovations d'Internet, pour ambivalentes qu'elles soient, demeure prometteuse, et pourrait apporter un antidote inattendu au recul de la lecture.

¹⁴³ DOUEIHI, Milad, « Le livre à l'heure du numérique : objet fétiche, objet de résistance », in DACOS, Marin (dir.), *Read/Write book. Le livre inscriptible*, Marseille, Centre pour l'édition électronique ouverte, 2009, p. 110

UNE INTERFACE ADAPTEE AUX PRATIQUES DES « NATIFS NUMERIQUES » ?

Le jeune lectorat, un public aux pratiques spécifiques

Fort de ces plus-values, le numérique peut-il être susceptible de séduire un jeune lectorat en majorité fortement désinvesti ? Alors qu'ils sont parfois accusés de précipiter le recul de la lecture, se pourrait-il que les écrans incarnent paradoxalement la solution tant recherchée par les acteurs du livre pour entretenir l'intérêt des enfants à leur égard ? Enfants et adolescents ont en effet massivement substitué les écrans aux livres dans leurs pratiques culturelles, de sorte que développer l'offre de lecture numérique pourrait s'avérer une habile stratégie pour concurrencer les loisirs audiovisuels sur leur propre terrain. Leur familiarité et leur affection supposées pour les nouvelles technologies sembleraient conforter cette hypothèse ; cependant, celle-ci nécessite de s'arrêter sur la spécificité de pratiques et besoins de lecture des plus jeunes plus rétifs aux généralisations que les discours sur les « natifs numériques » peuvent le laisser entendre.

Les enquêtes sur les pratiques culturelles ont dégagé un cadre général d'évolution de la relation à la lecture depuis l'enfance jusqu'au passage à l'âge adulte dont la validité a été vérifiée auprès d'une majorité d'individus, et ce quels que soient leur réussite scolaire, leur appartenance sociale ou leur bagage culturel. Ce modèle expose un reflux progressif de la lecture parmi les préoccupations des jeunes, certes à des degrés divers, mais quasiment unanime, notamment après l'entrée dans l'adolescence. Les causes de ce décrochement sont multiples et se combinent différemment suivant les sujets : l'accès à une offre de loisirs élargie, la hausse du temps consacré à la sociabilité, l'autonomie financière croissante, le désencadrement parental des loisirs ou encore la baisse de la pression scolaire sont ainsi autant de facteurs non-exhaustifs pouvant expliquer le désintérêt pour la lecture et les lieux qui lui sont associés. Toujours est-il que ce prototype de parcours a été repéré bien avant l'irruption du numérique dans les pratiques culturelles adolescentes, si bien que les écrans n'ont tout au plus qu'accentué ce mouvement par la concurrence attrayante qu'ils offraient.

Ce phénomène accreditte l'hypothèse distinguée par Christian Poslaniec¹⁴⁴ d'une progression par seuils tout au long de la formation du lecteur, selon un processus discontinu : le perfectionnement des compétences de lecture dépend ainsi de connaissances acquises grâce à un enseignement et mises en pratique et exercées au cours d'expériences réitérées. Si cette trajectoire est relativement linéaire de la découverte de la lecture durant la petite enfance à son apprentissage et à l'automatisation du décodage au début de l'enseignement primaire, le passage à l'ultime étape se révèle la plus complexe et donc potentiellement source de découragement. Celle-ci, qualifiée de « dialogique »¹⁴⁵, consiste en une transformation de la compréhension en interprétation, qui seule conditionne le plaisir de lire des textes subtils. Censée être franchie au collège et donc à l'entrée dans l'adolescence, cette marche se révèle parfois trop haute pour bien des lecteurs médiocres, dès lors dissuadés de faire l'effort de déchiffrer des écrits leur paraissant obscurs et alambiqués. Découragés, ils se replient sur une pratique plus

¹⁴⁴ POSLANIEC, Christian, « Aux seuils de la lecture », *op. cit.*

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 75

simple d'accès et rassurante en principe destinée à une classe d'âge inférieure, la « lecture suspense »¹⁴⁶, comme semblent en témoigner la domination toujours persistante d'ouvrages policiers, d'aventure et de science-fiction pour adolescents, mais qui finit elle-même par les lasser une fois devenus de jeunes adultes. Cet abandon progressif laisse toutefois la porte ouverte à un retour vers le livre a posteriori, la lecture n'étant pas décrédibilisée en soi puisqu'elle demeure pourvoyeuse de plaisir quand le lecteur trouve un ouvrage adapté à ses envies et ses compétences.

Des exceptions à ce modèle persistent, même plus fréquemment que la plupart des analyses ne le laissent présager. Les trajectoires de lecteurs s'avèrent complexes et parfois inattendues, comme l'illustre une enquête de Christine Détrez et Sylvie Octobre publiée en 2011¹⁴⁷ : de 11 à 17 ans, 37% des enfants demeurent continûment lecteurs quand seulement 5% ne lisent jamais sur la même tranche d'âge, tandis que 45% d'entre eux lisent quotidiennement à un moment ou à un autre. Les deux sociologues définissent six types majeurs de parcours, quasiment équitablement répartis : des lecteurs modestes mais durables (22,5%), des lecteurs initialement modestes devenant « abandonnistes » (21%), de très forts lecteurs qui se déprennent (20%), des non-lecteurs durables (20%), de forts lecteurs durables de livres (9,5%) et de forts lecteurs de presse ou de bandes dessinées qui le restent ou le deviennent (7%). « C'est dire non seulement que les comportements ne sont pas linéaires mais également toute la richesse des trajectoires – certes pas toutes équiprobables – des enfants qui alternent phases de lecture et de non-lecture, de surcroît en passant d'un type de support à un autre, des bandes dessinées aux livres, des livres à la presse »¹⁴⁸. Cette variété, occultée par le spectaculaire phénomène d'abandon, explique sans doute pourquoi les pratiques de lecture des adolescents demeurent mal appréhendées, car une part d'entre elles reste invisible. En effet, ayant été dégradée au rang de loisir ordinaire, la lecture s'est affranchie de l'institution scolaire au point de parfois devenir buissonnière, en opposition avec les modèles prescrits par le corps enseignant et le Ministère de l'Éducation nationale. Ceci élucide certainement l'apparent paradoxe de la bonne santé de l'édition jeunesse (qui représente 13,4% du marché global), dont le chiffre d'affaires, porté par les ventes de romans en grands formats, était en progression de 3,5% en 2012¹⁴⁹.

La baisse de la lecture chez les jeunes doit donc être relativisée, d'autant que sa popularité persiste chez les enfants. Il se pourrait ainsi que l'on ait atteint l'étiage de ce recul : un jeune lectorat actif subsiste, notamment autour d'auteurs fétiches comme J. K. Rowling, Philip Pullman, Suzanne Collins ou Stephenie Meyer et de leurs ouvrages publiés sous la forme de suites. De même, la dégradation des compétences de lecture ne doivent pas inciter à la nostalgie : une récente étude menée par l'OCDE pour mesurer les compétences de lecture des habitants de ses pays membres démontre en effet que les adultes sont souvent d'aussi piètres lecteurs que leurs enfants¹⁵⁰ : le mauvais classement de la France y

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ DETREZ, Christine, OCTOBRE, Sylvie, « De Titeuf aux séries à succès », *op. cit.*

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 71

¹⁴⁹ Syndicat National de l'Édition, *Chiffres clés de l'édition 2013, données 2012*, Paris, 2013 [PDF en ligne] <http://www.sne.fr/img/pdf/Telechargements/chiffrescles_juin2013.pdf>

¹⁵⁰ Collectif, *Principaux résultats de l'enquête PISA 2012. Ce que les élèves de 15 ans savent et ce qu'ils peuvent faire avec ce qu'ils savent*, Organisation de Coopération et de Développement Économique, 2013 [PDF en ligne] <<http://www.oecd.org/pisa/keyfindings/PISA-2012-results-overview-FR.pdf>>

est en bonne partie imputable aux résultats des 45-65 ans, bien inférieurs à ceux des 16-44 ans. D'ailleurs, du fait du prolongement de la scolarité obligatoire jusqu'à seize ans en 1959 puis de l'instauration du collège unique en 1975, les élèves lisent mécaniquement plus que leurs aînés précocement écartés de la scolarité.

Toutefois, les loisirs liés au numérique ont explosé, tendance qui s'accroît au fil de la croissance des individus (voir la cartographie des univers culturels des adolescents élaborée par Christine Détéz et Sylvie Octobre en **Annexe 4**). De fait, la familiarité avec les nouvelles technologies s'est indéniablement accrue parmi les plus jeunes, notamment parmi ceux qui grandissent à leur contact, modifiant leur relation à la culture et au savoir : se sont métamorphosés leurs rapports au temps, dominés par la vitesse et la simultanéité des activités, à l'offre de loisirs, soumise au paradigme de l'abondance et favorisant donc un certain éclectisme, et à la production de contenus, déstabilisée par des stratégies de labellisation autonomes. Peut-on pour autant légitimement désigner cette génération par l'expression « natifs numériques » ? Alexandre Serres réfute avec force une telle qualification. Dans son ouvrage *Dans le labyrinthe*¹⁵¹, il brise ainsi bien des préjugés sur ce concept souvent improprement convoqué en s'appuyant sur une étude britannique sur l'utilisation des outils numériques par de jeunes étudiants¹⁵². Celle-ci vérifie méthodiquement la véracité de chacune des assertions répandues à propos des « natifs numériques » : s'il s'avère plutôt vrai que la nouvelle génération d'étudiants est plus compétente dans le maniement du numérique que ses prédécesseurs et qu'ils ont tendance à préférer l'information visuelle au texte et les systèmes interactifs, il serait faut d'affirmer qu'ils privilégient les informations condensées au texte intégral ou considèrent leurs pairs plus crédibles que les auteurs traditionnels. Aussi, l'emploi d'un tel concept requiert de la prudence : l'usage des outils électroniques et donc la lecture numérique ne sont en aucun cas des pratiques homogènes et uniformément réparties, y compris parmi les plus jeunes. Dès lors, les écrans peuvent-ils représenter un relais donnant un second souffle à la pratique de la lecture chez les plus jeunes ?

L'opportunité de fidéliser le lectorat adolescent

Envisager un tel transfert implique d'accréditer plusieurs postulats que nous avons précédemment abordés. D'une part, il induit que le changement de support d'un texte ne peut être considéré comme un processus neutre, mais provoquant au contraire un bouleversement des paradigmes présidant à sa consultation, y compris pour le livre numérique homothétique. D'autre part, il découle de la spécificité des pratiques d'un jeune lectorat bien circonscrit, qui possèdent leurs propres ressorts et logiques, nous venons de le voir. Enfin, en découle la confirmation de la contingence du livre de papier, réceptacle et véhicule de l'écrit depuis deux millénaires dont l'aboutissement est pourtant aujourd'hui questionné. Bien qu'il se soit imposé comme l'interface majeure et longtemps unique entre l'Homme et la connaissance, comme en témoigne sa remarquable stabilité, il n'était cependant donc peut-être aucunement l'outil le plus adapté à la consultation de certains types

¹⁵¹ SERRES, Alexandre, *Dans le labyrinthe*, op. cit.

¹⁵² Collectif, *Information behaviour of the researcher of the future*, University College of London and Joint Information Systems Committee, 2008 [PDF en ligne] <http://www.jisc.ac.uk/media/documents/programmes/reppres/gg_final_keynote_11012008.pdf>

de textes et aux modes de lectures qui leur sont indissociables. Les écrans peuvent-ils ici représenter une alternative crédible et, surtout, opportune et souhaitable ? Les statistiques montrent en tout cas un intérêt certain des enfants et des adolescents pour le livre numérique jeunesse, qui représente 13% des titres lus et 10% des ouvrages achetés¹⁵³, soit un chiffre équivalent au papier.

L'espoir d'une prise de relais assurée par le numérique pour encourager la lecture chez les plus jeunes n'est pas neuf. Les prototypes de livres électroniques les plus précoces, à l'instar du *Cybook* de *Cytale*, du *SoftBook* de *SoftBook Press* et du *Rocket eBook* de *NuvoMedia*, lancés à la fin des années 1990, avaient d'ores et déjà suscités des attentes finalement restées lettres mortes. Claire Bélisle évoque par exemple les espérances de Sven Birkets¹⁵⁴, qui se demandait dès 1994 si « le livre électronique, qui vit actuellement une deuxième naissance, en intégrant les acquis typographiques de la « mise en page » sur un écran nomade et de meilleure qualité parce qu'à base d'encre électronique, [n'était pas] le dernier rempart du livre papier et de la lecture « enrichissante » »¹⁵⁵. Plusieurs études récentes insistent toutefois sur les bénéfices que pourrait apporter le numérique au processus de lecture chez les enfants et les adolescents, parfois pour le moins inattendus. Une enquête diligentée par le Ministère de l'Éducation nationale parue en 2013 observe ainsi une hausse générale des compétences en classes de maternelle entre 1997 et 2011, à rebours des reculs diagnostiqués pour l'école primaire et le collège. Les aptitudes mesurées par le taux de réussite aux épreuves numériques (de 49,6% à 63,5%) et de pré-lecture (de 66,7% à 79,6%)¹⁵⁶ ouvrent de nouvelles perspectives : existe-t-il un lien entre ces deux hausses conjuguées ? Le numérique favorise-t-il la vivacité d'esprit et les apprentissages par le biais d'une pédagogie inédite, formant une nouvelle manière de réfléchir, de manier et mémoriser les informations ? Dans ce cas, ses bénéfices pourraient passer encore inaperçus pour les élèves plus âgés, peu exposés aux outils numériques durant leur scolarité. À l'inverse, se pourrait-il que ces derniers soient bénéfiques pour l'éveil des plus petits, avant de devenir néfastes au moment de l'apprentissage effectif de la lecture ? De nouvelles études devraient pouvoir permettre de répondre à ces questionnements et de confirmer ou non ces pistes d'interprétation, qui laissent cependant augurer de l'apparition progressive d'usages à bon escient et adaptés aux besoins des enfants.

D'autres études disparates confortent ce phénomène : une analyse oculométrique conduite par l'éditeur électronique *MeeGenius* auprès de jeunes enfants auxquels leurs parents ou une voix pré-enregistrée lisent une histoire démontre ainsi qu'ils sont plus attentifs à la lecture effectuée directement par l'application. Lorsque la narration est assurée par un adulte, 9% de l'attention de l'enfant se reporte sur le texte et 91% sur les images, contre respectivement 41 % et

¹⁵³ Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit, Syndicat National de l'Édition et Société des Gens de Lettres, *Baromètre Opinionway*, *op. cit.*

¹⁵⁴ BIRKETS, Sven, *The Gutenberg elegies. The fate of reading in an electronic age*, New York, Faber and Faber, 1994

¹⁵⁵ BELISLE, Claire, « Introduction », *op. cit.*, p. 13

¹⁵⁶ Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance, *Forte augmentation du niveau des acquis des élèves à l'entrée au CP entre 1997 et 2011*, Paris, Ministère de l'Éducation nationale, 2013 [PDF en ligne] <http://cache.media.education.gouv.fr/file/2013/11/2/DEPP_NI_2013_19_forte_augmentation_niveau_acquis_eleves_entree_CP_entre_1997_2011_269112.pdf>

59% quand elle est réalisée par le livre numérique¹⁵⁷. Par ailleurs, la comparaison des degrés de compréhension d'un texte identique décliné sur supports imprimé et numérique révèle un meilleur discernement de ses enjeux par le biais de l'écran chez les lecteurs les plus faibles¹⁵⁸. Aussi l'Académie des sciences¹⁵⁹ reconnaît-elle les plus-values apportées par le numérique et prône un ensemble d'usages raisonnés, différenciés selon l'âge de l'enfant, à destination des parents et éducateurs. De 0 à 2 ans, l'utilisation des tablettes tactiles favoriserait l'éveil, la stimulation, l'exploration, l'apprentissage et le développement cognitif du bébé, sous la forme d'une intelligence « pré-langagière »¹⁶⁰. De 2 à 6 ans, elle permettrait également d'exercer les capacités d'attention visuelle sélective, de dénombrement et de catégorisation (par exemple entre un graphème et un phonème, à l'instar du logiciel *Graphogame*), et de former « l'intelligence symbolique » en passant du réel au virtuel. Enfin, de 6 à 12 ans, les écrans renforceraient « l'intelligence fluide », soit les aptitudes logiques de raisonnement, indépendantes des connaissances, à opposer à « l'intelligence cristallisée »¹⁶¹ qui permet d'utiliser les informations présentes dans la mémoire à long terme. De multiples outils pédagogiques adaptés ont d'ailleurs été élaborés afin d'encourager ces usages vertueux, à l'image des initiatives du psychiatre Serge Tisseron comme « Apprivoiser les écrans »¹⁶² et des séances scolaires pratiques proposées par le programme « Les écrans, le cerveau... et l'enfant » de l'association « La main à la pâte »¹⁶³.

S'ils semblent réellement représenter une opportunité d'enrayer le déclin de la lecture chez les plus jeunes, ces derniers plébiscitent-ils pour autant les dispositifs numériques qui leur sont dédiés ? Les travaux traitant des pratiques de lecture numérique des enfants et adolescents sont surtout anglo-saxonnes (Etats-Unis, Canada et Royaume-Uni), mais préfigurent certainement la reproduction imminente du modèle qu'ils décrivent par les jeunes Français. Selon ces études, les *e-books* ne jouissent pas d'une adoption unanime de la part du jeune lectorat, car souffrant d'une représentation sans doute encore trop liée au papier. D'après une enquête de James Howitt et Kristen McLean, si la lecture de livres numériques progresse rapidement (de 21% à 33% des sondés déclarent en avoir lu au moins un entre 2012 et 2013), elle suscite la curiosité de moins en moins de lecteurs (de 38% à 28% déclarent envisager d'en lire un prochainement sur la même période)¹⁶⁴.

¹⁵⁷ GARY, Nicolas, « Lecture : Des enfants plus attentifs à une application qu'aux parents », *ActuaLitté*, 9 octobre 2013 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/applications/lecture-des-enfants-plus-attentifs-a-une-application-qu-aux-parents-45562.htm>>

¹⁵⁸ AHR, Sylviane, BUTLEN, Max, ELALOUF Marie-Laure, « Lectures sur écran, lectures sur papier. Discours et représentations des élèves de 15 ans », *Le Français Aujourd'hui*, numéro 178 (2012/2013) [En ligne] <<http://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2012-3-page-65.htm>>

¹⁵⁹ BACH, Jean-François, HOUDE, Olivier, LENA, Pierre *et alii*, *L'enfant et les écrans. Un avis de l'Académie des Sciences*, Académie des Sciences, 17 janvier 2013 [PDF en ligne] <<http://www.academie-sciences.fr/activite/rapport/avis0113.pdf>>

¹⁶⁰ HOUDE, Olivier, « Les écrans changent-ils le cerveau ? », *Sciences Humaines*, numéro 252 (octobre 2013)

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² « Apprivoiser les écrans » [En ligne] <apprivoiserlesecrans.com>

¹⁶³ BERNARD-DELORME, Anne, DESCAMPS-LATSCHA, Béatrice, PASQUINELLI, Elena *et alii*, *Les écrans, le cerveau... et l'enfant*, Paris, Editions Le Pommier, 2013

¹⁶⁴ HOWITT, James, McLEAN, Kristen, « Understanding the children's book consumer in the digital age », *Bowker*, 2013 [En ligne] <<http://fr.slideshare.net/BKGKristen/understanding-the-childrens-book-consumer-in-the-digital-age-toc-bologna-2013>>

Devenue plus commune, la lecture numérique échouerait-elle désormais à susciter l'excitation inhérente à la nouveauté ?

L'enquête réalisée par *Booknet* au Canada auprès d'adolescents de 14 à 17 ans corrobore ces conclusions, révélant qu'ils seraient relativement indifférents au support de consultation du texte : parmi les 27% des sondés qui lisent des livres numériques, une majorité continue à préférer l'imprimé (37%), 29% favorisant les écrans et 34% déclarant n'avoir aucune préférence. Statistique confirmant cette répartition, 41% d'entre eux envisagent d'acheter des ouvrages de papier au cours de l'année à venir, contre seulement 10% pour le livre numérique. L'attitude ambivalente des parents pourrait expliquer cet équilibre : alors que 41% d'entre eux déclarent lire des livres numériques, 63% se disent favorables à ce que leurs enfants lisent davantage sur papier, contre seulement 4% sur écran¹⁶⁵. Le prix du livre numérique, heurtant la culture de la gratuité extrêmement influente sur Internet, demeure également un frein à sa diffusion, 92% des individus de 16 à 24 ans d'un sondage britannique marquant leur désaccord avec les tarifs actuellement pratiqués¹⁶⁶. Ces chiffres, qui ne s'appliquent qu'à la lecture d'*e-books*, doivent être comparés aux données traitant de la lecture numérique en général. L'ultime étude de la *National Library Trust* sur les pratiques de lecture d'enfants britanniques âgés de 8 à 16 ans parvient en effet à des conclusions bien plus optimistes : elle affirme ainsi que 52% des sondés préfèrent lire sur écran contre 32% sur papier¹⁶⁷, quelle que soit la nature du texte concerné.

Aussi, si l'adoption de l'*e-book* demeure encore timide, des usages inédits liés au numérique émergent, laissant augurer d'une diffusion plus large à l'avenir. L'utilisation du *Web 2.0* représente ainsi pour Hélène Sagnet¹⁶⁸ une formidable opportunité de redonner légitimité et attractivité à une pratique de plus en plus dépréciée. En effet, les adolescents demeurent largement attachés à la dimension sociale de leurs consommations culturelles, signes extérieurs de reconnaissance et donc vecteurs de sociabilité et de transmission de valeurs qu'il est possible de revendiquer. Grâce au numérique, la lecture devient une pratique communautaire nourrie par l'échange et les conseils entre amateurs, notamment par le biais de blogs, de forums de discussions généralistes et thématiques¹⁶⁹, de pages *Facebook* ou de mots clés sur *Twitter*, participant pleinement du phénomène de recommandation horizontale entre pairs. Ces outils, explicitement axés sur l'expression individuelle du lecteur, séduisent un public croissant car permettent de transfigurer une activité solitaire en vecteur de construction identitaire personnelle et collective, de communication et de découvertes. Les éditeurs ont d'ailleurs saisi l'intérêt de ces outils directement gérés par les lecteurs en développant des stratégies de marketing viral par le biais de sites événementiels et de vidéos de bandes-annonces sur Internet pour le lancement d'un ouvrage, du soutien à des blogs de lecteurs jugés influents et d'une activité accrue sur les

¹⁶⁵ Booknet Canada, « Measuring attitudes and adoption of digital contents for kids and teens », septembre 2013 [En ligne] <<http://www.booknetcanada.ca/consumer-studies/#juvenile>>

¹⁶⁶ WARD, Gerard, « 16-24s say ebooks are too expensive », *Voxburner*, 19 novembre 2013 [En ligne] <<http://www.voxburner.com/publications/329-16-24s-say-ebooks-are-too-expensive>>

¹⁶⁷ COUGHLAN, Sean, « Young people 'prefer to read on screen' », *BBC News*, 16 mai 2013 [En ligne] <<http://www.bbc.co.uk/news/education-22540408>>

¹⁶⁸ SAGNET, Hélène, « Les sociabilités littéraires des adolescents sur Internet », *Lecture Jeune*, numéro 133 (mars 2010)

¹⁶⁹ Citons notamment « Le coin des lecteurs » (<<http://www.coindeslecteurs.com/viewforum.php?f=8>>) et « Ados.fr » (<http://forum.ados.fr/livres-bd/liste_categorie.htm>).

réseaux sociaux. Les constructeurs de liseuses électroniques, qui intègrent de plus en plus une connexion *Wifi* à leurs outils, insistent également sur la possibilité de partager instantanément un ouvrage ou une citation avec ses amis. La maison d'édition numérique *Coliloquy* propose quant à elle d'adapter la narration de ses ouvrages aux souhaits du lecteur, amené à effectuer des choix modifiant l'histoire, qu'il peut ensuite partager et comparer avec les autres lecteurs.

Une autre tendance constitutive des pratiques culturelles numériques des enfants et des adolescents participe d'une mutation de l'appréhension de la lecture, qui s'inscrit de plus en plus au sein d'un continuum des contenus au mépris des rigidités des formes et des formats. La littérature jeunesse table ainsi sur une alliance séduisante avec la production cinématographique, télévisuelle et du jeu vidéo par le biais d'une déclinaison de personnages à succès comme Harry Potter, Dora l'Exploratrice ou les héros de *Twilight* et *Hunger Games*. Sollicités de toutes parts par une offre hybride et de plus en plus abondante, les jeunes font en effet preuve d'un éclectisme culturel dont peut bénéficier la lecture, maillon majeur du chaînage reliant les supports entre eux : le succès de l'adaptation cinématographique d'un roman stimule bien souvent la lecture de l'œuvre originale et vice versa, à l'image de la frénésie dont font l'objet la trilogie du *Seigneur des Anneaux* et plus récemment *Bilbo le Hobbit*. L'émergence de livres en réalité augmentée ou l'insertion de vidéos dans les *e-books*, donnant naissance à ce que *Simon & Schuster* appelle le « *vook* », illustrent également les promesses de cette étonnante coalition entre l'image et le texte.

Le développement d'une offre numérique étoffée et émancipée du modèle imprimé autoriserait à envisager une complémentarité entre le papier et les écrans façonnée par les usages et les attentes d'un lectorat de plus en plus averti. « A terme, le lecteur tendra à exiger que chaque œuvre apparaisse sur le support le plus adéquat et le plus fonctionnel, compte tenu des usages de lecture prévus »¹⁷⁰, pressent Christian Vanderdope. Aussi, les nouvelles pratiques pourraient ne pas exclure les anciennes, mais s'y superposer au service d'une diffusion plus efficace du savoir et d'un confort de recherche et de consultation des informations optimal. Loin de discréditer la lecture, l'utilisation du numérique forgerait donc non pas une culture des écrans aseptisée et abêtissante, mais ce que Serge Tisseron appelle une culture « par les écrans »¹⁷¹ auxiliaire de la culture du livre.

¹⁷⁰ VANDERDOPE, Christian, *Du papyrus à l'hypertexte*, op. cit., pp. 248-249

¹⁷¹ TISSERON, Serge, *Du livre et des écrans. Plaidoyer pour une indispensable complémentarité*, Paris, Editions Manucius, 2013, p. 37

CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE

Un débat biaisé ?

La rapidité avec laquelle la lecture numérique a émergé et s'est diffusée par le biais des ordinateurs et d'Internet dans un premier temps, puis des outils électroniques nomades actuellement, a déstabilisé les acteurs du livre imprimé, désarçonnés par le changement brutal des usages du texte qu'elle induit. Connaissant peu d'innovations décisives et donc assise sur une structure forgée par la relative continuité des pratiques professionnelles et des attentes du lectorat, la chaîne du livre observe non sans raidissement et circonspection la progression du numérique dans son domaine de compétences. Contrastant avec des discours bien souvent convaincus, comme en témoigne la profession de foi du président du Syndicat National de l'Édition Vincent Montagne lors de l'ouverture des dernières Assises du livre numérique¹⁷², auteurs et éditeurs français campent en majorité sur une position attentiste¹⁷³, guettant la stabilisation des pratiques des lecteurs, condition *sine qua non* de la constitution d'un modèle économique viable.

Cet immobilisme, qui illustre clairement les inquiétudes des professionnels du livre, participe du climat anxigène qui entoure la lecture sur écrans, sur fond d'incertitudes juridiques et commerciales : tandis que l'État français et la Commission européenne s'affrontent sur la définition légale et fiscale du livre numérique, les multinationales américaines accroissent leur écrasante domination, menaçant directement la notion d'exception culturelle brandie comme un étendard par les pouvoirs publics. Dans un tel contexte, les jugements hâtifs et les fantasmes prolifèrent et se mêlent aux arguments modérés, parmi lesquels il s'agit donc d'effectuer un tri rigoureux. Le débat passionné dont fait l'objet le numérique est de plus monopolisé par des acteurs aux opinions clairement identifiées et, bien que n'étant pas en totale opposition, souvent paradoxalement classés de manière manichéenne : d'un côté les penseurs critiques, emmenés par Milan Kundera et Frédéric Beigbeder, technophobes réactionnaires ou résistants lucides selon la position de l'observateur, de l'autre les enthousiastes, François Bon et Michel Serres en tête, technophiles béats ou pionniers réalistes. Cette polarisation médiatique des raisonnements ne favorise pas non plus la tenue d'échanges sereins, et dissimule les prises de position intéressées.

Or, la lecture n'est pas une pratique neutre, mais un enjeu de pouvoir considérable, qu'il soit économique ou symbolique. De l'issue de la bataille sémantique, fiscale et marchande engagée, dans laquelle les acteurs français sont en position d'assiégés et donc de faiblesse, parant toujours au plus pressé, dépend en effet en premier lieu la viabilité financière de l'ensemble de la chaîne du livre. Le numérique instaure en effet une nouvelle concurrence mondialisée sur trois fronts liés les uns aux autres, chacun impliquant un acteur principal différent : la vente de livres en ligne menaçant la librairie traditionnelle, la numérisation d'ouvrages questionnant la légitimité de la bibliothèque et l'édition électronique remettant en cause la plus-value apportée par les éditeurs. Une dernière compétition englobe l'ensemble de ces enjeux, à travers la construction d'outils et

¹⁷² OURY, Antoine, « Un désir unanime de s'emparer de la dématérialisation », *ActuaLitté*, 4 novembre 2013 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/acteurs-numeriques/un-desir-unanime-de-s-emparer-de-la-dematerialisation-vincent-montagne-46089.htm>>

¹⁷³ Primento, « Les éditeurs louperaient-ils le coche du numérique ? », 19 novembre 2013 [En ligne] <<http://www.primento.com/2/post/2013/11/les-diteurs-louperaient-ils-le-coche-du-numrique.html>>

de logiciels numériques de lecture, domaine où des firmes françaises comme *Decitre* et la *Fnac* parviennent à tirer leur épingle du jeu. L'attitude et les stratégies adoptées par les entreprises étrangères dominant ces marchés, accusées d'imposer unilatéralement et au mépris du droit des usages peu scrupuleux, exacerbent les tensions et encouragent les prises de position les plus radicales. A la faveur de cette lutte sans merci, plusieurs débats latents ont d'ailleurs repris de la vigueur : les règles encadrant le prix du livre et son taux de TVA, le respect de la propriété intellectuelle ou encore le contrat d'édition ont toutes été déstabilisées, tandis que la question du piratage gagnait un secteur du livre jusqu'ici relativement épargné. Aussi, confrontés à une instabilité inédite des pratiques de production, de vente et d'achat favorisée par les incertitudes juridiques, bien des acteurs majeurs de la chaîne du livre se réfugient dans des positions ambiguës, perdant de vue l'intérêt du lecteur. La double crainte d'investir à perte dans des activités éphémères ou d'être à l'inverse submergé par des usages non-anticipés paralyse ainsi éditeurs et distributeurs, qui en appellent au précédent de l'industrie du disque pour justifier leur méfiance. Or, ce n'est pas la lecture en tant qu'activité qui semble ici menacée, mais la survie de ses acteurs : la consommation de musique et de films n'a en effet jamais été aussi abondante à l'heure de leur dématérialisation.

Les enjeux de pouvoir induits par la lecture sont également symboliques, le livre conférant à celui qui l'écrit, le diffuse, le possède ou le lit une autorité et une influence intellectuelles servies par la légitimité reconnue au détenteur du savoir. Les craintes provoquées par le numérique sont ici de deux natures : en introduisant des modèles de production et de consultation de la connaissance horizontaux, il permet d'une part de court-circuiter les acteurs traditionnels de la chaîne du livre, pour ne conserver au final qu'une relation resserrée entre l'auteur et le lecteur, débarrassée d'intermédiaires jugés inutiles, voire parasites. Cette vision épurée d'une chaîne du livre réduite au strict minimum, promue notamment par l'éditeur-diffuseur-distributeur-libraire *Amazon*, considère explicitement la structure du marché de l'imprimé comme obsolète et même nuisible pour le public, obligé de payer un surcoût pour des prestations n'offrant aucune valeur ajoutée. La progression de l'autoédition sur Internet participe d'une telle conception du livre contre laquelle les éditeurs, soupçonnés de s'enrichir indûment, se raidissent, sommés de justifier leur existence. Aux déclarations fracassantes et pratiques commerciales brutales d'un Jeff Bezos répondent des appels à l'éthique du consommateur pour défendre l'honnête petite entreprise contre la cynique multinationale. D'économique, la controverse devient ainsi parfois idéologique et politique, entraînant dans son sillage des réactions corporatistes et des prévisions apocalyptiques auxquelles la notion d'exception culturelle sert d'habile paravent.

D'autre part, accusés de dégrader les pratiques de lecture, les écrans ont provoqué une résurgence de l'éternelle opposition entre savoir lettré, perçu comme légitime ou élitiste, et culture populaire, accessible à tous ou abrutissante. Tandis que ceux qui tentent de résister à l'emprise croissante du numérique sur les pratiques culturelles sont volontiers taxés d'obscurantisme, nous l'avons vu, ses défenseurs sont quant à eux régulièrement suspectés de démagogie. Olivier Bessard-Banquy, pourfendeur de l'industrie du divertissement, s'insurge ainsi du relativisme culturel dont les écrans seraient devenus les agents et les symboles. A ses yeux, le numérique conduit à l'abandon de toute ambition de diffusion d'un savoir exigeant, désormais occulté par la tyrannie du loisir et de la distraction bas de gamme. « N'est-ce pas déplacé désormais que de vouloir la culture pour tous ? Pourquoi s'affliger du peu d'engouement d'un large public pour le cœur de la

pensée, du savoir et de la réflexion ? En démocratie toutes choses s'équivalent et il n'y a plus de raison de surestimer des productions nobles par rapport à d'autres types d'œuvres tout aussi respectables, quand bien même elles s'avèrent mélanger cynisme et vulgarité, bêtise et méchanceté. La défense des lettres et de la spéculation intellectuelle est globalement devenue ringarde [...] Les uns se battent pour que le livre continue d'être au cœur de l'école et trouve à séduire les jeunes qui peuvent être les lecteurs de demain, les autres pensent que la marche du monde est incontrôlable et que si l'écran est plus séduisant que le *codex* il n'y a pas lieu de s'en affliger – il faut s'y faire »¹⁷⁴. La lecture numérique n'est pas ici ciblée spécifiquement, mais est implicitement visée à travers son écosystème. Ce type de diatribe illustre parfaitement la réapparition de discours déclinistes et la domination persistante du modèle littéraire comme « référentiel intériorisé »¹⁷⁵ dans l'inconscient collectif.

Ainsi, si la lecture plaisir et futile est aujourd'hui acceptée, une hiérarchie implicite perdure, notamment dans « les représentations sociales de ce qu'est lire »¹⁷⁶. La « lecture ordinaire »¹⁷⁷ est aujourd'hui toujours implicitement dépréciée : « relevant de l'utilité sociale plus que d'un projet politique, un geste découlant du besoin ou du plaisir et non de la volonté de savoir ou du devoir de culture, la lecture a rompu son lien essentiel au « Livre », pierre d'angle d'une civilisation humaniste, née de la république des Lumières, désormais anéantie »¹⁷⁸. Les avantages du numérique ne sont donc pas niés, mais jugés trop peu décisifs ou réclamant un savoir-faire trop important pour pouvoir prétendre remplacer l'imprimé : « bien sûr le web recèle des richesses et chacun peut à loisir découvrir bien des choses par le net ou la télévision, mais qui peut croire que c'est un usage vertueux de ces médias qui en est fait pour l'essentiel ? »¹⁷⁹, s'interroge Olivier Bessard-Banquy. « Il faut aujourd'hui un certain courage, face à l'opinion dominante, pour oser affirmer que jeux vidéo et clips télévisés, Internet, vie quotidienne, tout cela charrie en masse de l'information, de la distraction, du plaisir, de la peur, de la jouissance, *mais pas de la pensée*, si on entend par là une capacité de prendre ses distances, de revenir sur ce qu'on a vu et sur soi », clame également l'académicienne Danièle Sallenave¹⁸⁰.

Les partisans de la lecture littéraire et linéaire, indissociable de l'imprimé, réfutent ainsi l'émergence éventuelle d'un autre mode valable de consultation du texte : « la disjonction possible entre savoir et livre, entre pensée et écrit, entre culture et lecture [leur] paraît irrecevable, car « inconcevable » [et] interdit[e] de pensée, en raison même des expériences livresques qui ont construit leur identité professionnelle »¹⁸¹. La critique d'un esprit de corps discret affleure ici, révélant les réticences de beaucoup d'intellectuels à accepter la perte de prestige de la construction sociale dont ils sont les bâtisseurs tout autant que les héritiers. L'effacement de la matérialité du livre, de son épaisseur et donc de la bibliothèque

¹⁷⁴ BESSARD-BANQUY, Olivier (dir.), *Les mutations de la lecture*, op. cit., pp. 10-11

¹⁷⁵ ROSADO, Eliana, « Qu'est-ce que lire ? », op. cit., p. 90

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 91

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 81

¹⁷⁸ CHARTIER, Anne-Marie, HEBRARD, Jean, *Discours sur la lecture (1880-2000)*, Paris, Bibliothèque publique d'information, Fayard, 2000

¹⁷⁹ BESSARD-BANQUY, Olivier (dir.), *Les mutations de la lecture*, op. cit., pp. 14-15

¹⁸⁰ SALLENAVE, Danièle, « *Nous, on n'aime pas lire* », op. cit., p. 106

¹⁸¹ CHARTIER, Anne-Marie, HEBRARD, Jean, *Discours sur la lecture (1880-2000)*, op. cit.

personnelle, investies de valeurs symboliques puissantes (la fierté, la vanité, mais aussi la peur, le découragement), effraie. Certains arguments révèlent de même clairement le refus de remettre en cause une relation affective et donc subjective forgée par des habitudes de consultation, qui n'ont pourtant rien d'universel, à l'instar de l'attachement à l'expérience sensorielle de la lecture avancé notamment par Frédéric Beigbeder¹⁸². La baisse des prix envisagée ou effective pour les versions numériques d'un ouvrage est également parfois considérée comme le signe d'une déconsidération symbolique du livre, bradé au mépris de la valeur de son contenu¹⁸³. Cette polémique n'est pourtant pas neuve, puisqu'elle obéit à des logiques identiques à celle qui avait éclaté lors de la création du *Livre de poche* en 1953. Jean-François Dortier souligne d'ailleurs l'éternel retour d'arguments alarmistes à chaque évolution technique majeure dans le domaine de la culture, malgré leur réfutation a posteriori : « ce qui est remarquable dans ce débat est la reprise, presque terme à terme, des arguments donnés à propos de la télévision et la radio dans la génération précédente [...] Pourtant cinquante ans de recherches sur les effets des médias de masse ont remis en cause la théorie déterministe du conditionnement des comportements. Les recherches en sociologie de la réception ont montré que les gens sont des consommateurs moins passifs qu'on le croit, qu'ils savent faire la part des choses et filtrer l'information reçue »¹⁸⁴.

Par ailleurs, l'abondance de commentaires et débats sur la crise de la lecture représente un phénomène social en soi : « ils signifient que l'apprentissage et la pratique de la lecture sont, au même titre que « le niveau », un point sensible de la conscience nationale et font, de ce fait, l'objet d'une surveillance publique. Le thème de leur dégradation rencontre autant d'échos dans l'opinion parce que s'expriment, à travers la crise de la lecture, des inquiétudes et des angoisses qui débordent largement le cadre de cette pratique »¹⁸⁵. En effet, la lecture, « remède et [...] profession de foi dans les vertus de l'école républicaine »¹⁸⁶, est investie du pouvoir de construire une culture commune et d'offrir la possibilité à des individus dissemblables de faire société. En ce sens, le recul de sa pratique s'avèrerait éminemment politique, puisqu'elle trahirait le délabrement de l'idée de citoyenneté et la rupture du lien social. Dès lors, tout débat sur la lecture numérique peut rapidement se révéler biaisé. Existe-t-il seulement une réelle discussion ? L'universitaire américaine Lera Boroditsky propose une adroite mise en abyme à propos du *Web* pour résumer les croyances et les idéologies en jeu : « plus que de modeler la façon dont on pense, Internet modèlera la façon dont on pense qu'on pense »¹⁸⁷.

¹⁸² BEIGBEDER, Frédéric, *Premier bilan après l'apocalypse*, Paris, Grasset, 2011

¹⁸³ BENABENT, Juliette, « Livre numérique : comment tourner la page ? », *Télérama*, numéro 3302 (27 avril 2013) [En ligne] <http://www.telerama.fr/livre/livre-numerique-comment-tourner-la-page,96640.php#xtor=EPR-126-newsletter_tra-20130429>

¹⁸⁴ DORTIER, Jean-François, « L'avènement de l'Homo numericus », *Sciences Humaines*, numéro 252 (octobre 2013)

¹⁸⁵ BAUDELOT, Christian, CARTIER, Marie, DETREZ, Christine, *Et pourtant ils lisent...*, op. cit., p. 11

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 12

¹⁸⁷ BORODITSKY, Lera, « How I think about how I think », *The Edge*, 2008 [En ligne] <http://www.edge.org/q2010/q10_print.html#boroditsky>

La lecture numérique, victime des attermoissements de la chaîne du livre ?

Prisonnier de luttes économiques et commerciales féroces, l'*e-book* tarde à exploiter son potentiel, de sorte que, pour paraphraser Georges Pompidou, en matière de lecture numérique, « tout reste à faire ». Certes, les freins au développement d'un marché spécifique sont multiples et ne pourront être levés qu'une fois les incertitudes juridiques actuelles dissipées. Or, l'obstacle majeur à franchir demeure l'influence écrasante du modèle de l'imprimé, visible au travers des caractéristiques formelles et le contenu de l'offre numérique, mais aussi des tâtonnements en matière de définition légale de l'*e-book*. La question du prix du livre numérique est emblématique de ces errements : la loi sur le prix unique du livre numérique adoptée le 26 mai 2011¹⁸⁸, inspirée du principe de fixation d'un tarif unique par l'éditeur édictée par la loi Lang datée du 10 août 1981¹⁸⁹, vise à soustraire son marché aux règles ordinaires de la concurrence en insistant sur la dimension culturelle de son objet. La définition de ce dernier, précisée par le décret du 10 novembre 2011¹⁹⁰, se révèle cependant extrêmement ambiguë : le livre numérique y obéit à la logique de réversibilité avec le papier, améliorée par des « éléments accessoires ». Ceux-ci peuvent représenter « des variations typographiques et de composition, des modalités d'accès aux illustrations et au texte telles que le moteur de recherche associé, les modalités de défilement ou de feuilletage des éléments contenus, ainsi que des ajouts de textes ou de données relevant de genres différents, notamment sons, musiques, images animées ou fixes, limités en nombre et en importance, complémentaires du livre et destinés à en faciliter la compréhension ». Sujette à interprétation, cette indication présente le risque d'enfermer l'*e-book* dans une économie de la substituabilité avec l'imprimé, au-delà de laquelle il risque d'être considéré comme une base de données échappant à l'application de la loi. La prudence des éditeurs et la domination de l'homothétie puisent sans doute leur logique dans cette ambivalence.

Les débats parlementaires actuels traitant de la définition fiscale du livre numérique, rejoignant les négociations menées par la France avec la Commission européenne, illustrent également la valse-hésitation des pouvoirs publics et de la chaîne du livre. L'émotion provoquée par l'amendement numéro 22 à la loi rectificative de finances pour 2014 proposé le 14 novembre dernier par la députée Isabelle Attard, selon lequel le taux de TVA appliqué à l'*e-book* devait être différencié en fonction de la présence ou non de DRM, voté puis finalement retiré sur la demande du gouvernement, traduit par exemple la réticence des éditeurs et fabricants d'outils nomades de lecture à envisager la création d'un modèle économique ambitieux. De fait, le manque d'interopérabilité des fichiers de livres numériques, couplé à la faiblesse de l'offre et à des prix encore jugés trop élevés, dissuadent largement l'adoption d'un objet bâtard, dépourvu de modèle propre et explicite. Les limites de l'homothétie et de son avatar, la liseuse électronique, fruits de l'embarras à s'affranchir de la tutelle de l'imprimé, incarnent ainsi

¹⁸⁸ « Loi numéro 2011-590 du 26 mai 2011 relative au prix du livre numérique », *Legifrance.gouv.fr* [En ligne] <<http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000024079563&dateTexte=&categorieLien=id>>

¹⁸⁹ « Loi numéro 81-766 du 10 août 1981 relative au prix du livre », *Legifrance.gouv.fr* [En ligne] <<http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000517179>>

¹⁹⁰ « Décret n° 2011-1499 du 10 novembre 2011 pris en application de la loi n° 2011-590 du 26 mai 2011 relative au prix du livre numérique », *Legifrance.gouv.fr* [En ligne] <<http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000024778333&dateTexte=&categorieLien=id>>

certainement l'échec patent du développement d'une offre numérique appelée à s'inscrire dans la durée. Selon Milad Doueïhi, « le refus de prendre en compte [les] spécificités [de l'électronique] met seulement en relief l'idée que le livre reste comme un mètre-étalon, une norme utopique dans l'environnement numérique, un objet idéal et inaccessible. Comme si le livre était voué à rester toujours le paradis perdu du numérique... »¹⁹¹.

Aussi, l'intérêt du lecteur paraît souvent escamoté par des considérations juridiques et commerciales. François Bon déplore ainsi le peu d'inventivité dont font preuve les acteurs de la chaîne du livre : « les débats qui opposent de façon binaire un équilibre à un autre équilibre sont vite stériles : c'est le déplacement qu'il faut examiner, et comment nous avons – faute de savoir le conduire – à nous y comporter, et le penser, affrontant une suite de paradigmes chacun fluides, périssables autant que nos appareils, mobiles autant que le regard fasciné que nous portons sur nos propres usages d'écriture et ce qui en a changé en quinze ans »¹⁹². Pourtant, « c'est de *lire* toujours dont il s'agit : histoire plus vieille que celle du texte »¹⁹³, ajoute-t-il en relativisant la portée des bouleversements annoncés. Les craintes liées à une éventuelle substitution de l'imprimé par les écrans sont d'ailleurs abondantes et recevables, mais leur fondement conceptuel est conjoncturel. En effet, la croyance en la vertu émancipatrice de la lecture est l'aboutissement récent d'une construction historique millénaire. Par sa puissance évocatrice et le pouvoir libérateur de la connaissance à laquelle elle donnait accès, elle a ainsi longtemps été une source de méfiance pour les tenants de l'ordre social et de la moralité publique, soucieux de maintenir les lecteurs influençables comme les femmes, les enfants et les pauvres hors de l'incitation à la perversion et la fainéantise incarnée notamment par le roman. « Ainsi, « peu de lecture » semblait déjà trop. Un siècle plus tard, « davantage de lecture » ne semble plus rien »¹⁹⁴, soulignent avec malice Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard. Le contrat de lecture, sous l'influence du numérique, pourrait ainsi connaître une nouvelle mue ; bien que l'on ne dispose sans doute pas encore d'un recul suffisant, chacun s'accorde pour affirmer que l'histoire du livre est parvenue à un tournant. Seulement, la chaîne du livre est-elle prête à assumer cet enjeu ? Comment la bibliothèque peut-elle jouer ici le rôle de premier plan qui lui échoit naturellement en vertu de ses missions ?

¹⁹¹ DOUEIHI, Milad, *La grande conversion numérique*, op. cit., p. 111

¹⁹² BON, François, *Après le livre*, op. cit., p. 9

¹⁹³ *Ibid.*, p. 10

¹⁹⁴ CHARTIER, Anne-Marie, HEBRARD, Jean, *Discours sur la lecture*, op. cit., p. 8

QUEL POSITIONNEMENT LES BIBLIOTHEQUES PEUVENT-ELLES ADOPTER ?

LA BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE EN PERTE DE REPERES

Une incapacité à s'imposer comme une force de proposition

Dans les débats suscités par l'émergence de la lecture sur écrans, un acteur de la chaîne du livre demeure singulièrement en retrait et semble se réfugier dans un mutisme illustrant un certain désarroi : la bibliothèque de lecture publique. En effet, tandis que leurs homologues universitaires ont développé des collections numériques pléthoriques, des outils de gestion de la documentation électronique en constant perfectionnement et des stratégies collectives de mutualisation des acquisitions performantes, les bibliothèques territoriales peinent à élaborer un discours audible et un modèle viable en la matière. Bousculées et remises en question par l'autonomisation croissante de l'utilisateur et l'accès à distance offerts par les nouvelles technologies, elles subissent de plein fouet la migration d'une partie des pratiques culturelles du papier vers les écrans. Comment expliquer ce phénomène ?

La bibliothèque publique a historiquement bâti son offre documentaire et de services sur des paradigmes longtemps perçus comme indiscutables, mais dont la validité se retrouve aujourd'hui fragilisée. Les collections imprimées, accompagnées du modèle classique de transmission et de consultation du savoir qui lui est consubstantiel dans les représentations des professionnels et du public, ont traditionnellement dicté la logique d'organisation des bibliothèques autour de trois piliers incontournables : la constitution de fonds, leur consultation sur place durant les heures d'ouverture et le prêt d'un nombre donné de documents pour une durée limitée, règles transposées aux objets audiovisuels à leur intégration dans les collections. Fondée sur le principe de l'économie de la rareté, la politique des établissements s'est ainsi attachée à satisfaire des pratiques perçues comme naturelles et immuables centrées sur la matérialité du document, presque rémanentes tant leur effectivité et leur bien-fondé n'étaient plus questionnés. Restait pourtant à savoir si ces habitudes étaient l'expression évidente et cohérente d'un besoin avéré ou le fruit d'une adaptation forcée à l'offre telle qu'elle était organisée.

Or, le support numérique s'est rapidement révélé rétif au mode de gestion des documents physiques. Tandis que les collections imprimées recouvrent une typologie d'objets dont les modalités de consultation sont identiques puisque dépendant inévitablement de la possession d'un exemplaire physique, le support numérique rompt avec cette logique constitutive d'une collection uniforme et d'un monde clos et stable. Selon la nature du document électronique, ses conditions d'accès et les spécificités juridiques qui lui sont rattachées, les possibilités de consultation des informations qu'il contient et les conditions de sa conservation par la bibliothèque varient. La pratique de l'accès par abonnement, qui concerne la majeure partie des livres numériques mais aussi des périodiques électroniques, illustre parfaitement ce phénomène : la souscription renouvelée régulièrement aux offres proposées par des éditeurs conditionne l'accès à des bouquets de documents

dont la bibliothèque n'est en aucun cas propriétaire. En effet, la fin de l'abonnement est synonyme d'une perte de l'ensemble des informations et rend donc la bibliothèque dépendante des offres commerciales d'acteurs extérieurs. En conséquence, non seulement le bibliothécaire se voit dépossédé de sa pleine liberté de choix dans l'acte d'acquisition, mais la vocation de la bibliothèque à constituer des stocks pérennes d'informations se retrouve elle-même menacée. Dès lors, dépourvue de fonds stables à partir desquels il est possible d'élaborer une offre documentaire durable, la collection disparaît de fait purement et simplement, plongeant les bibliothécaires dans l'inconnu à l'heure de construire une offre conforme à leurs missions. Il n'y a pas jusqu'à la connexion à Internet qui questionne le rôle des bibliothécaires : doivent-ils la réguler ? Faut-il proscrire une liste circonscrite de sites ou, à l'inverse, n'autoriser l'accès qu'à une sélection de sources en interdisant la navigation par défaut ? Comment protéger les jeunes usagers ?

Des paradigmes inédits, l'abondance et le flux, régissent donc la majeure partie de l'offre documentaire numérique, là où la bibliothèque s'est construite sur la rareté et la pérennité du stock. Une « collection numérique » serait donc en soi un oxymore, rendant d'autant plus chimérique un fonds alliant supports physiques et immatériels. Aussi, la reproduction mécanique pour la documentation dématérialisée de la gestion propre aux objets physiques, pour inefficace qu'elle ait été, a eu la vertu de questionner pour la première fois la pertinence de ces représentations. Le numérique, en dévoilant l'inadéquation de cette logique aux nouveaux usages, a en effet pulvérisé ces certitudes et crûment révélé le manque de connaissances quant aux pratiques réelles du public, irréductibles à l'application d'un schéma unique et bien moins homogènes qu'envisagées auparavant : comment l'utilisateur s'approprie-t-il un document ? Quelle stratégie adopte-t-il pour le consulter, l'utiliser ? Celle-ci diffère-t-elle en fonction du support concerné ? Ainsi, en l'absence de mesures scientifiques et d'enquêtes à grande échelle sur les modes de lecture de l'imprimé, les évidences inattaquables d'hier se révèlent n'être en réalité aujourd'hui que les résultats de suppositions et d'observations empiriques. Comment dès lors élaborer une politique documentaire cohérente répondant à la double exigence de la prise en compte des spécificités du numérique et de la révision des paradigmes de la gestion des fonds physiques ?

La difficulté à se détacher de la politique d'organisation propre à l'imprimé, couplée à la stagnation, voire la baisse des budgets de la majorité des établissements, ont initialement paralysé les bibliothèques, entraînant rapidement une profonde césure entre pratiques professionnelles et usages numériques du public. L'ajustement du discours unanime sur la place incontournable de la bibliothèque dans la lecture, s'il était valable au sein de la chaîne du livre imprimé, se heurte en effet désormais à l'incapacité à s'affranchir du modèle du papier et à se positionner en tant que force de proposition originale. Aussi les bibliothèques donnent-elles aujourd'hui l'impression de vouloir combler un retard supposé, sans savoir exactement par rapport à quelle entité – si ce n'est la sphère marchande – en s'adaptant désespérément à des pratiques présumées, et ce sans proposer d'analyse théorique préalable. Ecartelées entre la nécessité d'attendre une stabilisation de l'offre commerciale et des usages et la tentation d'une prompt réaction, les bibliothèques de lecture publique sont bien souvent réduites à l'impuissance, spectatrices d'un bouleversement qui leur échappe, tentant péniblement de transformer en actes la revendication d'une légitimité devenue discours incantatoire.

Cependant, il est vrai que l'offre de livres numériques des bibliothèques territoriales souffre de la persistance de multiples incertitudes qui, si elles ne trouvent pas de solution à court terme, pourraient durablement condamner tout effort d'élaboration d'une proposition de qualité. Les bibliothèques demeurent ainsi en premier lieu tributaires de formules commerciales qui se caractérisent à l'heure actuelle par leur hétérogénéité et leur illisibilité pour le public. Quatre éléments essentiels varient d'une plate-forme à l'autre : le modèle commercial (licence perpétuelle ou limitée dans le temps), le type d'acquisitions d'ouvrages (par bouquet ou par titre), le mode d'accès (téléchargement ou *streaming* sur place et/ou à distance) et le nombre de communications (illimité ou non). De plus, les conditions de consultation des fichiers sont variables : tandis que certains éditeurs comme *publie.net* négocient directement avec les bibliothèques, les agrégateurs, à l'instar de *NumiLog* ou *Cyberlibris*, proposent des formules de prêt après avoir négocié en amont les droits auprès des maisons d'édition, entraînant de fait une démultiplication des modes d'accès qui complexifie les usages à l'extrême. La question de l'autorisation d'utilisations collectives des fichiers et du prêt de tablettes et liseuses électroniques éventuellement pré-chargées, qui se heurtent bien souvent à des vides juridiques, prévient par ailleurs la visibilité de la bibliothèque sur son action. Dissuadées de se lancer dans l'aventure du numérique, bien des structures aux moyens limités préfèrent ainsi logiquement se concentrer sur leurs collections physiques.

La responsabilité de l'inintelligibilité de cette offre incombe largement aux éditeurs, soucieux de maintenir un contrôle strict de leurs ouvrages par peur d'une cannibalisation de leurs fonds, et qui demeurent d'ailleurs passifs sur ce segment du marché peu lucratif, la plupart ne répondant même pas aux appels d'offre. Le président d'*Hachette Livre* Arnaud Nourry déclarait ainsi récemment que les bibliothèques « ont pour vocation d'offrir à des gens qui n'en ont pas les moyens financiers un accès subventionné par la collectivité au livre. [...] Est-ce que les acheteurs d'*iPad* ont besoin qu'on les aide à se procurer des livres numériques gratuitement ? Je ne suis pas certain que cela corresponde à la mission des bibliothèques. Par définition, me semble-t-il, les gens qui ont acheté un *Kindle* ou un *iPad*, ont un pouvoir d'achat, là où les gens qui sont les usagers de ces lieux en manquent. La position de *Hachette* aujourd'hui, c'est que l'on ne vend pas aux bibliothèques, pour éviter d'avoir ces prix très hauts, considérant qu'il n'y a pas encore de nécessité [...] Si on commence à donner un accès libre et quasiment gratuit au lecteur pour des versions numériques, alors que le marché est à peine en train d'émerger, on va tuer le marché »¹⁹⁵. Aussi, l'apposition de DRM dans les fichiers implique la mise en œuvre d'une gestion subtile et de pédagogie de la part des bibliothécaires et la maîtrise d'un savoir-faire technique pour les consulter du côté du public. La limitation du nombre de prêts et des accès simultanés, l'impossibilité de se connecter à distance et l'étape fastidieuse de l'identification sont autant d'enclosures difficilement compréhensibles et acceptables pour l'utilisateur, car elles recréent artificiellement une rareté de l'offre ; certains estiment

¹⁹⁵ GARY, Nicolas, « L'heure n'est pas venue pour les éditeurs d'enlever les DRM (A. Nourry) », *ActuaLitté*, 16 mars 2012 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/acteurs-numeriques/l-heure-n-est-pas-venue-pour-les-editeurs-d-enlever-les-drm-a-nourry-32801.htm>>

d'ailleurs avec humour que cette complexité représente un sérieux encouragement au piratage d'*e-books*¹⁹⁶ ...

Il est ainsi peu étonnant de constater que seule une minorité d'établissements propose aujourd'hui un fonds de livres numériques. En 2011, 1,5% des bibliothèques municipales mettaient des *e-books* à la disposition du public, et seulement 0,9% avec une offre supérieure à cinquante titres¹⁹⁷. Une enquête internationale plus récente insistait elle aussi sur la faiblesse des établissements français, 4% des « grandes bibliothèques » disposant de livres numériques (pour un nombre cumulé de titres disponibles d'environ 50 000), contre 100% en Suède, 75% aux Etats-Unis et 71% au Royaume-Uni¹⁹⁸. Par ailleurs, la cartographie des établissements prêtant des outils nomades¹⁹⁹ révèle que parmi les 462 structures recensées au 16 décembre 2013, certaines ne proposent pas d'*e-books* mais seulement des tests d'utilisation de tablettes et d'applications. La plupart des structures préfèrent ainsi souscrire à des abonnements numériques à des logiciels d'autoformation, à des encyclopédies ou à des bases de données spécialisées : parmi les six premiers abonnements recensés par le réseau *Carel* en 2010 dans les bibliothèques territoriales, aucun ne concernait le livre numérique²⁰⁰. Le développement de l'édition électronique paraît donc être un préalable indispensable dont la bibliothèque reste tributaire ; la création en octobre dernier du « Groupement pour le développement de la Lecture Numérique »²⁰¹, qui vise à fédérer les acteurs de l'édition francophone autour de la promotion et de l'amplification du marché, représente certainement le signe d'une prise de conscience des insuffisances actuelles.

« Penser la bibliothèque en concurrence »²⁰²

L'embarras actuel des bibliothèques de lecture publique face à la nécessité de renouveler leur identité et d'élaborer une offre documentaire multi-supports pertinente provient sans doute en majeure partie de l'émergence du contexte inédit né de l'irruption du numérique : concurrencées dans leurs missions traditionnelles

¹⁹⁶ COLBOW, Brad, « Why DRM doesn't work or how to download an audio book from the Cleveland Public Library », *First World Problems*, 1er mars 2010 [En ligne] <http://www.bradcolbow.com/archive/view/the_brads_why_drm_doesnt_work/?p=205>

¹⁹⁷ Observatoire de la Lecture Publique, « Bibliothèques municipales. Données d'activité 2011. Synthèse nationale », Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, juin 2013 [En ligne] <<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Disciplines-et-secteurs/Livre-et-lecture/Actualites/Donnees-d-activite-2011-des-bibliotheques-municipales-synthese-nationale>>

¹⁹⁸ Direction Générale des Médias et des Industries Culturelles, Idate Consulting, Service du Livre et de la Lecture, « Etude sur l'offre commerciale de livres numériques à destination des bibliothèques de lecture publique. Rapport final », Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, mars 2013 [En ligne] <<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Disciplines-et-secteurs/Livre-et-lecture/Actualites/Etude-IDATE-sur-les-livres-numeriques-en-bibliotheque>>

¹⁹⁹ FOURNEUX, Thomas, « Prêt de liseuses et tablettes en bibliothèques » [En ligne] <<https://maps.google.fr/maps/ms?ie=UTF8&oe=UTF8&msa=0&msid=217057881769664868980.0004c29912fbd0cb822e>>

²⁰⁰ Ils concernent, dans l'ordre : *Planet Nemo*, *Edumédia*, *Universalis Junior*, *Louvre.edu*, *Robert Junior* et *Tout l'Univers*. GOBBO, Cécile, « Enquête sur les abonnements aux ressources numériques payantes dans les bibliothèques de lecture publique. Année 2010 », Bibliothèque publique d'information / Carel, 2011 [En ligne] <http://www.bpi.fr/modules/resources/download/default/Professionnels/Documents/Carel/Carel_Enquete2010.pdf>

²⁰¹ Groupement pour le développement de la Lecture Numérique [En ligne] <<http://lecturenumerique.org/>>

²⁰² LAHARY, Dominique, « Penser la bibliothèque en concurrence », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 57 numéro 4 (2012) [En ligne] <<http://bbf.ensib.fr/consulter/bbf-2012-04-0006-001>>

par des acteurs commerciaux, les bibliothèques ne sont plus protégées contre leur rivalité par leur statut d'entités publiques non-marchandes, et doivent donc assumer la douloureuse prise de conscience de leur « relativité »²⁰³. En effet, Internet, qui peut être perçu comme une gigantesque bibliothèque universelle, propose également la recherche, l'identification et la fourniture d'informations et de contenus, et peut donc en ce sens disqualifier les bibliothèques publiques, désormais jugées à l'aune de critères de comparaison classiques en provenance de la sphère marchande : le coût que leur utilisation implique, l'exhaustivité et la qualité de leur offre, la rapidité et la commodité de leurs services et la possible réutilisation de leur fonds. Les implications de cette nouvelle compétition paraissent aujourd'hui bien appréhendées par les bibliothèques, qui opèrent depuis quelques années une spectaculaire mue de leur politique documentaire et de services et bouleversent l'organisation de leurs locaux pour maintenir une incontestable valeur ajoutée. Cependant, le développement d'un modèle original en matière de lecture numérique demeure quant à lui toujours embryonnaire, tétanisé par la concurrence du secteur commercial.

D'une part, le potentiel prometteur du marché de l'*e-book* et des outils électroniques nomades a suscité les convoitises d'entreprises pourtant parfois originellement éloignées du monde du livre, noyant le lecteur sous une myriade d'offres se distinguant peu les unes des autres. Pis, la structure traditionnelle de la chaîne du livre imprimé, organisée selon une logique rectiligne de l'auteur au lecteur en passant par l'éditeur, le diffuseur, le distributeur et le libraire, a été complètement démembrée par le numérique, qui a détruit tous les repères habituels : désormais, la plupart des maillons s'avèrent polyvalents et visent à court-circuiter leurs concurrents pour atteindre directement le lecteur selon un schéma intégré et vertical. Aux côtés d'éditeurs consacrés sont ainsi apparus dans le sillage du pionnier *publie.net* des *pure-players* indépendants uniquement dédiés au livre numérique, parfois généralistes comme *Numeriklivres*, mais souvent concentrés sur des marchés spécialisés, à l'instar de *La Souris qui Raconte* et *Hiboo* pour la littérature jeunesse, de *Walrus* et *Angle Mort* pour le fantastique et la science-fiction, d'*Izneo* et *Digibidi* pour la bande dessinée ou encore du *Book'Lab* pour le récit interactif et pluri-média. La diffusion-distribution est quant à elle désormais fréquemment associée à la vente par le biais de sites voués au livre numérique, à l'image des plates-formes *Livres Relay*, *Ebook du Livre de Poche*, *Uculture*, *Read & Go d'Orange*, sans oublier les incontournables *iBooks* et *Kindle*, largement dominateurs. Certaines liseuses électroniques intègrent d'ailleurs directement les interfaces de ventes qui leur sont associées, conformément à la logique des modèles propriétaires (c'est le cas notamment du *Kindle* d'*Amazon*, de *Kobo* de *Rakuten* et du *Cybook* de *Bookeen*). Les libraires peinent à tirer leur épingle du jeu au sein de ce marché foisonnant : en-dehors des grandes enseignes qui sont parvenues à se ménager une place en ligne, à l'image des sites de *Decitre*, *Mollat* ou *Dialogues*, la plupart des points de ventes ont pris le parti de la mutualisation, par le biais d'outils comme le portail comme *ePage* ou le synchronisateur *eBooksurf*.

Difficile pour la bibliothèque de s'immiscer dans une telle compétition, d'autant qu'elle n'a plus l'apanage de services à forte valeur ajoutée dont elle seule pouvait auparavant se prévaloir. *Amazon* propose ainsi un service de prêts de livres numériques réservé aux souscripteurs du programme de livraison

²⁰³ *Ibid.*

« *Premium* » permettant d'emprunter un ouvrage par mois parmi un choix de 6 000 titres francophones, sans date limite de retour et dans la limite d'un emprunt à la fois. Si la plupart des livres concernés sont issus de l'auto-édition, cette formule crée un précédent commercial inédit empiétant explicitement sur les missions des bibliothèques publiques et susceptible de faire des émules. Le distributeur britannique *Bilbary* a ainsi lancé un service de location, tandis que l'entreprise allemande *Skoobe* prête des *e-books* sur souscription à un abonnement mensuel, quels que soient le terminal de lecture et le format choisis. Le risque de tels programmes est manifeste : tandis que les éditeurs sont toujours réticents à développer des formules attractives à destination des bibliothèques, ils pourraient privilégier à l'avenir les programmes de prêts marchands, plus lucratifs. De même, l'accès illimité à des catalogues abondants sur abonnement, tel que présenté par *Scribd*, *Oyster* et *Storyplay'r*, s'apparente furieusement aux prestations offertes par une inscription dans une bibliothèque, surtout lorsque la souscription est gratuite, comme pour *Youboox*. L'absence de contraintes devient d'ailleurs un argument majeur dans la course à la séduction du lecteur : les plates-formes *NumiLog*, *Feedbooks*, *Ebooksgratuits* ou *Livrespourtous* ont ainsi élaboré des listes de titres sans DRM et téléchargeables gratuitement.

Aussi, l'accès au livre numérique se démultiplie, tendant à couvrir l'ensemble du spectre des usages et des terminaux de lecture : de l'achat au titre (parfois couplé à la version imprimée) à l'abonnement en passant par la location, les offres commerciales rivalisent d'inventivité pour attirer et fidéliser leurs clients. Extrêmement concurrentiel, le marché de l'*e-book* bénéficie de l'émulation entre les entreprises du numérique pour offrir régulièrement de nouveaux produits. La dernière innovation spectaculaire en date, lancée par *Amazon*, permet d'acquérir pour un montant de 2,99\$ maximum la version numérique d'un livre imprimé acheté sur son site depuis sa création en 1995 grâce à son programme « *Matchbook* » (l'offre est pour l'instant limitée à 10 000 titres). Les fonctionnalités du *Web 2.0* ont également favorisé l'émergence d'outils collaboratifs et interactifs dont la finalité avouée est l'autonomisation de l'utilisateur et la neutralisation de la prescription verticale, surtout si elle est institutionnelle. L'alliance de dispositifs de recommandations personnalisés et d'interfaces d'échanges entre lecteurs connaît ainsi un succès certain : la nécessité d'une médiation est censée disparaître grâce à la recherche individualisée automatique (*BookWok*, *Whichbook*) et aux conseils de pairs (*Babelio*, *Librarything*, *PhoneReader*, *BookWeather*, *Youboox*). Des marchés restreints profitent d'ailleurs de la constitution de communautés virtuelles de lecteurs, notamment dans le domaine de la bande dessinée, où les mangas et les *comics* possèdent des sites de vente dédiés très courus, comme respectivement *Kaze* et *ComiXology*.

Dès lors, comment rivaliser ? Jouissant d'un accès au livre numérique et à l'information à distance et adapté à ses envies, pourquoi le lecteur continuerait-il à se rendre à la bibliothèque ? Les établissements de lecture publique semblent se retrouver dans une impasse, dépourvus des moyens nécessaires à la construction d'une offre ambitieuse. Façonnées par l'accès immédiat et la constante nouveauté qui dominent le marché numérique culturel et de la connaissance, les attentes du public entrent en effet en contradiction avec les missions et le fonctionnement traditionnels de la bibliothèque, garante de la pérennité de la mise à disposition de ses documents, constitués et classés en collections. L'intégration d'une documentation électronique foisonnante et rétive aux pratiques de gestion bibliothéconomiques classiques fait ainsi craindre une dilution des objectifs des bibliothèques, oblitérés par une « dictature de l'accès qui se double d'une dictature

de l'abondance »²⁰⁴. Les solutions adoptées pour faire cohabiter papier et numérique, jugées à l'heure actuelle insatisfaisantes voire vouées à l'échec, illustreraient la perplexité et l'indécision de professionnels soucieux de refuser un nivellement par le bas de leur vocation qui menacerait directement l'identité et la légitimité de la bibliothèque, et donc sa survie. A l'origine de cette crainte résiderait la tentation coupable de se contenter de se rallier aux pratiques du public, plus prompt à se fier aux offres d'entreprises commerciales omniprésentes et à de puissants moteurs de recherche qu'aux collections des bibliothèques, en investissant massivement dans l'acquisition de matériel électronique. L'invasion d'informations dématérialisées aurait d'ailleurs d'ores et déjà conduit à négliger l'exigence de conservation : « il n'est plus question de collecter [mais] d'accéder à tout, et tout de suite »²⁰⁵. Dès lors, les bibliothécaires pourraient être réduits à de simples pourvoyeurs de services parmi d'autres, et la rapidité d'accès à des informations et des contenus en grande quantité la norme, au mépris de leur pertinence et de leur adéquation réelle aux besoins des usagers.

²⁰⁴ DESRICHARD, Yves, « Tristesse du numérique », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 57 numéro 3 (2012) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-03-0029-004>>

²⁰⁵ *Ibid.*

UNE MULTIPLICATION DES EXPERIMENTATIONS EN BIBLIOTHEQUE

Une logique expérimentale

Confrontées à un contexte incertain et à des objets et pratiques instables, les bibliothèques se sont donc rapidement retrouvées face à un dilemme insoluble en matière de lecture numérique : s'aventurer à investir dans une offre sans visibilité à moyen terme ne représente-t-il pas ainsi un pari trop risqué ? Le ralentissement amorcé des ventes de liseuses électroniques pourrait ainsi par exemple inciter à la prudence, sous peine de pâtir dans un avenir proche de l'obsolescence d'une offre pourtant coûteuse. L'écueil d'une dilution des missions et de l'identité de la bibliothèque, sapées par l'exigence de l'accès immédiat et par une technophilie superficielle, ne réclame-t-il pas mesure et pondération ? A l'inverse, la nécessité d'attendre une hypothétique consolidation du marché et des usages ne relève pas non plus de l'évidence, tant le piège de la décrédibilisation pourrait guetter les structures enfermées dans une vision périmée des pratiques culturelles, se condamnant finalement elles-mêmes à tomber en désuétude. Dès lors, quelle stratégie les bibliothèques publiques ont-elles choisi de privilégier ?

Le paysage est naturellement fortement contrasté, la diversité des structures interdisant logiquement toute approche homogène. Une poignée d'établissements a ainsi d'emblée adopté une position avant-gardiste, rejointe dans un second temps par d'autres professionnels convaincus, quand une majorité d'entre eux, par manque de moyens ou par attentisme, restait en retrait. Un dénominateur commun à l'ensemble des stratégies mises en œuvre peut être isolé, à travers l'idée d'expérimentation : en effet, en l'absence de certitudes sur l'efficacité et l'appropriation par le public des offres élaborées, la plupart des tentatives effectuées ont valeur de tests et se concentrent sur un périmètre restreint, avant d'être éventuellement reconduites et étoffées en cas de succès avéré. La marge de manœuvre se révèle d'ailleurs bien souvent extrêmement étroite, d'autant que le poids des tutelles et l'annualisation des budgets ne permettent pas une gestion aussi souple que celle que l'évolution constante des outils et des contenus nécessiterait idéalement. Aussi, peu de structures ont initialement accompli les efforts nécessaires, et seules quelques médiathèques, comme celles de Limoges, Viroflay, Issy-les-Moulineaux, Lormont, *Marguerite Yourcenar* à Paris, *José Cabanis* à Toulouse ou encore la médiathèque départementale de Seine-et-Marne, assument pleinement depuis l'apparition des premières offres numériques le défrichage de pratiques professionnelles qui s'étendent aujourd'hui progressivement.

La numérisation de collections physiques occupe à l'heure actuelle une place de choix au sein des projets entrepris en matière de lecture numérique. La richesse des fonds patrimoniaux des bibliothèques municipales, conjuguée à l'impulsion donnée par la Bibliothèque nationale de France à travers *Gallica*, ont en effet encouragé la volonté de diffuser et valoriser des documents qui restaient jusqu'ici largement inexploités. Les plates-formes d'accès aux collections numérisées, qu'elles soient publiques²⁰⁶ ou commerciales comme l'incontournable *Google Books*, jouissent en effet d'une large fréquentation du grand public. La réussite des

²⁰⁶ Citons, entre autres, *Gallica*, *Europeana*, la *Bibliothèque numérique mondiale* et *The Digital World Public Library of America*.

« Bibliothèques numériques de référence »²⁰⁷ et la conception de projets ambitieux dans le cadre de collaborations nationales (à l'instar du programme « Plan d'Action pour le Patrimoine Ecrit » initié en 2004 par le Ministère de la Culture et de la Communication) et européennes (à travers la bibliothèque numérique *Europeana* et le réseau *Michael*, auquel la France participe par le biais du programme « Patrimoine numérique ») ont ainsi instauré une dynamique fédératrice et prometteuse. Les bénéfiques en termes d'image et d'identité pour les tutelles impliquées d'une part et l'intérêt manifesté par le public d'autre part devraient susciter le lancement de nouveaux programmes de numérisation, toujours plus nombreux sur tout le territoire.

Si l'intégration de fichiers numérisés dans les collections des bibliothèques paraît naturelle puisqu'étant la propriété des tutelles ou de l'Etat et reproduisant la stabilité de l'original, il n'en va pas de même pour les objets numériques natifs comme les *e-books* et la presse en ligne. Nous l'avons vu, la majorité des offres proposées aux bibliothèques consiste en un abonnement donnant accès à un catalogue qui demeure la propriété des éditeurs, réticents face à la perspective d'une perte de la maîtrise de leurs fonds. Aussi les bibliothécaires se sont-ils heurtés à la fragilité d'une documentation réversible et à l'impossibilité de mener une politique documentaire pérenne, l'arrêt de l'abonnement ou la disparition du fournisseur étant synonymes de perte irrémédiable des collections concernées ; en ce sens, le livre numérique peut être perçu à la fois comme un contenu et un service, nature double qui n'en facilite pas une juste appréhension. Ces formules d'abonnement impliquent par ailleurs bien souvent la souscription à des bouquets de titres, restreignant de fait considérablement la liberté de choix des bibliothécaires. Bien des établissements se contentent dès lors d'une offre de textes libres de droits et gratuits, qui permet une gestion plus souple et une visibilité plus large sur leur devenir.

Deux axes ont été principalement développés, car jugés susceptibles de rencontrer des usages établis et faisant qui plus est l'objet d'efforts particuliers de la part des éditeurs : la presse et la littérature jeunesse. Les abonnements à des ensembles de titres de périodiques électroniques, dominés par les agrégateurs *Indexpresse*, *Europresse* et *Le Kiosk*, sont ainsi aujourd'hui relativement répandus dans les bibliothèques de lecture publique. Ils permettent de relayer en-dehors des murs de l'établissement une offre physique traditionnellement appréciée et bénéficient d'une couverture exhaustive des parutions, la totalité des grands titres de presse ayant développé une version numérique de leurs publications. La littérature jeunesse, qui représente certainement le secteur le plus inventif de l'édition électronique, figure quant à elle à la pointe de la politique de lecture numérique des bibliothèques. Cette spécificité repose avant tout sur le volontarisme conjugué des éditeurs et des bibliothécaires, amenés à collaborer par le biais d'instances de rencontres et de travail incontournables comme le Salon du Livre et de la Presse Jeunesse (SLPJ) et le Marché International et Interprofessionnel de la Création pour Enfants (Mice) organisés tous les ans à Montreuil. De même, des institutions recensent et diffusent l'ensemble des innovations repérées dans le secteur du livre jeunesse, instaurant et maintenant une dynamique remarquable à l'échelle nationale. Le Centre National de la Littérature

²⁰⁷ CLAERR, Thierry, « Les Bibliothèques numériques de référence et la coopération numérique de l'Etat. Etat des lieux et perspectives », Paris, 14èmes Journées des pôles associés et de la coopération, 25 et 26 février 2013 [PDF en ligne] <http://www.bnf.fr/documents/JPAC2013_CLAERR.pdf>

pour la Jeunesse « La Joie par les livres »²⁰⁸, situé à la BnF, incarne la tête de pont de ce réseau : à la fois centre de ressources, éditeur de revues, de critiques et de guides spécialisés et organisateur de formations et de colloques, il soutient et oriente efficacement les initiatives des bibliothèques publiques. Il est également à l'origine d'un site Internet, la « Bibliothèque Numérique des enfants »²⁰⁹, qui propose des animations ludiques pour les enfants et des ressources pour les parents et les professionnels, et du « Comptoir de lecture numérique », lieu d'expérimentations destiné aux plus jeunes. De même, la Petite Bibliothèque Ronde²¹⁰ de Clamart se veut une structure pilote dans les expérimentations en matière de lecture sur écrans par les plus jeunes. Elle a dans cette optique créé un label pour les applications de lecture pour tablettes et *smartphones* permettant aux professionnels de se repérer parmi une production foisonnante, et conduit un projet de création d'outils de recherche documentaire adaptés aux jeunes lecteurs.

Grâce à ce travail collectif de longue haleine, les politiques mises en œuvre se sont progressivement affinées, recueillant les fruits de la stratégie expérimentale initialement engagée : ainsi, la logique du simple accès, qui s'est rapidement révélée insuffisante, s'est effacée devant la nécessité d'une médiation approfondie et la sollicitation du lectorat. La valorisation des ressources numériques a ainsi gagné en interactivité, à l'instar des sites du département jeunesse des médiathèques de Grenoble²¹¹, Toulouse²¹² ou Saint-Raphaël²¹³, tandis que des activités de création invitent les usagers à appréhender le potentiel des outils numériques²¹⁴. La bibliothèque municipale de Lyon a par exemple organisé un atelier de fabrication d'un livre audio par des enfants²¹⁵, quand le programme *Labo2* à Nîmes²¹⁶ se veut un espace d'expérimentations à la pointe de l'innovation. Des inventions introduites par le SLPJ s'inscrivent dans une logique similaire, du juke-box de lecture pour adolescents²¹⁷ aux tablettes XXL²¹⁸, en passant par la « bibliothèque numérique à commandes gestuelles Biblio-connection »²¹⁹ : la dimension ludique de tels outils, qui encouragent le partage et la lecture collective, pourrait représenter un atout majeur dans la bataille pour maintenir l'attractivité du livre chez les plus jeunes. Moins ambitieuses mais plus répandues, des animations axées sur le test de terminaux nomades de lecture, d'applications et de livres

²⁰⁸ Centre National de la Littérature pour la Jeunesse – La Joie par les livres [En ligne] <<http://lajoieparleslivres.bnf.fr/masc/?INSTANCE=JOIE&SYNCMENU=Accueil>>

²⁰⁹ La Bibliothèque Numérique des enfants [En ligne] <<http://enfants.bnf.fr/>>

²¹⁰ La Petite Bibliothèque Ronde [En ligne] <<http://www.lapetitebibliothequeronde.com/>>

²¹¹ « Trollire », Bibliothèques municipales de Grenoble [En ligne] <<http://trollire.bm-grenoble.fr/>>

²¹² Département jeunesse de la bibliothèque de Toulouse [En ligne] <<http://jeunesse.bibliotheque.toulouse.fr/>>

²¹³ « Zon'ados », Médiathèque Terres & Mer de Saint-Raphaël et des Pays de Fayence [En ligne] <<http://mediatem.fr/jeunesse-zon-ados>>

²¹⁴ LEJEUNE, Albane, « La bibliothèque comme lieu de soutien aux créations des adolescents », *Lecture Jeune*, numéro 133 (mars 2010)

²¹⁵ « Livre audio », Bibliothèque municipale de Lyon [En ligne] <<http://bm-lyon.fr/automne-des-gones-2011/livre-audio.php>>

²¹⁶ « Labo2, laboratoire des usages », Carré d'art bibliothèques de Nîmes [En ligne] <<http://www.nimes.fr/index.php?id=2930>>

²¹⁷ « Juke-box ados », Salon du Livre et de la Presse Jeunesse [En ligne] <<http://www.salon-livre-presse-jeunesse.net/juke-box-ados/>>

²¹⁸ « Tablette XXL », Salon du Livre et de la Presse Jeunesse [En ligne] <<http://www.salon-livre-presse-jeunesse.net/tablette-xxl/>>

²¹⁹ « Biblio-connection », Salon du Livre et de la Presse Jeunesse [En ligne] <<http://www.salon-livre-presse-jeunesse.net/la-biblioconnection-bibliotheque-numerique-interactive/>>

numériques rencontrent également un succès certain auprès des enfants, séduits par l'alliance du jeu et du livre. Le prêt de liseuses et de tablettes pré-chargées prend aussi de l'ampleur, les craintes d'une dégradation des machines s'étant finalement révélées infondées. Dès 2001, cinq établissements rhône-alpins (les bibliothèques municipales d'Annecy, Bourg-en-Bresse, Grenoble, Lyon et Valence) s'étaient portés volontaires pour observer les pratiques de lecture numérique de leurs usagers dans le cadre du projet « Contrats de lecture »²²⁰, démontrant une réelle appétence du public pour les liseuses. Un an plus tard, la médiathèque de Boulogne-Billancourt tentait d'initier pour la première fois une offre pérenne de prêts de cinq *Cybook*, finalement avortée en raison de la disparition précoce de l'entreprise *Cytale* qui commercialisait les machines. D'autres programmes ont suivi à partir de 2010, à l'instar de « TabEnBib », qui permettait durant une année aux usagers d'une dizaine d'établissements de la région Midi-Pyrénées²²¹ d'emprunter des outils nomades comme des documents ordinaires, et qui a révélé une demande croissante du public, curieux de découvrir de nouveaux supports de lecture ; le service a d'ailleurs été pérennisé et le parc de liseuses doublé.

Dans l'ensemble, l'existence d'une offre de lecture numérique dans les bibliothèques publiques demeure l'exception plutôt que la règle et se cantonne généralement à des fonds modestes et des animations avec les espaces numériques préexistants, voire à une simple mise à disposition d'ordinateurs connectés à Internet. De plus, la plupart ne rencontre qu'une faible demande et peine à gagner en visibilité, accentuant encore davantage les doutes sur le bien-fondé de leur développement. Comment expliquer ce maigre bilan ?

Un bilan en demi-teinte

Pour la majorité des établissements qui se sont lancés dans la mise en place d'offres de lecture numérique, l'aventure est encore trop récente pour permettre d'en tirer des conclusions définitives. Cependant, s'il serait injuste et inapproprié d'avancer un constat d'échec, force est de reconnaître la faible envergure des politiques engagées et leur peu d'audience au sein du public. Les enseignements tirés de l'expérimentation de prêts de liseuses électroniques conduite par le *MOTif* dans quatre structures de Seine-Saint-Denis²²² en 2012 sont en ce sens révélateurs : alors que la lecture d'un livre numérique était une découverte pour 74% des emprunteurs, 54% d'entre eux déclaraient envisager de renouveler l'expérience si leur bibliothèque pérennisait son offre. Si les établissements concernés ont depuis prolongé et renforcé leur programme en insistant davantage sur la médiation, près d'une personne sur deux s'avouait donc insatisfaite, découragée ou pas

²²⁰ BELISLE, Claire, DUCHARME, Christian, « Contrats de lecture, une expérience de prêts de livres électroniques en bibliothèque », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 48 numéro 3 (2003) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2003-03-0074-001>>

²²¹ Les Médiathèques d'agglomération de l'Albigeois, la Médiathèque départementale de Tarn-et-Garonne et son réseau, la Médiathèque intercommunale Tarn & Dadou et la Bibliothèque municipale de Toulouse. Centre Régional des Lettres Midi-Pyrénées, « L'expérimentation TabEnBib » [En ligne] <http://www.crl-midipyrenees.fr/tabenbib/Blog/?page_id=2>. Citons également les expérimentations de prêts de liseuses menées par l'Association pour le développement des documents numériques en bibliothèques [En ligne] <<http://www.addnb.fr/>>

²²² Les médiathèques d'Aulnay-sous-Bois, Bagnolet, Noisy-le-Grand et Rosny-sous-Bois. *MOTif, Prêt de liseuses dans quatre bibliothèques de Seine-Saint-Denis (mars/novembre 2012). Les principaux enseignements de l'expérimentation*, Observatoire du Livre et de l'Écrit de la Région Ile-de-France, mars 2013 [En ligne] <http://www.lemotif.fr/fichier/motif_fichier/493/fichier_fichier_bilan.pra.t.de.liseuses.93.avec.graphiques.pdf>

convaincue, loin du plébiscite espéré. Les origines de cette situation sont multiples et diverses, échappant parfois à la marge de manœuvre des bibliothécaires, mais peuvent être regroupées en deux motifs principaux : le contexte d'émergence et de développement du marché des pratiques culturelles numériques d'une part et les caractéristiques de la stratégie adoptée par les bibliothèques d'autre part.

Les moyens financiers et humains que réclame la mise en œuvre d'une offre de lecture numérique sont substantiels : ils concernent en effet non seulement le coût de l'acquisition d'outils informatiques performants (ordinateurs, liseuses et tablettes électroniques, bande passante, logiciels, catalogue moissonnable et recherche fédérée) mais également leur maintenance, leur entretien et l'organisation d'une veille professionnelle. En période de contraction des budgets, bien des tutelles sont logiquement réticentes à mobiliser des sommes par ailleurs nécessaires à l'accomplissement des missions traditionnelles, d'autant que les incertitudes entourant la pérennité des dispositifs numériques prévient toute anticipation sur leur évolution à moyen terme et interdit donc une quelconque visibilité sur leur pertinence. Rappelons d'ailleurs que les plus petites structures ne disposent pas toujours d'un équipement de base permettant d'envisager des investissements plus lourds : seules 70% des bibliothèques municipales permettent un accès à Internet, tandis que 40% possèdent un site Internet et 37% un catalogue en ligne²²³. A l'échelle du territoire national, seule une minorité d'établissements peuvent ainsi se permettre d'élaborer des programmes d'envergure ; la majorité des offres ne concerne d'ailleurs qu'une poignée de machines, et essentiellement des liseuses électroniques disponibles à l'emprunt – les tablettes, plus chères et moins liées à la lecture, ne sont la plupart du temps utilisables que dans les murs de la bibliothèque.

Par ailleurs, le déficit d'attractivité des fonds de livres numériques découle également de la réserve des éditeurs. Non contents de proposer des formules peu pratiques et manquant de lisibilité fondées sur le principe du contrôle strict des consultations, les groupes majeurs refusent en effet de diffuser dans les bibliothèques les versions numériques de leurs *best-sellers*, arguant du fait qu'une offre gratuite ou bon marché siphonnerait à coup sûr les achats en librairies. L'enquête d'*Idate Consulting* pour le Ministère de la Culture et de la Communication constatait ainsi qu'en juin 2012, tandis que douze des vingt meilleures ventes de livres imprimés pour l'année 2011 étaient disponibles en format électronique dans le commerce, seulement trois étaient comprises dans la totalité des formules d'abonnement à destination des bibliothèques, en l'occurrence dans l'offre de *NumiLog* exclusivement²²⁴. Les grandes maisons d'édition n'incluent ainsi que des segments restreints de leurs catalogues, notamment leurs collections pratiques, privant de ce fait les bibliothèques des titres les plus susceptibles d'être réclamés par le public. En outre, le modèle dominant de l'accès par abonnement présente plusieurs aspects pervers : nécessitant un renouvellement périodique de la souscription, il permet une révision à la hausse régulière des tarifs à l'initiative d'éditeurs en position de force face à des bibliothèques attachées à la continuité de leur offre. Ce système conduit en conséquence à des désabonnements forcés que les usagers peuvent avoir du mal à comprendre. Aussi, les répercussions en termes d'image peuvent se révéler

²²³ Observatoire de la Lecture Publique, « Bibliothèques municipales », *op. cit.*

²²⁴ Direction Générale des Médias et des Industries Culturelles, Idate Consulting, Service du Livre et de la Lecture, « Etude sur l'offre commerciale de livres numériques à destination des bibliothèques de lecture publique », *op. cit.*

désastreuses pour les établissements ne pouvant raisonnablement se permettre de suivre l'inflation des prix. Fluctuantes, impliquant des logiques d'accès abscones, les collections numériques pâtiennent donc de la faiblesse et de la fragmentation de l'offre éditoriale. Désarçonné par le non-recouvrement des fonds physiques et dématérialisés, par les identifications multiples réclamées pour leur consultation et par la non-harmonisation des catalogues, comment le public peut-il s'approprier une offre qui semble avoir été conçue pour en décourager l'utilisation ? Aussi, ne peut-on considérer que la faiblesse de la demande découle de la médiocrité de l'offre, et non l'inverse ? Les conclusions tirées de l'expérience « TabEnBib » sont ici explicites²²⁵ : les lecteurs y sont unanimes pour déplorer le périmètre trop restreint des titres disponibles, perçu comme le frein principal au développement de la lecture de livres numériques.

Pour autant, les bibliothèques ne sont pas exemptes de tout reproche, tant l'approche de la lecture numérique couramment adoptée souffre de l'absence d'un effort de définition stratégique préalable pourtant indispensable. La puissance de la faisabilité technique a en effet bien souvent occulté toute réflexion sur son bien-fondé et servi artificiellement de ligne directrice aux politiques documentaires et de services numériques échafaudées, au détriment d'une approche réflexive et des moyens financiers nécessaires sur le long terme. La finalité poursuivie à travers l'acquisition de liseuses électroniques paraît par exemple parfois pour le moins obscure : quel public vise-t-elle ? Pour quelles raisons ? Quelle évaluation en est-elle faite ? Quand elle ne se réfugie pas dans une prudence extrême confinant à l'immobilisme, la bibliothèque publique donne ainsi l'impression de se précipiter tête baissée dans une course effrénée et irréfléchie pour combler un supposé retard, vieille antienne inlassablement ressassée. Quel retard s'agit-il de rattraper ? La crainte de l'inadéquation de l'offre de la bibliothèque face aux pratiques en perpétuelle mutation du public peut être ici invoquée, car considérée comme responsable d'un sentiment d'urgence d'où peut ressortir une impression d'improvisation. Les bibliothécaires ne sont pas forcément responsables de cette frénésie : les tutelles s'avèrent en effet sensibles aux enjeux d'image induits par les nouvelles technologies. Refuser d'investir dans le numérique équivaldrait ainsi aux yeux de bien des élus à récuser les bénéfices de la modernité, conduite peu porteuse électoralement. En ce sens, les bibliothèques peuvent se retrouver prisonnières de commandes politiques plus intéressées par leurs retombées en termes de représentation médiatique et publique que par leur concordance réelle avec leurs missions : l'achat d'outils nomades présente l'avantage de donner l'illusion du mouvement et de représenter une vitrine clinquante, mais malheureusement factice. De ce fait, si elle n'est pas accompagnée des efforts de médiation et d'accompagnement adéquats, la présence de liseuses électroniques en bibliothèque devient un simple gadget.

Se contenter de proposer des tests d'outils nomades aux usagers, comme le font la plupart des établissements concernés, n'apporte ainsi qu'une faible valeur ajoutée. Pire, une telle politique assimile la bibliothèque à une simple et commode pourvoyeuse de services marchands, dont elle adopte d'ailleurs explicitement et sans ciller les codes de présentation et les prestations : il est même parfois devenu difficile de différencier les stands d'essais de machines des grandes surfaces commerciales culturelles des salons dédiés aux nouvelles technologies des

²²⁵ MAZARS, Evelyne, « Les bibliothèques de Midi-Pyrénées expérimentent les tablettes. Bilan d'étape pour l'Albigeois », Centre Régional des Lettres Midi-Pyrénées, 1^{er} février 2013 [En ligne] <<http://www.crl-midipyrenees.fr/tabenbib/Blog/?p=1453>>

bibliothèques. Les bibliothécaires sont désormais sollicités pour effectuer des démonstrations visant à comparer les avantages de tel ou tel produit en vue d'un achat éventuel, comme l'illustrent les ateliers intitulés « Tablettes ou *smartphones*, que choisir ? » animés par les espaces numériques de bibliothèques du réseau municipal lyonnais²²⁶. Les machines sont même parfois simplement regroupées dans un lieu dédié à leur utilisation, sans l'entremise de professionnels, à l'image du « Salon de lecture numérique » des *Champs Libres* à Rennes²²⁷, qui laisse l'utilisateur les découvrir « en toute autonomie ». Point ici clairement le déficit de formation d'une partie des professionnels, démunis à l'heure d'appréhender un domaine qu'ils maîtrisent encore mal et dépourvus des outils nécessaires pour faire œuvre de pédagogie : l'encadrement des pratiques de lecture numérique échoit ainsi fréquemment à une poignée de bibliothécaires d'ores et déjà férus d'informatique, dont la conviction dans les bienfaits de la technologie peut être communicative mais aussi source d'aveuglement.

Cette étrange et inconsciente soumission du service public à l'évolution du marché est d'autant plus dérangeante que ses justifications mènent à une aporie : à qui peut s'adresser un test technique d'outils non-empruntables, hormis des individus envisageant un achat ultérieur ? Les usagers qui possèdent d'ores et déjà leur propre tablette ou liseuse n'ont en effet que peu de chance de s'intéresser à de telles expérimentations. De plus, quel peut être l'intérêt de proposer une utilisation sédentaire et entravée par un antivol d'outils dont la raison d'être réside justement dans le nomadisme et la maniabilité ? Le prêt des outils paraît ici fondamental, contenant et contenu étant souvent difficilement dissociables. Faire des nouvelles technologies un produit d'appel pour attirer les non-fréquentants est par ailleurs voué à l'échec, puisqu'elles ne sont souvent visibles que pour les usagers effectifs faute de communication. Enfin, assumer une telle offre de services nécessite la mise à jour continue de logiciels et machines caractérisé par un cycle d'obsolescence extrêmement court, au risque de créer une dépendance envers l'offre marchande. L'émergence d'une pratique culturelle inédite ou la commercialisation d'un nouvel outil de lecture doivent certes être observées avec attention, mais n'induisent en aucun cas l'obligation mécanique de s'adapter fébrilement et sans délai. La nécessité de rattraper le retard concédé sur les pratiques numériques du public relève ainsi en grande partie d'un leurre – comment pourrait-on anticiper des usages qui évoluent sans cesse ? – qui présente le risque d'oblitérer les enjeux de la lecture et de la démocratisation de la culture derrière une conversion inconsidérée et artificielle à la technologie et d'inscrire la bibliothèque dans une concurrence perdue d'avance avec les acteurs commerciaux.

Par ailleurs, le peu d'impact des stratégies de valorisation des fonds dématérialisés provient sans doute de la transposition tel quel du modèle d'administration des collections imprimées vers le numérique et de l'inadaptation des outils de gestion actuels. Ainsi, lorsqu'elles sont empruntables, les liseuses électroniques le sont pour des durées identiques aux ouvrages imprimés, soit généralement de trois à quatre semaines ; quel peut dès lors être l'intérêt de disposer d'un choix pléthorique de titres si l'on n'a aucune chance d'avoir le temps d'en lire ne serait-ce qu'un centième ? Le signalement imparfait voire inexistant

²²⁶ « Vive la culture numérique ! », Bibliothèque municipale de Lyon [En ligne] <<http://www.vive-laculturenumerique.org/index.php/2013/08/27/179-c-est-la-rentree-dans-vos-espaces-numeriques>>

²²⁷ « Le Salon de lecture numérique. Un espace pour découvrir la lecture de demain ! », Bibliothèque les *Champs Libres* de Rennes [En ligne] <<http://www.bibliotheque-rennesmetropole.fr/informations-pratiques/nos-espaces/le-pole-sciences-et-vie-pratique/le-salon-de-lecture-numerique/>>

des ouvrages disponibles dans le catalogue aggrave ce phénomène en empêchant l'utilisateur de s'y repérer. En outre, la tentation de privilégier une logique événementielle, qui peut paraître appropriée pour la promotion de la nouveauté et de l'innovation, n'a pas non plus prouvé son efficacité : les animations ponctuelles, d'ailleurs elles-mêmes souvent inspirées des actions menées pour l'imprimé (clubs de lecteurs, heure du conte, etc.), ne suffisent pas, puisqu'une fois les bienfaits d'une révélation spectaculaire estompés, le suivi doit être quotidien, sous peine de décevoir les attentes créées. Pointe ici à nouveau la contradiction de la logique du numérique avec les missions de la bibliothèque : comment inscrire l'éphémère dans le long terme ? L'effet de mode dont bénéficie la lecture numérique joue pour l'instant à plein, mais est-il réellement significatif et amené à s'inscrire dans la durée ? La nouveauté suscite parfois des enthousiasmes sans lendemain : 250 000 *e-books* avaient été téléchargés dans le monde le jour du lancement de l'*iPad*²²⁸, le 3 avril 2010. Le livre numérique représente-t-il pour autant nécessairement l'avenir ?

Reste à savoir si l'offre de livres numériques a permis de gagner de nouveaux lecteurs. A en croire les bilans des diverses expérimentations et les enquêtes de terrain, le segment de public qui s'intéresse aux *e-books* est en majorité constitué de gros lecteurs d'ouvrages imprimés, curieux de découvrir un nouveau support pour assouvir leur passion. Ainsi, selon le baromètre des usages du livre numérique d'*Opinionway*, les sondés déclarant lire sur écran le font aussi intensivement sur papier, tandis que les non-lecteurs d'*e-books* lisent également peu de livres imprimés²²⁹. La répartition du public varie donc peu ou pas du tout, phénomène présentant le risque d'accentuer la césure entre de gros lecteurs bénéficiant d'une offre pléthorique et des non-lecteurs laissés pour compte. La bibliothèque ne représente cependant qu'une part infime des sources d'approvisionnement pour les lecteurs de livres numériques (4%), loin derrière les offres commerciales²³⁰.

La frénésie des usages et la multiplication des discours enthousiastes ou catastrophistes autour de la lecture numérique ont ainsi pu oblitérer les missions des bibliothèques, fragilisées par la propension à vouloir coller à tout prix à l'évolution des pratiques. Dominique Lahary en appelle au ressaisissement des bibliothécaires : « le fait que les usagers mettent objectivement les bibliothèques en concurrence avec d'autres sources d'approvisionnement ne signifie pas que le service public soit à penser, à définir et à mettre en œuvre en concurrence avec la diffusion marchande ou non, qui lui échappe, comme s'il lui fallait conquérir des parts de marché contre les autres. [...] La concurrence constatée du point de vue de la demande n'implique pas la mise en concurrence du point de vue de l'offre »²³¹. Que devient alors la spécificité de la bibliothèque ? Comment imaginer une offre de lecture numérique à la fois ambitieuse et pertinente, innovante et respectueuse de son identité ?

²²⁸ LE DOUARAN, Marie, « Lisez-vous sur iPad ? », *L'Express*, 7 avril 2010 [En ligne] <http://www.lexpress.fr/culture/livre/lirez-vous-sur-ipad_882592.html>

²²⁹ Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit, Syndicat National de l'Édition et Société des Gens de Lettres, *Baromètre Opinionway*, *op. cit.*

²³⁰ *Ibid.*

²³¹ LAHARY, Dominique, « Penser la bibliothèque en concurrence », *op. cit.*

QUELLE OFFRE POSSIBLE EN BIBLIOTHEQUE ?

Assumer sa spécificité : quelle est la plus-value de la bibliothèque ?

Le postulat de base présidant à l'élaboration d'une telle offre semble pouvoir découler du raisonnement précédent : la bibliothèque, pour « relative » qu'elle soit devenue, n'en est pas pour autant dépouillée de ses qualités propres. Pourtant, le numérique a accentué la crise de confiance et d'identité frappant une institution dont la légitimité est parfois questionnée à l'aune de ses statistiques d'inscriptions et de prêts. Les équipes elles-mêmes s'interrogent abondamment sur la validité de leur positionnement traditionnel, comme en témoignent les thèmes abordés dans la presse professionnelle : « Urgences territoriales »²³², « Le droit contre les bibliothèques ? »²³³ ou encore « La bibliothèque en concurrence »²³⁴. Le rôle et la place des établissements de lecture publique sont-ils toujours en conformité avec les attentes des usagers ? En banalisant les prestations de la bibliothèque, Internet et les nouvelles technologies ébranlent davantage encore la croyance en son bien-fondé, et les atermoiements en matière de lecture numérique ne font qu'illustrer le désarroi d'une entité peinant à se renouveler : l'apparence de la mobilité et de l'action trahit ainsi bien souvent la peur de se scléroser. Aussi la bibliothèque doit-elle avant tout accepter de ne pas pouvoir rivaliser avec des acteurs commerciaux aux moyens démesurés et regagner assurance et conviction.

Cet effort repose en premier lieu sur une démarche réflexive de théorisation dont il semble impossible de faire l'économie malgré la nécessité de réagir promptement face à des usages de plus en plus dominés par la notion de vitesse. Pourquoi utiliser le numérique ? Quelle est sa réelle valeur ajoutée ? Quel public peut être visé ? Qu'est-il possible de faire en fonction du cadre juridique et commercial, des moyens disponibles et des missions à accomplir ? Longtemps éclipsées par l'apparente évidence de la simple faisabilité technique, ces questions complexes suscitent désormais des débats passionnés et des propositions ambitieuses, notamment sur la blogosphère²³⁵, mais dont se saisissent toutefois assez peu les structures de lecture publique. Si les discours gagnent en profondeur, ils peinent toujours à se transformer en actes : la logique de l'offre numérique y demeure ainsi encore souvent paradoxale, les actes précédant la réflexion, phénomène sans doute induit par la dynamique expérimentale fréquemment adoptée. Cette approche présente néanmoins l'avantage d'être riche en enseignements, puisqu'elle permet de ne plus reproduire certaines erreurs initiales dues à un manque de recul inévitable.

Ce sujet liminaire rejoint celui de la formation du personnel, généralement trop peu sensibilisé à des questions confiées aux seuls professionnels déjà

²³² « Urgences territoriales », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 55 numéro 2 (2010) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/sommaire/2010/2>>

²³³ « Le droit contre les bibliothèques ? », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 56 numéro 3 (2011) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/sommaire/2011/3>>

²³⁴ « La bibliothèque en concurrence », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 57 numéro 4 (2012) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/sommaire/2012/4>>

²³⁵ Pensons aux références incontournables que sont les blogs de Silvère Mercier (<<http://www.bibliobsession.net/>>), Hubert Guillaud (<<http://lafeuille.blog.lemonde.fr/>>), Lionel Dujol (<<http://fr.slideshare.net/hulot>>), Hervé Bienvault (<<http://aldus2006.typepad.fr/>>) ou encore Lionel Maurel (<<http://scinfolex.com/>>).

expérimentés en matière d'informatique documentaire. Une diffusion des compétences de base et une veille continue paraissent en ce sens indispensables, tant la stratégie numérique de la bibliothèque implique l'ensemble de ses équipes et réclame des aptitudes et des connaissances inédites. Seules la pleine appropriation des enjeux de la lecture numérique et la bonne compréhension de son cadre juridique et commercial par les bibliothécaires permettront en effet la construction et la consolidation d'une position critique collective, condition *sine qua non* pour peser dans les négociations avec éditeurs et agrégateurs en vue d'aboutir à un modèle acceptable de distribution de l'*e-book*.

Cet objectif est d'ailleurs explicitement pointé par les recommandations de différentes instances publiques : le « Schéma numérique des bibliothèques » proposé par le président de la Bibliothèque nationale de France Bruno Racine²³⁶ esquissait ainsi dès 2009 une stratégie de concertation et de mutualisation des moyens entre établissements et de dialogue avec les éditeurs, depuis reprise par le réseau *Carel*, créé en mars 2012 en remplacement du consortium du même nom né sept ans auparavant. Ce dernier œuvre pour un rééquilibrage du rapport de force avec les maisons d'édition en prônant l'adoption d'une ligne de conduite exigeante pour mener les négociations²³⁷ et enjoint notamment ses interlocuteurs à respecter des conditions techniques et commerciales de diffusion et d'accès au livre numérique optimales, en exploitant pleinement son potentiel et en refusant toute régression par rapport au support papier. Ces recommandations concernent la facilitation de la gestion bibliothéconomique des ressources, depuis leur acquisition (élargissement des fonds disponibles, choix possible entre abonnement et achat, consultation possible des ouvrages en amont, développement de tarifs soutenables, fourniture de métadonnées de qualité pour en permettre un bon référencement et d'informations claires sur les conditions d'usage) jusqu'à l'évaluation de leur usage par le biais de statistiques d'utilisation complètes, en passant par les conditions de mise à disposition (URL stable, contrôle de l'identification des accès). De même, l'utilisation du livre numérique par le public ne doit être entravée par aucun obstacle : les accès à distance et simultanés, la portabilité d'un support à un autre et la possibilité de copie dans le respect de la propriété intellectuelle constituent autant d'aspects essentiels, et nécessitent donc un emploi parcimonieux des DRM. Dans la droite ligne de cette approche volontariste, une analyse critique du marché de l'édition numérique paraît essentielle. La concentration et la verticalité qui caractérisent ce dernier doivent en effet inciter à la prudence, puisqu'elles peuvent engendrer une dépendance des bibliothèques envers des acteurs commerciaux en position d'oligopole. Les exemples des grosses maisons d'édition scientifiques universitaires ou de la domination d'*Overdrive* dans la distribution des livres numériques aux bibliothèques publiques américaines, qui hypothèquent sérieusement la future liberté de choix de structures désormais soumises à des acteurs privés omnipotents, s'avèrent ainsi instructifs.

Des projets collaboratifs alternatifs commencent d'ailleurs à émerger, à l'instar du « Prêt numérique en bibliothèque », dont les premières expérimentations devraient débiter prochainement dans trois établissements (dont un territorial, la bibliothèque municipale de Grenoble). Piloté par le Centre

²³⁶ RACINE, Bruno, *Schéma numérique des bibliothèques*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2009

²³⁷ Coopération pour l'Accès aux Ressources Numériques en Bibliothèques, « Recommandations pour le livre numérique en bibliothèque publique », Réseau Carel [En ligne] <<http://www.reseaucarel.org/page/recommandations-pour-le-livre-numerique-en-bibliotheque-publique>>

National du Livre (CNL) et *Dilicom*, il a pour but de faciliter les interactions entre éditeurs, libraires et bibliothécaires en harmonisant les échanges de données et en garantissant la validité des droits d'accès acquis, afin de bâtir un modèle commercial préservant les intérêts de la chaîne du livre traditionnelle. Si les éditeurs déterminent toujours les conditions de consultation de leurs catalogues, les pourparlers entamés entre les différents acteurs permettent d'entrevoir le développement de formules plus avantageuses qu'à l'heure actuelle ; des avancées notables ont d'ailleurs d'ores et déjà été actées par certaines maisons d'édition participantes, comme le téléchargement à distance (qui ne concerne certes pour le moment que des fichiers chronodégradables) ou les acquisitions au titre. La création d'une plate-forme d'accès unique avec un hébergement des fichiers par les distributeurs présente également l'avantage certain de simplifier l'interface entre l'utilisateur et le fonds. En cas de réussite, cette expérimentation très attendue pourrait prendre de l'ampleur et instaurer un dialogue constructif entre éditeurs et bibliothécaires tout en offrant aux libraires la possibilité de s'insérer sur le marché du livre numérique. D'autres prototypes pourraient également pointer sur le modèle du *streaming* illimité tel que proposé par *Youboox*, à la faveur notamment des subventions accordées par le CNL aux projets de plates-formes innovantes de diffusion et de valorisation de catalogues de livres numériques.

Ce positionnement implique également de faire œuvre de pédagogie auprès du public, souvent interloqué par la complexité d'accès et d'utilisation inattendue des ressources électroniques. En facilitant la circulation des informations et en créant une habitude de consultation gratuite, Internet a en effet entraîné des attentes fortes envers le numérique auxquelles la bibliothèque ne peut pas forcément répondre, suscitant déception, incompréhension et découragement. Les bibliothécaires doivent donc impérativement aller à l'encontre des fantasmes liés aux nouvelles technologies, censées représenter une porte d'entrée universelle sur le savoir, en expliquant les limites induites par la structure du marché dans lequel elles s'inscrivent. La neutralité et l'indépendance que leur confère leur mission de service public inspirent confiance et doivent donc les inciter à endosser et assumer un rôle d'expertise critique.

En outre, l'offre de lecture numérique gagnerait en audience si elle se simplifiait, s'affranchissant de toutes les entraves superflues qui en préviennent la diffusion et s'inspirant du point de vue de l'utilisateur, peu au fait des réalités de l'administration des fonds. Un effort didactique de clarification semble en effet un passage obligé vers l'élargissement de son public : l'accessibilité demeure l'une des conditions premières de la mise à disposition d'un document ou d'un outil, sans laquelle ces derniers sont purement et simplement inutiles. Cette stratégie peut donc impliquer un élagage douloureux mais compréhensible s'il est explicité : le sacrifice d'une formule d'abonnement manquant de lisibilité et donc de visibilité peut être salutaire s'il conduit à se concentrer sur un périmètre de documents certes plus restreint mais surtout plus maîtrisé, d'autant qu'il disqualifierait de fait certaines pratiques abusives des éditeurs. La priorité doit ainsi être donnée à la structuration intelligible de contenus faciles d'accès, en privilégiant tout particulièrement la consultation à distance. Quelle serait en effet l'utilité d'une documentation dématérialisée amputée de son principe cardinal, le nomadisme ? Un fonds de livres numériques uniquement accessible dans les murs de la bibliothèque est une aberration : les lecteurs chevronnés d'*e-books* possèdent d'ores et déjà leur propre équipement personnel et n'ont donc aucune raison de se soumettre à nouveau à une contrainte spatiale dont ils souhaitaient justement s'émanciper. L'enjeu essentiel relève donc de la dissémination des collections sur

les terminaux de lecture des usagers, en mettant à profit les avantages du support numérique. Cependant, il ne doit pas pour autant créer une discontinuité entre les collections physiques et dématérialisées ; la différenciation de présentation et de valorisation des différents types de supports se révèle en effet souvent artificielle, le public étant moins intéressé par les caractéristiques d'un document donné que par l'information qu'il contient. La re-matérialisation de la documentation électronique, via des étiquettes, des QR codes ou des fantômes, permet par exemple d'illustrer l'homogénéité et la cohérence des collections, surtout si une même œuvre existe sous différents formats (livre en papier, numérique enrichi ou homothétique).

Dans cette optique, l'accent doit être mis sur la politique de communication de l'établissement s'il souhaite briser la représentation commune selon laquelle l'offre numérique des bibliothèques ne se résumerait qu'à un simple accès à Internet. Une part considérable du public n'utilise jamais les ressources électroniques qui lui sont proposées, preuve qu'elle ne les connaît pas ou qu'elle ne les juge pas pertinentes. Comment remédier à ce désintérêt ? Se différencier des acteurs commerciaux nécessite d'insister sur les points forts de la bibliothèque, démarche rarement entreprise car soulevant des réserves : un service public doit-il se vendre pour prouver sa légitimité ? Il s'agit ici simplement d'assumer une identité professionnelle : la bibliothèque souffre de sa modestie et gagnerait à investir davantage l'espace public. Sa stabilité et la pérennité de ses fonds, qui peuvent donner une impression d'immobilité, sont sa principale vertu, car font de la bibliothèque un point d'ancrage d'une assise remarquable : « malgré les évolutions enregistrées au cours des vingt ou trente dernières années, les bibliothèques, d'une manière générale, n'ont peut-être pas tant changé que ça sur le fond. [...] Donner accès à une sélection raisonnée de documents essentiellement livresques (avec l'intention de faire lire), organiser et proposer un espace collectif normé d'emprunt, de consultation et de travail, sont en effet aujourd'hui encore les principes forts qui sous-tendent les programmes de la plupart des établissements quels qu'ils soient. Faut-il le déplorer ? On peut bien sûr regretter l'ancrage dans l'institutionnel et le traditionnel au moment où de nombreux indicateurs d'usages des bibliothèques [...] sont à la baisse ; on peut aussi s'en réjouir, dans la mesure où cette image persistante des bibliothèques – institutions publiques du livre et de la culture – pourrait être le signe d'une capacité de résistance au système médiatico-publicitaire (les médias, la publicité et les industries culturelles) »²³⁸.

La sphère marchande, soumise à la course à la nouveauté, à ses besoins artificiels et à son matraquage publicitaire, ne peut rivaliser avec les prestations de proximité de la bibliothèque. L'uniformisation des objets nomades électroniques²³⁹ représente ainsi pour cette dernière une chance de se démarquer par des services assurant une plus-value unique.

²³⁸ EVANS, Christophe, « Quelles attentes pour les bibliothèques en France ? », in EVANS, Christophe (dir.), *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet : livre, presse, bibliothèques*, Paris, Cercle de la librairie, 2011, pp. 196-197

²³⁹ CABOT, Joanna, « Is innovation for tablets slowing down ? », *TeleRead*, 22 octobre 2013 [En ligne] <<http://www.teleread.com/tablet/is-innovation-for-tablets-slowng-down/>>

Pour un usage raisonné des écrans : le jeune lectorat comme cible privilégiée

Une offre de lecture numérique ne peut en effet se résumer à un simple accès, même efficace, à une source de contenus abondants : seul, le lecteur dispose certes d'une immense liberté de choix, mais sans encadrement, celle-ci se révèle au mieux illusoire, au pire contre-productive. Comment se repérer parmi des dizaines de milliers de titres en se fiant uniquement à des métadonnées plus ou moins précises ? La dérisoire autonomie du lecteur ne risque-t-elle pas au final d'inciter au repli sur les auteurs déjà familiers, jalons rassurants parmi la jungle des ouvrages inconnus ? En vantant la désintermédiation de la circulation des références, des acteurs commerciaux comme *Amazon* condamnent en réalité paradoxalement leurs clients à une uniformisation programmée de la consommation culturelle, nourrie par des recommandations soi-disant personnalisées. L'agrégation des conseils d'achats sur les sites de ventes en ligne alimente en effet une concentration des acquisitions sur une poignée de titres qui ne peut que s'accroître ; en ce sens, la démocratisation culturelle y est fictive, voire sciemment controuée. De même, l'apparition d'instances de discussions et d'échanges entre pairs sur Internet, pour séduisante que puisse paraître leur indépendance, représente une fermeture à l'imprévu. En effet, le regroupement par affinités rend la sortie des sentiers battus improbable : les conseils entre amateurs d'un même genre littéraire ont ainsi peu de chance de s'éloigner de leur domaine de prédilection. Aussi, en croyant s'affranchir de la rigidité et de l'autoritarisme dont est accusé le modèle de prescription des institutions culturelles, le lecteur rogne inconsciemment sa capacité à effectuer des découvertes.

La bibliothèque, gage de curiosité et d'ouverture d'esprit, se doit de jouer pleinement son rôle de remède à la menace de paupérisation des pratiques de lecture. Son accompagnement de la lecture sur écrans prend divers aspects, s'inspirant de ses missions traditionnelles associées à la documentation physique : d'une part, il repose sur l'élaboration d'une offre cohérente et maîtrisée, seule à même de permettre à l'utilisateur de s'y repérer et d'effectuer un véritable choix. Jean Sarzana souligne que « le numérique fait perdre son objet à cette patiente construction où chaque livre a sa place et son histoire : toutes les collections sont immédiatement possibles, donc aucune n'a plus de sens »²⁴⁰. Aussi la pérennité de la documentation et de son modèle d'organisation se révèle-t-elle absolument essentielle, de même que le rôle d'expertise de la documentation. D'autre part, par le biais d'un travail approfondi de médiation, les bibliothécaires ont une mission d'encadrement pédagogique à assumer. L'utilisation des outils de lecture numérique réclame effectivement un savoir-faire technique, nous l'avons vu, mais aussi la capacité à cerner et exploiter les sources d'informations et de contenus les plus appropriées. « Penser que l'enrichissement culturel et intellectuel sera facilité par la possibilité de consulter une infinité de textes via un réseau virtuel revient à considérer que l'égalité n'est pas affaire d'éducation et de structures sociales, mais qu'elle se résume à une égalité d'accès — alimentant d'ailleurs les fantasmes de toute-puissance (« avoir une bibliothèque dans sa poche »)²⁴¹, rappellent à ce propos Cédric Biagini et Guillaume Carnino. En ce sens, sa qualité de service

²⁴⁰ PIERROT, Alain, SARZANA, Jean, *Impressions numériques*, op. cit., p. 117

²⁴¹ BIAGINI, Cédric, CARNINO, Guillaume, « Le livre dans le tourbillon numérique. Avoir une bibliothèque dans sa poche ? », *Le Monde Diplomatique*, septembre 2009

public confère à la bibliothèque la responsabilité de permettre la pleine appropriation des outils numériques à chacun de ses usagers. Enfin, les établissements de lecture publique doivent susciter la curiosité de leurs usagers en encourageant la logique de la sérendipité et en proposant une offre se démarquant des contenus commerciaux habituels. La vitalité de la chaîne du livre et la diversité de la production culturelle, écosystèmes fragiles dont l'équilibre semble plus que jamais menacé, nécessitent d'être entretenues en permanence, et la bibliothèque a naturellement un rôle crucial à jouer dans cette bataille. L'expérience de prêts de liseuses électroniques conduite par le *MOTif* en Seine-Saint-Denis a ainsi dévoilé que 64% des emprunteurs estimaient avoir découvert des ouvrages qu'ils n'avaient pas l'habitude de lire²⁴².

Dans cette optique, la bibliothèque dispose d'un atout majeur : un lieu physique, point d'ancrage possible pour les pratiques culturelles numériques. L'individualisation des usages engendrée par la dissémination des outils d'accès aux contenus électroniques a effectivement conduit à l'effilochage du lien social que ne parvient pas à compenser l'instauration de relations virtuelles sur Internet. « Le temps passé sur l'ordinateur est de moins en moins un temps solitaire, mais, dans une société qui nous contraint massivement à l'individuation à outrance de nos activités, disposer de lieux qui les resocialisent peut effectivement s'inclure dans l'alphabet citoyen de la ville »²⁴³. Lieu convivial favorisant les rencontres, les discussions, la participation à la vie de la collectivité, la bibliothèque pallie les défauts inhérents à la consultation à distance des objets numériques et réaffirme l'efficacité inégalée des relations humaines pour l'accompagnement des usages du public. François Bon indique la voie à suivre : « à proposer l'accès à distance, et vérifier que les ressources qu'elle met à disposition sont réellement multidisciplinaires et pertinentes, la bibliothèque risquerait-elle donc de vider ses salles, ou va-t-elle paradoxalement les remplir d'une façon différente, sur la base d'une socialisation de l'accès aux ressources, de leur utilisation, de leur transmission – et cela pourrait-il redéfinir une mission de service public de la lecture ? »²⁴⁴. L'alliance d'une offre dématérialisée pertinente et d'un lieu d'échanges et d'apprentissage devrait ainsi attribuer à la bibliothèque un avantage décisif dans le paysage concurrentiel de la lecture numérique, à condition de parvenir à les articuler harmonieusement.

L'adoption d'un tel positionnement participe de la mise en application d'une politique de promotion d'usages raisonnés des écrans, notamment à destination des plus jeunes. Ces derniers incarnent en effet un segment spécifique du public qu'il s'agit d'accompagner tout particulièrement selon un double objectif. D'une part, leur familiarité avec les nouvelles technologies permet d'en envisager une utilisation à même d'enrayer le recul de leur relation aux textes, en leur proposant une offre de lecture numérique attrayante et adaptée à leurs attentes : interactifs, surprenants, connectés aux réseaux sociaux, les *e-books* possèdent par exemple des caractéristiques susceptibles de séduire les adolescents. D'autre part, l'influence croissante des écrans dans les loisirs et le monde du travail requiert une formation adéquate pour éviter les multiples écueils inhérents à leur utilisation. L'usage intensif des nouvelles technologies telle que peuvent ou pourront le développer les premiers « natifs numériques », tout en leur octroyant une expertise technique

²⁴² MOTif, « Prêt de liseuses dans quatre bibliothèques de Seine-Saint-Denis », *op. cit.*

²⁴³ BON, François, *Après le livre*, *op. cit.*, p. 224

²⁴⁴ *Ibid.*, p. 225

certaine, ne suffit pas à enclencher ce processus vertueux, qui appelle un encadrement pédagogique. « L'acquisition d'une langue déterminée implique évidemment une procédure d'acquisition et un contact avec la parole d'autrui au cours des premiers mois de la vie, mais cette forme de pratique ne demande pas à être explicitement organisée et socialement dirigée. Il n'en est pas de même pour l'écriture et la lecture qui ne peuvent être objets d'une procédure spontanée d'acquisition : il s'agit là nécessairement de pratiques sociales instituées que le seul contact avec les écrits et l'observation des lectures, silencieuses ou non, ne suffisent pas à transmettre »²⁴⁵, rappelle François Bresson. Il en est également naturellement ainsi pour la lecture numérique, l'acculturation des enfants et adolescents aux écrans leur donnant l'illusion d'une expertise et d'une autonomie qui dissimulent leur réelle vulnérabilité.

Par ailleurs, la massification des pratiques numériques n'est pas synonyme de démocratisation de l'accès au savoir, l'origine sociale mais aussi le sexe influençant encore de manière déterminante les usages culturels²⁴⁶. Or, « alors que la lecture et l'écriture s'avèrent indispensables dans le monde numérique, pour apprendre, mais surtout pour communiquer, pour travailler et pour se divertir, les préoccupations quant à l'avenir de la lecture ne concernent toujours que marginalement le monde du travail et de la vie quotidienne »²⁴⁷, déplore Eliana Rosado. Trois types de services dominant à l'heure actuelle la politique numérique des départements jeunesse : la facilitation de l'accès aux ressources (postes informatiques et moteurs de recherche adaptés comme *BabyGo*), l'initiation à la manipulation des machines et la mise à disposition de contenus dématérialisés (applications, *e-books*, logiciels ludo-éducatifs, *serious games*). « Il ne s'agit pas d'enfermer l'enfant dans l'apprentissage de la tablette numérique, il s'agit de mettre en relation son apprentissage de l'image, du texte et du monde avec l'ensemble des supports dont il doit acquérir la maîtrise, l'usage libre et critique. Les bibliothèques sont formées à aborder ces questions complexes : depuis longtemps, ce ne sont plus des lieux de gestion de contenus »²⁴⁸.

La bibliothèque peut ici pallier les insuffisances de l'école dans l'éducation aux bonnes pratiques numériques, en profitant de leur relation privilégiée avec le jeune lectorat. Contrairement à d'autres institutions culturelles, elle parvient encore à attirer un nombre conséquent d'enfants, bien que ceux-ci aient tendance à s'en détourner lors de leur entrée dans l'adolescence. L'enquête *L'enfance des loisirs* menée par Nathalie Berthomier et Sylvie Octobre démontre ainsi que l'évolution de la fréquentation des établissements de lecture publique répond à la même logique que celle de la relation au livre : importante jusqu'à 13 ans (âge auquel 41,5% des sondés déclaraient encore se rendre régulièrement à la bibliothèque, contre 44,5% à 11 ans), elle chute brutalement pour tomber à 27% à 15 ans et seulement 21% à 17 ans²⁴⁹. Les raisons de cette progressive indifférence sont multiples et souvent similaires à celles qui président à l'éloignement de la

²⁴⁵ BRESSON, François, « La lecture et ses difficultés », in CHARTIER, Roger (dir.), *Pratiques de la lecture*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2003, p. 16

²⁴⁶ MERCKLE, Pierre, OCTOBRE, Sylvie, « La stratification sociale des pratiques numériques des adolescents », *Recherches en Sciences Sociales sur Internet*, numéro 1 (2012) [En ligne] <<http://www.journal-reset.org/index.php/RESET/article/view/3>>

²⁴⁷ ROSADO, Eliana, « Qu'est-ce que lire ? », *op. cit.*, p. 82

²⁴⁸ BON, François, *Après le livre*, *op. cit.*, p. 227

²⁴⁹ BERTHOMIER, Nathalie et alii, *L'enfance des loisirs*, *op. cit.*

lecture²⁵⁰. Un effort particulier doit donc être accompli avant ce décrochage, afin d'éviter que le numérique ne creuse les inégalités entre une minorité de lecteurs accomplis utilisant les nouvelles technologies avec profit et jonglant entre les supports en fonction de leurs besoins, et une majorité de consommateurs uniquement soumise aux industries culturelles et à leurs dérivés. Cet objectif dépend de la mise en application d'une stratégie subtile : certes, la bibliothèque jouit d'une aura de crédibilité et de légitimité, puisque « le cadre instituant et normé des établissements de lecture publique fait l'objet d'une reconnaissance forte de la part des publics actuels, et notamment des publics jeunes »²⁵¹. Cependant, malgré le soutien de parents souvent inquiets de l'influence grandissante des écrans dans le quotidien de leurs enfants, elle a beaucoup à perdre à endosser un rôle didactique qui irait à l'encontre des perceptions majoritairement positives des plus jeunes, qui voient en elle un espace de liberté pourvoyeur de loisirs qui s'accommoderait mal d'un encadrement trop étouffant²⁵². Comment dès lors trouver un positionnement équilibré ?

Des outils existent d'ores et déjà pour aider les bibliothécaires dans leur tâche. De multiples associations et collaborations entre bibliothécaires et acteurs de l'édition jeunesse proposent en effet des sources d'informations et des retours d'expériences enrichissants, à l'image de « Lecture Jeunesse »²⁵³, du Centre de Recherche et d'Information sur la Littérature pour la Jeunesse²⁵⁴ ou de l'Ecole du livre de jeunesse du SLPJ. L'allant de l'édition numérique jeunesse, porté par la création d'innombrables *pure players*²⁵⁵, la mutualisation de leurs moyens – en témoignent la formation récente de regroupements de fabricants d'*e-books* (le *KENJI*, Collectif des Editeurs Numériques Jeunesse Indépendants²⁵⁶) et d'applications (le *CRACK*, Cercle des Editeurs d'Applications pour les Kids²⁵⁷) – et les aides du CNL, donne l'opportunité de s'insérer dans une dynamique innovante et de distinguer aisément une offre de qualité, les sites de critiques et de conseils fourmillant par ailleurs sur Internet²⁵⁸. Les bibliothèques d'Aulnay-sous-Bois²⁵⁹ proposent également une grille d'analyse afin d'éclairer le choix d'acquisitions d'applications pour les enfants, tandis que la Petite Bibliothèque Ronde de Clamart poursuit actuellement un projet d'élaboration d'un outil similaire d'aide à la décision, à l'image de ce que propose le consortium *Couperin* pour les

²⁵⁰ REPAIRE, Virginie, TOUITOU, Cécile, *Les 11-18 ans et les bibliothèques municipales*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 2010

²⁵¹ EVANS, Christophe, « Quelles attentes pour les bibliothèques en France ? », *op. cit.*, p. 197

²⁵² EVANS, Christophe, « Distances et proximités en section jeunesse », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 49 numéro 2 (2004) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-02-0082-012>>

²⁵³ Lecture Jeunesse [En ligne] <<http://lecturejeunesse.com/index1024.php?page=presentation>>

²⁵⁴ Centre de Recherche et d'Information sur la Littérature pour la Jeunesse [En ligne] <<http://www.crilj.org/>>

²⁵⁵ Mentionnons, entre autre, *Zabouille, La Souris qui Raconte, Square Igloo, Chocoplapps, HocusBookus, Gentil Martien, GoodBye Paper, e-Toiles Editions* et les *Editions du Nuage*.

²⁵⁶ GARY Nicolas, « Kenji, groupement d'éditeurs numériques jeunesse », *ActuaLitté*, 19 novembre 2013 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/acteurs-numeriques/kenji-groupement-d-editeurs-numeriques-jeunesse-46409.htm>>

²⁵⁷ Cercle des Editeurs d'Applications pour les Kids [En ligne] <<http://www.crak.biz/>>

²⁵⁸ Citons notamment l'Association des libraires spécialisés jeunesse (<<http://actualitesalsj.blogspot.fr/>>), « Digital media for kids » (<<http://www.declickkids.fr/>>), « Appli Mini » (<<http://www.applimini.com/>>) ou encore « La Souris Grise » (<<http://www.souris-grise.fr/>>).

²⁵⁹ Bibaulnay, « Quelles applis en bibliothèques ? », Bibliothèques d'Aulnay-sous-Bois, 25 janvier 2013 [En ligne] <<http://espacenumeriqueaulnay.blogspot.fr/2013/01/quelles-applis-en-bibliotheque.html>>

établissements universitaires²⁶⁰. Émerge ainsi un nouvel objet éditorial ludo-éducatif susceptible de séduire le jeune lectorat, repensant la place du lecteur et la relation du texte à l'image. Aussi le livre numérique jeunesse est-il aujourd'hui en passe de réussir le pari de l'émancipation du modèle du papier grâce à l'inventivité de ses créateurs, comme l'illustrent avec éclat l'élaboration de différentes pistes de narrations se substituant à la linéarité classique de la lecture : défilement automatique, variation de l'histoire en fonction des choix de l'enfant, déblocage ludique par la résolution d'une énigme ou la réussite d'un jeu, transition interactive et animée, les audaces narratives s'avèrent souvent inattendues. Le créateur de contenus numériques *Tralalere*²⁶¹ a même fondé un programme de recherche intitulé *Locupleto*, spécifiquement chargé de développer ce type d'innovations.

A ce travail de sélection d'une offre féconde doit s'ajouter une exploitation des potentialités des nouvelles technologies, qui permettent de construire une politique de médiation numérique et d'étendre la visibilité de la bibliothèque. Disséminer l'offre documentaire et la présence de l'établissement sur Internet donne en effet la possibilité d'accroître considérablement son audience et de métamorphoser son image auprès du public en s'adaptant à ses pratiques. L'éditorialisation et la production de contenus par le biais de portails documentaires sophistiqués (comme celui de Romans²⁶² et de la Médiathèque Intercommunale Ouest-Provence²⁶³), de blogs thématiques, de conseils de lecture et d'appels à la participation des usagers (à l'image des critiques recueillies par « Lire en ronde » à Noisy-le-Sec²⁶⁴ et « Graines de critique » à Toulouse²⁶⁵) positionnent la bibliothèque dans un schéma de médiation horizontale où, forte de son expertise, elle tient un rôle de relai de confiance.

Dans un contexte de substitution de la prescription par la recommandation, elle gagne ainsi à se délester d'une médiation trop formalisée. « Le dénuement du lecteur face à la démarche de recherche et de choix, pour être moins visible avec le numérique parce qu'il se situe davantage dans l'espace privé, constitue assurément un important angle mort des pratiques en développement. En conséquence, ce dénuement ouvre un champ d'investigation pour l'ensemble des métiers [du livre] qui, dans un contexte d'éditorialisation généralisée, sont amenés à repenser leur rôle de marquage ou de labellisation des contenus dont ils ont la charge »²⁶⁶. L'élaboration d'animations et de contenus ou la reprise de créations d'autres établissements dynamisent l'image de la bibliothèque, qui sollicite son public et anticipe sa demande, tout en promouvant les plus-values de la lecture numérique. L'amélioration des outils actuels de signalement des collections, en gagnant en interactivité et en développant de nouvelles fonctions, encourageraient

²⁶⁰ Couperin, « Comparateur de l'enquête du pôle livre électronique » [En ligne] <<http://couperin.org/groupe-de-travail-et-projets-deap/ebook/comparateur-e-book>>

²⁶¹ Tralalere, « *Tralalere* et le livre numérique (*Locupleto*) » [En ligne] <<http://www.tralalere.com/professionnels/realisations/projets/tralalere-et-livre-numerique>>

²⁶² Médiathèques du Pays de Romans [En ligne] <<http://www.mediathèques.pays-romans.org/>>

²⁶³ Médiathèque intercommunale Ouest-Provence [En ligne] <<http://www.mediathèqueouestprovence.fr/>>

²⁶⁴ « Lire en ronde », Médiathèque de Noisy-le-Sec [En ligne] <<http://www.mediathèque-noisylesec.org/lirenronde/>>

²⁶⁵ « Graines de critique », Bibliothèques de Toulouse [En ligne] <http://jeunesse.bibliotheque.toulouse.fr/graines_critiques_animation.html>

²⁶⁶ LEGENDRE, Bertrand, « La fin des médiations ? », in AROT, Dominique, BERTRAND, Anne-Marie, DAMIEN, Robert *et alii*, *Horizon 2019 : bibliothèques en prospective*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2011, p. 35

certainement leur utilisation. Notons dans cette logique les projets ambitieux de l'édition enrichie de *Candide ou L'Optimisme* de Voltaire créée par la Bibliothèque nationale de France²⁶⁷ (disponible en ligne ou via une application gratuite), du cartable virtuel sur le thème de la Première guerre mondiale élaboré par la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine²⁶⁸ ou encore du projet de création de livres en réalité augmentée « Fictions parallèles »²⁶⁹ mené par *Le Cube* à Issy-les-Moulineaux.

La bibliothèque a d'ailleurs tout intérêt à s'appuyer sur les avantages du numérique pour étendre sa présence sur les écrans nomades personnels des usagers : les sites mobiles et les applications sont en ce sens des pistes prometteuses pour approfondir la relation du public avec son établissement. Non seulement ils permettent une utilisation à distance des services de la bibliothèque, mais enrichissent également les visites du lieu physique grâce à des fonctionnalités qui la facilitent (géolocalisation des documents, QR codes, réalité augmentée) et en font un espace hybride. Les bibliothèques de la Ville de Paris et la médiathèque de Toulouse ont ainsi lancé leurs propres applications, améliorant mécaniquement leur visibilité. Selon la même logique, l'utilisation d'outils nomades donne l'opportunité de relayer la diffusion des collections hors-les-murs et de toucher les publics empêchés. La médiathèque de Gradignan et la BDP de Gironde, en association avec l'agence régionale *Ecla Aquitaine* (Ecrit, Cinéma, Livre, Audiovisuel), ont ainsi prêté des liseuses à des détenus du Centre pour Peines aménagées de Gradignan en 2012²⁷⁰.

Cette démarche relève d'une logique militante : se démarquer de la sphère marchande nécessite en effet l'adoption d'un discours critique et engagé qui nourrisse un positionnement volontariste et explicite, sous peine de se condamner à être inaudible. La bibliothèque a en effet pour vocation de favoriser la diffusion du savoir et de l'information la plus large possible et doit donc s'inscrire en faux contre tout dispositif la restreignant. Aussi, la lecture numérique s'inscrivant dans un contexte juridique, commercial et politique encore mal appréhendé par le public, elle a la responsabilité d'incarner un pôle d'informations et de réflexions citoyen afin de favoriser une prise de recul et une pratique responsable. De plus, elle doit tenter de clarifier ses objectifs pour peser davantage dans le rapport de force avec les éditeurs et donc encourager la stratégie de mutualisation des moyens telle qu'initiée par le réseau *Carel*. Une telle prise de position réclame en conséquence une double stratégie : d'une part, les bibliothécaires doivent s'efforcer de centrer leur politique de communication sur l'intérêt du lecteur, peu au fait des conditions d'accès aux contenus électroniques. Les raisons des difficultés à élaborer une offre pérenne et consistante d'œuvre sous droit doivent ainsi être explicitées clairement aux usagers, par souci de transparence mais également pour les impliquer dans la bataille de la circulation des idées en rendant visible le rôle économique de leur établissement.

²⁶⁷ Voltaire, *Candide ou L'Optimisme*, Bibliothèque nationale de France [En ligne] <<https://candide.bnf.fr/>>

²⁶⁸ Cartable virtuel de la BDIC, « Première guerre mondiale », Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine [En ligne] <<https://cartablevirtuel-bdic.u-paris10.fr/>>

²⁶⁹ *Le Cube*, « Connectons nos écoles. Fictions parallèles » [En ligne] <<http://fictionsparalleles.lecube.com/>>

²⁷⁰ Ecla Aquitaine, *Prêt de liseuses numériques au Centre pour Peines aménagées du Centre pénitentiaire de Bordeaux-Gradignan : bilan de fin d'expérimentation*, 17 avril 2012 [PDF en ligne] <http://ecla.aquitaine.fr/var/ezflow_site/storage/original/application/9e842702b7e300211d9e382182901802.pdf>

Les bibliothécaires Marie D. Martel et Sarah Houghton, travaillant respectivement à Montréal et à San Rafael en Californie, ont ainsi rédigé une « Déclaration pour les droits des utilisateurs de livre numérique »²⁷¹ afin de revendiquer la prise en compte des demandes des lecteurs, habituellement écrasés par les acquis des ayants droit. Silvère Mercier rebondit sur cette idée en dénonçant le concept fallacieux de prêt numérique, qui recrée artificiellement la rareté du document pour en perpétuer le contrôle par les éditeurs et ignore donc volontairement l'intérêt de l'utilisateur²⁷². Il prône en ce sens l'adoption par les bibliothécaires d'alternatives à ce système étriqué, en circonscrivant au maximum les enclosures limitant l'accès aux contenus²⁷³. Il distingue notamment trois modèles émergents : soit l'usager peut accéder une fois identifié à une collection d'*e-books* acquise de manière pérenne ou numérisée par la bibliothèque (sur le modèle de la licence nationale pour les *Classiques Garnier* par exemple) ; soit il peut librement consulter depuis le catalogue ou le site de la bibliothèque des livres sous licences libres et/ou en accès libre (à l'image de ce que propose *OpenEditions*) ; enfin, une fois identifié, il peut lire en *streaming* ou hors ligne un nombre limité de titres avec un contrôle de son abonnement à chaque connexion (sur le modèle de l'offre d'*Immatériel*). Les prises de position se sont d'ailleurs récemment multipliées pour dénoncer l'attitude des éditeurs²⁷⁴ ou le mépris du lecteur²⁷⁵, tandis que certains bibliothécaires ont adopté un positionnement plus radical par le biais de groupes comme *451*²⁷⁶ et le « Comité de défense des métiers du livre »²⁷⁷. Il semblerait ici pertinent de s'inspirer des initiatives des établissements universitaires, qui s'efforcent de se fédérer derrière une position commune, comme l'illustre la publication par *Couperin* des « Dix commandements à l'éditeur d'*e-books* »²⁷⁸, et parviennent à obtenir des avancées notables en négociant collectivement avec les maisons d'édition.

Afin de lutter contre la concentration du marché du livre numérique, la bibliothèque peut ainsi d'autre part être une instance de proposition adossée aux modèles commerciaux respectueux des intérêts du lecteur et soutenables pour les acteurs de la chaîne du livre, comme l'impression à la demande ou l'autoédition. Elle pourrait par exemple introduire un financement socialisé d'accès aux contenus tels que les proposent les projets collaboratifs et de *crowdfunding* *Kickstarter*,

²⁷¹ MARTEL, Marie D., « Déclaration pour les droits de l'utilisateur de livre numérique. Troisième version », *Bibliomancienne*, 2 mars 2011 [En ligne] <<http://bibliomancienne.wordpress.com/2011/03/02/declaration-pour-les-droits-de-lutilisateur-de-livre-numerique-3ieme-version/>>

²⁷² MERCIER, Silvère, « Pour en finir avec le prêt de livres numériques en bibliothèques, quels modèles d'accès ? », *Bibliobsession*, 22 février 2013 [En ligne] <<http://www.bibliobsession.net/2013/02/22/pour-en-finir-avec-le-pret-de-livres-numeriques-dans-les-bibliotheques-quels-modeles-dacces/>>

²⁷³ MERCIER, Silvère, « Les bibliothèques publiques peuvent-elles être freemium de l'édition numérique ? », *Bibliobsession*, 7 octobre 2011 [En ligne] <<http://www.bibliobsession.net/2011/10/07/les-bibliotheques-publiques-peuvent-elles-etre-freemium-de-1%E2%80%99edition-numerique/>>

²⁷⁴ MAZIN, Cécile, « Ebooks en bibliothèques : éditeurs, êtes-vous tournés vers l'avenir ? », *ActuaLitté*, 26 septembre 2012 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/bibliotheques/ebooks-en-bibliotheques-editeurs-etes-vous-tournes-vers-l-avenir-37010.htm>>

²⁷⁵ GARY, Nicolas, « L'Etat contribue « à l'érosion des droits fondamentaux des lecteurs » », *ActuaLitté*, 27 novembre 2013 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/usages/l-etat-contribue-a-l-erosion-des-droits-fondamentaux-des-lecteurs-46603.htm>>

²⁷⁶ *451* [En ligne] <<http://les451.noblogs.org/>>

²⁷⁷ Comité de défense des métiers du livre [En ligne] <<http://www.antidematerialisation.fr/bibliographie/ldp2-glob-pm/>>

²⁷⁸ Couperin, « Les 10 commandements à l'éditeur d'*e-books* : pour une offre idéale », 27 septembre 2012 [En ligne] <<http://www.couperin.org/relations-editeurs>>

Unbound ou *Bibliocratie*. L'ouvrage *Oral literature in Africa* de Ruth H. Finnegan a ainsi été acquis par le biais d'une collecte à laquelle les institutions académiques *Windsor University Leddy Library* et *University of Alberta Library* ont participé, permettant désormais sa consultation libre²⁷⁹. En outre, les ressources libres de droit sont abondantes et constituent donc un catalogue de titres facile à exploiter et pertinent, près d'un lecteur d'*e-books* sur deux privilégiant les ressources gratuites²⁸⁰ : les bibliothèques d'Aulnay-sous-Bois proposent par exemple le téléchargement gratuit de livres numériques du domaine public par le biais d'une « *PirateBox* »²⁸¹, illustrant la volonté d'aller au devant des pratiques des plus jeunes, le téléchargement illégal d'*e-books* gagnant de l'ampleur²⁸². De même, tandis que les bibliothèques numériques étendent continuellement leurs collections, des actions ponctuelles se multiplient, à l'image du programme *#100bibs50epubs*²⁸³, proposé par *publie.net* et le CNL, qui offre de février à décembre 2013 aux bibliothèques publiques sélectionnées un fonds de cinquante *e-books* librement consultables.

Loin de se contenter d'offrir un simple accès à des contenus, la bibliothèque peut donc assumer une réelle mission pédagogique, notamment à destination du jeune lectorat ; si elle parvient à accompagner ses pratiques et à devancer ses besoins, elle paraît en effet toute indiquée pour promouvoir des usages raisonnés, efficaces et respectueux de la propriété intellectuelle, en répondant dans son discours et dans ses actes aux interrogations qu'ils peuvent formuler : qu'implique le piratage d'œuvres sous droit ? Est-ce que les contenus culturels peuvent être gratuits ? Qui a la propriété des fichiers des livres numériques accessibles par abonnement ? En somme, il s'agit pour la bibliothèque de retrouver confiance en son expertise et sa valeur ajoutée pour assumer pleinement son rôle de formateur du lecteur, et donc du citoyen de demain.

²⁷⁹ VAN DE VELDE, Eric, « On becoming unglued... », *SciTechSociety*, 29 juin 2012 [En ligne] <<http://scitechsociety.blogspot.fr/2012/06/on-becoming-unglued.html>>

²⁸⁰ Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit, Syndicat National de l'Édition et Société des Gens de Lettres, *Baromètre Opinionway*, *op. cit.*

²⁸¹ Bibaulnay, « La PirateBox débarque dans le réseau des bibliothèques d'Aulnay-sous-Bois », Bibliothèques d'Aulnay-sous-Bois, 23 octobre 2012 [En ligne] <<http://espacenumeriqueaulnay.blogspot.fr/2012/10/pirate-box.html>>

²⁸² Collectif, « EbookZ 3. Etude sur l'offre numérique illégale des livres français sur Internet en 2011 », Observatoire du Livre et de l'Écrit de la Région Ile-de-France, 2012 [En ligne] <http://www.lemotif.fr/fichier/motif_fichier/368/fichier_fichier_etude.ebookz.3.pdf>

²⁸³ BON, François, « #100bibs50epubs c'est lancé », *publie.net*, 19 février 2013 [En ligne] <<http://publie-net.com/100bibs50epubs-cest-lance/>>

CONCLUSION

Encore instable et contrariée par de multiples incertitudes, la lecture numérique n'est pas une pratique aisée à appréhender. Selon la nature du contenu auquel elle s'applique et le type de terminal de lecture dont elle dépend, ses implications pour le lecteur varient, prévenant une interprétation univoque de ses enjeux. Aussi paraît-il difficile de trancher parmi les arguments avancés par ses détracteurs et ses défenseurs, souvent autant recevables les uns que les autres, d'autant que nous manquons encore de recul pour les évaluer avec justesse. Ainsi, si la marge de progression de la lecture sur écrans est immense, comme en témoignent les innovations successives dont elle fait l'objet, les dérives qu'elle peut engendrer n'en sont pas moins réelles : aussi, seul un usage raisonné et réfléchi des nouvelles technologies permettra une exploitation profitable de son potentiel. Certaines questions demeurent donc en suspens, auxquelles de futures études devraient permettre de répondre : les nouvelles technologies ont-elles une part de responsabilité dans le recul de la lecture et de ses compétences ? Se placent-elles réellement dans un rapport de concurrence avec le livre ?

Tous les observateurs sont cependant unanimes pour affirmer que les écrans bouleversent le rapport à l'écrit et questionnent la légitimité de l'hégémonie du livre dans la transmission du savoir. Reste à déterminer si une complémentarité harmonieuse entre les deux supports est envisageable, l'*e-book* et Internet palliant les insuffisances du papier et offrant des expériences de lecture et de recherche d'informations supplétives. Le numérique a ainsi certainement un rôle à jouer pour enrayer le repli de la lecture parmi les pratiques culturelles des plus jeunes, en l'alliant à des supports audiovisuels perçus comme plus attractifs. Le cas du livre numérique concentre en ce sens les attentes et les interrogations, qui demeurent encore trop nombreuses pour en permettre une pleine appropriation par le public et les professionnels de la lecture. Son stade actuel de développement semble en effet insuffisant pour l'inscrire dans la durée : seuls son émancipation du modèle de l'imprimé et l'abandon de l'homothétie devraient ainsi en permettre une adoption à plus grande échelle. Phénomène révélateur, les attentes à l'égard de l'*e-book* s'essoufflent : 44% des sondés de la dernière enquête *Opinionway* affirmaient ainsi que la lecture de livres numériques s'accroîtrait, tandis qu'ils étaient 53% six mois seulement auparavant²⁸⁴.

Ces indéterminations embarrassent les bibliothécaires, pour qui les doutes sont permis quant à la pertinence de l'extension d'une offre de prêt de liseuses électroniques très contraignante. Aussi, leur positionnement demeure aujourd'hui ambigu : s'agit-il de s'adapter aux pratiques des usagers, de les accompagner ou de les anticiper ? Si la politique de lecture numérique des bibliothèques dépend en partie du travail des éditeurs, elle repose avant tout sur l'élaboration d'un discours intelligible pour le public et les tutelles, qui traduirait la volonté d'assumer leur place centrale au cœur de l'accompagnement du lecteur. En raison des enjeux financiers et d'image induits par cette ambition, la marge de manœuvre est étroite et le droit à l'erreur quasiment nul, d'où l'intérêt de mutualiser les moyens et les réflexions entre les établissements volontaires, comme l'exhorte à le faire le réseau *Carel*. Les pistes à explorer sont nombreuses, ainsi que l'illustre la dynamique

²⁸⁴ Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit, Syndicat National de l'Édition et Société des Gens de Lettres, *Baromètre Opinionway*, *op. cit.*

expérimentale enclenchée par une poignée de structures assurant une position avant-gardiste courageuse : création de contenus, médiation numérique, hybridation des services, communication virale, participation des usagers, collaboration avec les libraires et les éditeurs, personnalisation des services, tous ces thèmes sont prometteurs et méritent d'être approfondis.

Preuve d'un changement d'ère pour les bibliothèques, des établissements ont fait le pari d'une conversion radicale au numérique, troquant leurs collections physiques contre une offre uniquement dématérialisée²⁸⁵. La *Bexar County BiblioTech Library*, qui a ouvert ses portes en septembre 2013 à San Antonio au Texas, propose un fonds de 10 000 livres uniquement numériques et audio, consultables gratuitement sur place et à distance, et des logiciels d'auto-formation. Si la pertinence d'un abandon total du papier est sujette à caution, un tel modèle montre que les bibliothèques sont à la croisée des chemins : il s'agit à présent de s'engager pleinement dans la défense d'un modèle de formation du futur lecteur.

²⁸⁵ SUTTON, Elizabeth, « Comment fonctionne la bibliothèque sans livre imprimé de San Antonio ? », *Labo.bnf*, 31 octobre 2013 [En ligne] <<http://labobnf.blogspot.fr/2013/10/comment-fonctionne-la-bibliotheque-sans.html>>

Bibliographie

Tous les liens ont été vérifiés le 16 décembre 2013.

LA LECTURE, APPRENTISSAGE ET PROCESSUS COGNITIF

BAUDELLOT, Christian, LECLERCQ, François, *Les effets de l'éducation. Rapport à l'intention du Piref*, Paris, Ecole normale supérieure, janvier 2004 [PDF en ligne]

<<http://education.devenir.free.fr/Documents/baudelot%20effets%20de%20l%27education.pdf>>

BONACCORSI, Julia, *Le devoir de lecture. Médiations d'une pratique culturelle*, Paris, Hermès, 2009

BOURDIEU, Pierre, CHARTIER, Roger, « La lecture : une pratique culturelle », in CHARTIER, Roger (dir.), *Pratiques de la lecture*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2003, pp. 277-306

BRESSON, François, « La lecture et ses difficultés », in CHARTIER, Roger (dir.), *Pratiques de la lecture*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2003, pp. 15-27

CAVALLO, Guglielmo, CHARTIER, Roger (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Seuil, 2001

CHARTIER, Roger, *Culture écrite et société. L'ordre des livres (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 1996

CHARTIER, Anne-Marie, HEBRARD, Jean, *Discours sur la lecture (1880-2000)*, Paris, Bibliothèque publique d'information, Fayard, 2000

CHAUVEAU, Gérard, *Comment l'enfant devient lecteur. Pour une psychologie cognitive et culturelle de la lecture*, Paris, Retz, 1997

CITTON, Yves, « Métamorphoses du cerveau lecteur en esprit d'interprétation », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 56 numéro 5 (2011) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0006-001>>

CLAUS, Philippe (dir.), *Bilan de la mise en œuvre des programmes issus de la réforme de l'école primaire de 2008*, Paris, Ministère de l'Éducation nationale, juin 2013 [PDF en ligne] <<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Documents/docsjoints/igprogrammes2008.pdf>>

COLE, Pascale (dir.), *Lecture et pathologies du langage oral*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2012

Collectif, *Résultats du PISA 2009 : synthèse*, Organisation de Coopération et de Développement Économique, 2009 [PDF en ligne] <<http://www.oecd.org/pisa/46624382.pdf>>

Collectif, *Principaux résultats de l'enquête PISA 2012. Ce que les élèves de 15 ans savent et ce qu'ils peuvent faire avec ce qu'ils savent*, Organisation de Coopération et de Développement Économique, 2013 [PDF en ligne] <<http://www.oecd.org/pisa/keyfindings/PISA-2012-results-overview-FR.pdf>>

Collectif, *Les évaluations en lecture dans le cadre de la Journée Défense et Citoyenneté*, Paris, Rapport du Ministère de l'Éducation nationale, 2012

DARNTON, Robert, *Apologie du livre. Demain, aujourd'hui, hier*, Paris, Gallimard, 2012

Délégation Interministérielle à la Famille, Ministère de la Culture et de la Communication, « Les parents et la lecture aux enfants de moins de 3 ans. Synthèse et résultats », Ministère de la Culture et de la Communication / IPSOS, juin 2009 [En ligne]
<<http://www.premierespages.fr/2013/ressources?PHPSESSID=dtk9ud54tuifuue0ri gn3dkgt6>>

DETREZ, Christine, « Bien lire, lectures utiles, lectures futiles », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 46 numéro 6 (2001) [En ligne]
<<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2001-06-0014-002>>

Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance, *Lire, écrire, compter : les performances des élèves de CM2 à vingt ans d'intervalle 1987-2007*, Paris, Ministère de l'Éducation nationale [PDF en ligne]
<http://media.education.gouv.fr/file/2008/23/9/NI0838_41239.pdf>

Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance, *Les évaluations en lecture dans le cadre de la Journée Défense et Citoyenneté. Année 2012*, Paris, Ministère de l'Éducation nationale [PDF en ligne]
<http://cache.media.education.gouv.fr/file/2012/06/4/DEPP-NI-2012-13-evaluations-lecture-journee-defense-citoyennete-2011_221064.pdf>

Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance, *PIRLS 2011. Etude internationale sur la lecture en CM1. Evolution des performances à dix ans*, Paris, Ministère de l'Éducation nationale [PDF en ligne]
<http://cache.media.education.gouv.fr/file/2012/68/0/DEPP-NI-2012-21-PIRLS-2011-Etude-internationale-lecture-eleves-CM1_236680.pdf>

Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance, *Forte augmentation du niveau des acquis des élèves à l'entrée au CP entre 1997 et 2011*, Paris, Ministère de l'Éducation nationale, 2013 [PDF en ligne]
<http://cache.media.education.gouv.fr/file/2013/11/2/DEPP_NI_2013_19_forte_augmentation_niveau_acquis_eleves_entree_CP_entre_1997_2011_269112.pdf>

DUBET, François, « La crise scolaire est politique », *Le Monde*, 31 août 2013 [En ligne] <http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/08/30/francois-dubet-la-crise-scolaire-est-politique_3469171_3232.html>

FAYOL, Michel, *Maîtriser la lecture*, Paris, CNDP-ONL / Editions Odile Jacob, 2000

FOURGOUS, Jean-Michel, *Réussir l'école numérique*, Rapport de mission parlementaire [En ligne] <<http://www.missionfourgoustice.fr/missionfourgous2/spip.php?article5>>

GARY, Nicolas, « Refondation de l'école : vers une filière d'édition numérique pédagogique », *ActuaLitté*, 9 juillet 2013 [En ligne]
<<http://www.actualitte.com/scolarite/refondation-de-l-ecole-vers-une-filiere-d-edition-numerique-pedagogique-43724.htm>>

GERMAIN, Bruno, « Les méthodes de lecture en cours préparatoire. Difficultés d'application », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 49 numéro 1 (2004) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-01-0034-007>>

GIASSON, Jocelyne, *La lecture, de la théorie à la pratique*, Bruxelles, De Boeck, 2004

GOODY, Jack, *Pouvoirs et savoirs de l'écrit*, Paris, La Dispute, 2007

HEMLINGER, Julien, « La chercheuse Luz Rello combat la dyslexie avec la technologie », *ActuaLitté*, 15 juillet 2013 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/international/la-chercheuse-luz-reлло-combat-la-dyslexie-avec-la-technologie-43846.htm>>

HORELLOU-LAFARGE, Chantal, SEGRE, Monique, *Sociologie de la lecture*, Paris, La Découverte, 2007

LE DONNE, Noémie, ROCHER, Thierry, « Les difficultés de lecture en début de sixième. Evolution à dix ans d'intervalle (1997-2007) », *Education formations*, numéro 82 (décembre 2012) [PDF en ligne] <http://cache.media.education.gouv.fr/file/82/32/3/DEPP_EetF_2012_82_Difficultes_lecture_237323.pdf>

MANGUEL, Alberto, *Une histoire de la lecture*, Arles, Actes Sud, 1998

Ministère de l'Education nationale, *Socle commun de connaissances et de compétences*, Paris, Ministère de l'Education nationale, 2006 [PDF en ligne] <<http://cache.media.education.gouv.fr/file/51/3/3513.pdf>>

Ministère de l'Education nationale, « Ecole numérique » [En ligne] <<http://www.education.gouv.fr/pid29064/ecole-numerique.html>>

OZOUF, Mona, « L'école, le plaisir et l'ennui », *Revue internationale d'éducation*, numéro 57 (septembre 2011)

PERSINI, Céline (dir.), « L'école en crise ? », *Cahiers Français*, numéro 368, 2012

POSLANIEC, Christian, « Aux seuils de la lecture », in MOREAU, Brigitte (dir.), *Lire à l'adolescence*, Montréal, Editions ASTED, 2007, pp. 53-82

PROUST, Marcel, *Sur la lecture*, Paris, Sillage, 2011

ROSADO, Eliana, « Qu'est-ce que lire ? », in BELISLE, Claire (dir.), *Lire dans un monde numérique*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2011, pp.67-110

SCHNEPS, Matthew H. (dir.), « E-readers are more effective than paper for some with dyslexia », *PLOS ONE*, 18 septembre 2013 [En ligne] <<http://www.plosone.org/article/info%3Adoi%2F10.1371%2Fjournal.pone.0075634;jsessionid=9C12EDA044AD93DD08D74C49309A8115>>

TAVERNIER, Jean-François, « Apprendre à l'ère numérique », *Enseigner, former et apprendre à l'heure des cultures numériques*, 20 mai 2013 [En ligne] <<http://jefftavernier.wordpress.com/2013/05/20/apprendre-a-lere-numerique/>>

TRICOT, André, « Ecole et numérique, de quoi parle-t-on ? », *Sciences Humaines*, numéro 252 (octobre 2013)

VAN GOETHEM, Philippe, « Objectifs généraux de la lecture scolaire » [En ligne] <<http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/lecture/ltheorie/thelect.htm>>

WOLF, Maryanne, *Proust and the squid*, New York, Harper, 2007

JEUNES ET PRATIQUES CULTURELLES

AILLERIE, Karine, « Les pratiques informationnelles des adolescents sur Internet », *Lecture Jeune*, numéro 143 (septembre 2012)

AURAY, Nicolas, « Les jeunes et la culture numérique : des audiences actives aux parcours créatifs », *Lecture Jeune*, numéro 133 (mars 2010)

BAUDELLOT, Christian, CARTIER, Marie, DETREZ, Christine (dir.), *Et pourtant ils lisent...*, Paris, Seuil, 1999

BERTHOMIER, Nathalie, DETREZ, Christine, MERCKLE, Pierre, OCTOBRE, Sylvie, *L'enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, Paris, La Documentation française, 2011

Booknet Canada, « Measuring attitudes and adoption of digital contents for kids and teens », septembre 2013 [En ligne] <<http://www.booknetcanada.ca/consumer-studies/#juvenile>>

BOULLIER, Dominique, CREPEL, Maxime, *Pratiques de lecture et d'achats de livres numériques*, Observatoire du Livre et de l'Écrit de la Région Ile-de-France, février 2013 [PDF en ligne] <http://www.lemotif.fr/fichier/motif_fichier/488/fichier_fichier_etude.pratiques.lecture.et.achat.de.livres.numa.riques.pdf>

BOURDIEU, Pierre et PASSERON Jean-Claude, *La Reproduction. Eléments d'une Théorie du Système d'Enseignement*, Paris, Editions de Minuit, 1970

CAUSSE, Rolande, *Qui lit petit lit toute la vie*, Paris, Albin Michel, 2005

COLOMBANI, Laurent, VIDELAINE, François, « Les nouvelles prescriptions : de l'abondance à la découverte. Rapport Bain & Company 2013 sur la consommation numérique des biens et services culturels pour le Forum d'Avignon », Bain & Company, 2013 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/usages/prescription-choisir-une-oeuvre-a-l-heure-de-l-abondance-culturelle-46260.htm>>

Common Sense Media, « Zero to eight. Children's media use in America 2013 », 2013 [En ligne] <<http://en.youscribe.com/catalogue/tous/la-consommation-de-medias-chez-les-enfants-de-0-a-8-ans-aux-etats-unis-2328669>>

COUGHLAN, Sean, « Young people 'prefer to read on screen' », *BBC News*, 16 mai 2013 [En ligne] <<http://www.bbc.co.uk/news/education-22540408>>

D'AMOURS, Véronique, « Le livre électronique motive les jeunes lecteurs », *Réseau d'Information pour la Réussite Educative*, 20 avril 2010 [En ligne] <<http://rire.ctreq.qc.ca/2010/04/le-livre-electronique-motive-les-jeunes-lecteurs/>>

DE SINGLY, François, *Lire à douze ans*, Paris, Nathan, 1989

DEBORD, Guy, *La société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1992

DETREZ, Christine, OCTOBRE, Sylvie (dir.), *L'Enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, Paris, La Documentation française, 2010

DETREZ, Christine, OCTOBRE, Sylvie, « De Titeuf aux séries à succès : trajectoires de lecteurs de la fin de l'enfance à la grande adolescence », in EVANS, Christophe (dir.), *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet : livre, presse, bibliothèques*, Paris, Cercle de la librairie, 2011, pp. 61-92

DETREZ, Christine, « Les adolescents et la lecture, quinze ans après », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 56 numéro 5 (2011) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0032-005>>

DONNAT, Olivier, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Éléments de synthèse 1997-2008*, Paris, Département des Etudes, de la Prospective et des Statistiques, Ministère de la Culture et de la Communication, 2008 [PDF en ligne] <<http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/doc/08synthese.pdf>>

DREDGE, Stuart, « Children's reading shrinking due to apps, games and Youtube », *The Guardian*, 26 septembre 2013 [En ligne] <<http://www.theguardian.com/technology/appsblog/2013/sep/26/children-reading-less-apps-games>>

GARY, Nicolas, « Pour les enfants avant 11 ans, la lecture n'est pas cool », *ActuaLitté*, 20 juin 2012 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/international/les-livres-et-la-lecture-toujours-plus-embarrassants-pour-les-jeunes-45482.htm>>

GASSER, Urs, PALFREY, John, *Born digital. Understanding the first generation of digital natives*, New York, Basic Books, 2008

GIRE, Fabienne, GRANJON, Fabien, « Les pratiques des écrans des jeunes français. Déterminants sociaux et pratiques culturelles associées », *Recherches en Sciences Sociales sur Internet*, numéro 1 (2012) [En ligne] <<http://www.journal-reset.org/index.php/RESET/article/view/4/4>>

GLEVAREC, Hervé, *La culture de la chambre. Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*, Paris, La Documentation française, 2009

GOMBAULT, Vincent, « L'internet de plus en plus prisé, l'internaute de plus en plus mobile », Insee, 2012 [En ligne] <http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1452#inter2>

HOWITT, James, McLEAN, Kristen, « Understanding the children's book consumer in the digital age », *Bowker*, 2013 [En ligne] <<http://fr.slideshare.net/BKGKristen/understanding-the-childrens-book-consumer-in-the-digital-age-toc-bologna-2013>>

Ithaque, « Synthèse de l'enquête sur la lecture et les loisirs multimédias des collégiens et lycéens », Centre National du Livre / Direction du Livre et de la Lecture, 2007 [En ligne] <<http://cnlivre.eway.fr/?Synthese-de-l-enquete-sur-la>>

LAHIRE, Bernard, *La culture des individus : dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004

LARDELLIER, Pascal, *Le pouce et la souris. Enquête sur la culture numérique des ados*, Paris, Fayard, 2006

MERCKLE, Pierre, OCTOBRE, Sylvie, « La stratification sociale des pratiques numériques des adolescents », *Recherches en Sciences Sociales sur Internet*, numéro 1 (2012) [En ligne] <<http://www.journal-reset.org/index.php/RESET/article/view/3>>

MOREAU, Brigitte (dir.), *Lire à l'adolescence*, Montréal, Editions ASTED, 2007

OCTOBRE, Sylvie, *Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmissions : un choc de cultures ?*, Paris, La Documentation française, 2009

OCTOBRE, Sylvie, *Enfance et culture. Transmission, appropriation et représentations*, Paris, La Documentation française, 2010

OCTOBRE, Sylvie, « Nouvelles cultures et institutions de transmission », *Lecture Jeune*, numéro 133 (mars 2010)

OCTOBRE, Sylvie, SIROTA, Régine, *L'enfant et ses cultures. Approches internationales*, Paris, La Documentation française, 2013

PASQUIER, Dominique, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, 2005

PRENSKY, Marc, « Digital natives, digital immigrants », *On The Horizon*, volume 9 numéro 5 (octobre 2001) [PDF en ligne] <<http://www.marcprensky.com/writing/Prensky%20-%20Digital%20Natives,%20Digital%20Immigrants%20-%20Part1.pdf>>

SAGNET, Hélène, « Les sociabilités littéraires des adolescents sur Internet », *Lecture Jeune*, numéro 133 (mars 2010)

SALLENAVE, Danièle, « *Nous, on n'aime pas lire* », Paris, Gallimard, 2008

SOLYM, Clément, « Les livres et la lecture, toujours plus embarrassants pour les jeunes », *ActuaLitté*, 5 octobre 2013 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/international/pour-les-enfants-avant-11-ans-la-lecture-n-est-pas-cool-34854.htm>>

SOLYM, Clément, « Tablettes, smartphones : la vraie génération des digital natives se profile », *ActuaLitté*, 29 octobre 2013 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/usages/tablette-smartphone-la-vraie-generation-des-digital-natives-se-profile-45991.htm>>

WARD, Gerard, « 16-24s say ebooks are too expensive », *Voxburner*, 19 novembre 2013 [En ligne] <<http://www.voxburner.com/publications/329-16-24s-say-ebooks-are-too-expensive>>

WATY, Bérénice, « Enquête « Graine de culture » sur l'univers du livre pour les 3-6 ans », in EVANS, Christophe (dir.), *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet : livre, presse, bibliothèques*, Paris, Cercle de la librairie, 2011, pp. 93-96

EDITION ELECTRONIQUE

ALBERTO, Roland, COMBES, Francis, FAUCILHON, Joël *et alii*, *Le Livre : que faire ?*, Paris, La Fabrique, 2008

AZNAR, Stéphane, BOURGOIN, Clément, MARSAN, Stéphane, « La littérature de genre en numérique », Paris, Assises du Livre numérique, 22 mars 2013 [En ligne] <<http://www.sne.fr/evenements/assises-du-livre-numerique/retrouvez-les-editions-precedentes/assises-du-22-mars-2013.html>>

BENABENT, Juliette, « Livre numérique : comment tourner la page ? », *Télérama*, numéro 3302 (27 avril 2013) [En ligne] <http://www.telerama.fr/livre/livre-numerique-comment-tourner-la-page,96640.php#xtor=EPR-126-newsletter_tra-20130429>

BEUVE-MERY, Alain, « Lire les classiques sur Nintendo », *Le Monde*, 11 mars 2010 [En ligne] <http://www.lemonde.fr/livres/article/2010/03/11/lire-les-classiques-sur-nintendo_1317492_3260.html>

BIAGINI, Cédric, CARNINO, Guillaume (dir.), *La tyrannie technologique. Critique de la société numérique*, Paris, L'Echappée, 2007

BIAGINI, Cédric, CARNINO, Guillaume, « Le livre dans le tourbillon numérique. Avoir une bibliothèque dans sa poche ? », *Le Monde Diplomatique*, septembre 2009

BIAGINI, Cédric, *L'emprise numérique. Comment Internet et les nouvelles technologies ont colonisé nos vies*, Montreuil, L'Echappée, 2012

BON, François, *Après le livre*, Paris, Seuil, 2011

BON, François, « Lire numérique. Emmener la BnF au lit », *Le Tiers Livre*, 13 octobre 2010 [En ligne] <<http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2290>>

COHEN, Géraldine, DE LA VILLE, Inès, PAVIE, Catherine, « Du livre illustré au livre dit « enrichi » : étude exploratoire de la perception de l'e-book pour l'enfant », Paris, Assises du Livre numérique, 4 novembre 2013 [En ligne] <<http://www.sne.fr/evenements/assises-du-livre-numerique/retrouvez-les-editions-precedentes/assises-du-4-novembre-2013/presentation-de-l-etude-du-livre-illustre-au-livre-dit.html>>

COLBOW, Brad, « Why DRM doesn't work or how to download an audio book from the Cleveland Public Library », *First World Problems*, 1er mars 2010 [En ligne] <http://www.bradcolbow.com/archive/view/the_brads_why_drm_doesnt_work/?p=205>

Collectif, « Le marché du livre numérique en 10 chiffres clés » [En ligne] <<http://frenchweb.fr/le-marche-du-livre-numerique-en-10-chiffres-cles/106469>>

Collectif, *EbookZ 3. Etude sur l'offre numérique illégale des livres français sur Internet en 2011*, Observatoire du Livre et de l'Écrit de la Région Ile-de-France, 2012 [PDF en ligne] <http://www.lemotif.fr/fichier/motif_fichier/368/fichier_fichier_etude.ebookz.3.pdf>

Collectif, « Chiffres clés : le marché des tablettes », *ZDNet.fr*, 4 novembre 2013 [En ligne] <<http://www.zdnet.fr/actualites/chiffres-cles-le-marche-des-tablettes-39789571.htm>>

COLOMBIER, Nathalie, « L'album numérique », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 58 numéro 2 (2013) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-02-0037-007>>

Commission numérique ALIRE – SLF, « Accueillir le numérique ? Une mutation pour la librairie et le commerce du livre », *Les Cahiers de la librairie*, juin 2008 [En ligne] <<http://www.accueillirlenumerique.com/>>

DACOS, Marin, MOUNIER, Pierre, *L'édition électronique*, Paris, La Découverte, 2010

DACOS, Marin (dir.), *Read/Write book. Le livre inscriptible*, Marseille, Centre pour l'édition électronique ouverte, 2009

DACOS, Marin, « Le livre devient inscriptible », in DACOS, Marin (dir.), *Read/Write book. Le livre inscriptible*, Marseille, Centre pour l'édition électronique ouverte, 2009, pp. 13-19

« Décret n° 2011-1499 du 10 novembre 2011 pris en application de la loi n° 2011-590 du 26 mai 2011 relative au prix du livre numérique », *Legifrance.gouv.fr* [En ligne] <<http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000024778333&dateTexte&categorieLien=id>>

DEPAIRE, Colombine (sous la direction de RABANY, Anne), *La dématérialisation du livre de jeunesse : le cas particulier de l'album*, Paris, Mémoire de Master 2, Université Paris Ouest-Nanterre, 2011

DEPAIRE, Colombine, *Livres numériques pour la jeunesse*, Bibliographie du Centre National de la Littérature pour la Jeunesse, juin 2012 [PDF en ligne] <http://lajoieparleslivres.bnf.fr/masc/integration/JOIE/statique/pages/13_documents/revues/supplements-revue/265_biblio_numerique.pdf>

DEPAIRE, Colombine, « Panorama de l'offre numérique pour la jeunesse », *La Revue des Livres pour Enfants*, numéro 265 (juin 2012)

DOUEIHI, Milad, « Le livre à l'heure du numérique : objet fétiche, objet de résistance », in DACOS, Marin (dir.), *Read/Write book. Le livre inscriptible*, Marseille, Centre pour l'édition électronique ouverte, 2009, pp. 109-120

DOUEIHI, Milad, *La grande conversion numérique*, Paris, Seuil, 2011

DUCOURTIEUX, Cécile, « L'édition française n'a pas fait sa révolution numérique », *Le Monde*, 21 mars 2013 [En ligne] <http://www.lemonde.fr/economie/article/2013/03/21/l-edition-francaise-n-a-pas-fait-sa-revolution-numerique_1851603_3234.html>

EDUSCOL, « Le livre numérique », Dossier du Ministère de l'Education nationale, 8 mars 2013 [En ligne] <<http://eduscol.education.fr/numerique/dossier/lectures/livrelec>>

EY, *Premier panorama des industries culturelles et créatives. Au cœur du rayonnement et de la compétitivité en France*, Rapport France Créative, novembre 2013 [PDF en ligne] <http://www.francecreative.fr/wp-content/uploads/2013/11/Premier_panorama_economique_des_industries_culturelles_et_creatives_en_france_2013.pdf>

FAUCHIE, Antoine, « Présentation de l'enquête « Edition et numérique en Rhône-Alpes » menée par l'Arald », Paris, Assises du livre numérique, 4 novembre 2013 [En ligne] <<http://www.sne.fr/evenements/assises-du-livre-numerique/retrouvez-les-editions-precedentes/assises-du-4-novembre-2013/presentation-de-l-enquete-edition-et-numerique-en-rhone-alpes-menee-par-l-arald-video.html>>

FAUCILHON, Joël Faucilhon, « Un monde d'informaticiens et de manutentionnaires ? Livre indépendant et nouvelles technologies », in ALBERTO, Roland, COMBES, Francis, FAUCILHON, Joël *et alii*, *Le Livre : que faire ?*, Paris, La Fabrique, 2008

GARY, Nicolas, « L'heure n'est pas venue pour les éditeurs d'enlever les DRM (A. Nourry) », *ActuaLitté*, 16 mars 2012 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/acteurs-numeriques/l-heure-n-est-pas-venue-pour-les-editeurs-d-enlever-les-drm-a-nourry-32801.htm>>

GARY, Nicolas, « Devenir du lecteur ebook : Sony se montre particulièrement flexible », *ActuaLitté*, 1^{er} avril 2013 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/ebook/devenir-du-lecteur-ebook-sony-se-montre-particulierement-flexible-41405.htm>>

GARY Nicolas, « Kenji, groupement d'éditeurs numériques jeunesse », *ActuaLitté*, 19 novembre 2013 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/acteurs-numeriques/kenji-groupement-d-editeurs-numeriques-jeunesse-46409.htm>>

GREEN, John, « Le livre est mort, vive le livre ! », *Books*, supplément au *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 56 numéro 5 (2011)

GUILLAUD, Hubert, « Le papier contre l'électronique », *Internet Actu.net*, 30 janvier 2009 [En ligne] <<http://www.internetactu.net/2009/01/30/le-papier-contre-l%E2%80%99electronique-14-nouveau-support-nouvelle-culture/>>

GUILLAUD, Hubert, « Qu'est-ce que le livre à l'heure du numérique ? », in DACOS, Marin (dir.), *Read/Write book. Le livre inscriptible*, Marseille, Centre pour l'édition électronique ouverte, 2009, pp. 51-73

GUILLAUD, Hubert, « Technostalgie... ou pas », *Internet Actu.net*, 24 août 2010 [En ligne] <<http://www.internetactu.net/2010/08/24/technostalgie-ou-pas/>>

Institut GfK Consumers Choices, « Bilan du marché du livre en 2012 » [En ligne] <<http://fr.scribd.com/doc/131472794/Cp-Gfk-Cc-Bilan-Du-March-Du-Livre-en-2012>>

Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, *Tableaux de l'économie française, édition 2013* [PDF en ligne] <<http://www.insee.fr/fr/ffc/tef/tef2013/tef2013.pdf>>

Institute for the Future of the Book, « Taxonomy of the social reading: a proposal » [En ligne] <<http://futureofthebook.org/social-reading/>>

Institute for the Future of the Book, « CommentPress. A WordPress plugin for social texts in social contexts » [En ligne] <<http://futureofthebook.org/commentpress/>>

JACQUESSON, Alain, « Du livre enchaîné aux DRM », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 56 numéro 3 (2011) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-03-0036-007>>

LE DOUARAN, Marie, « Lisez-vous sur iPad ? », *L'Express*, 7 avril 2010 [En ligne] <http://www.lexpress.fr/culture/livre/lirez-vous-sur-ipad_882592.html>

LAFRANCE, Jean-Paul, LE RAY, Eric, *La bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique*, Montréal, Presses Universitaires de Montréal, 2008

LARTET-GEFFARD, Josée, *Le roman pour ados : une question d'existence*, Paris, Sorbier, 2005

LEBERT, Marie, *Une courte histoire de l'ebook*, Toronto, Université de Toronto, 2009 [PDF en ligne] <<http://etudes-francaises.net/dossiers/ebookFR.pdf>>

Leerestademoda.com, « Book » [En ligne] <http://www.youtube.com/watch?v=Q_uaI28LGJk>

« Loi numéro 81-766 du 10 août 1981 relative au prix du livre », *Legifrance.gouv.fr* [En ligne] <<http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000517179>>

« Loi numéro 2011-590 du 26 mai 2011 relative au prix du livre numérique », *Legifrance.gouv.fr* [En ligne] <<http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000024079563&dateTexte=&categorieLien=id>>

Médiamétrie, *Baromètre de l'économie numérique. Septième édition*, Paris, Chaire Economie numérique de Paris-Dauphine, 2^{ème} trimestre 2013 [PDF en ligne] <http://www.fondation.dauphine.fr/fileadmin/mediatheque/docs_pdf/Economie_numerique/Barometre_de_l_economie_numerique_7e_edition.pdf>

Médiamétrie, *Baromètre de l'économie numérique. Huitième édition*, Paris, Chaire Economie numérique de Paris-Dauphine, 3^{ème} trimestre 2013 [PDF en ligne] <<http://www.youscribe.com/catalogue/tous/vie-pratique/barometre-universite-dauphine-t3-importance-de-la-croissance-du-2372566>>

MOUNIER, Pierre, « Le livre-objet, objet fétiche », *Homo-numericus*, 13 juin 2011 [En ligne] <<http://blog.homo-numericus.net/article10884.html>>

Observatoire du Numérique, *Chiffres clés 2013* [PDF en ligne] <<http://www.observatoire-du-numerique.fr/wp-content/uploads/2013/07/2013-07-chiffres-cles-observatoire-numerique.pdf>>

OURY, Antoine, « Microsoft dépose à son tour des brevets pour la publicité dans les ebooks », *ActuaLitté*, 9 août 2012 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/usages/microsoft-depose-a-son-tour-des-brevets-pour-la-publicite-dans-les-ebooks-35918.htm>>

OURY, Antoine, « Un désir unanime de s'emparer de la dématérialisation », *ActuaLitté*, 4 novembre 2013 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/acteurs-numeriques/un-desir-unanime-de-s-emparer-de-la-dematerialisation-vincent-montagne-46089.htm>>

PATINO, Bruno, *Rapport sur le livre numérique*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, 30 juin 2008 [PDF en ligne] <<http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/conferen/albanel/rapportpatino.pdf>>

PASAMONIC, Didier, SAVELLI, Anne, « Le livre numérique : nouveaux supports, nouvelles écritures », Lyon, Conférence à la Bibliothèque municipale de Lyon, 27 octobre 2009 [En ligne] <http://www.bm-lyon.fr/spip.php?page=video&id_video=373>

PERROT, Jean, *Du jeu, des enfants et des livres à l'heure de la mondialisation*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 2011

PIERROT, Alain, SARZANA, Jean, *Impressions numériques. Quels futurs pour le livre ?*, Paris, Cerf, 2011

Primento, « Les éditeurs louperaient-ils le coche du numérique ? », 19 novembre 2013 [En ligne] <<http://www.primento.com/2/post/2013/11/les-diteurs-louperaient-ils-le-coche-du-numrique.html>>

Ricoh, « The evolution of the book industry: Implications for the U.S. book manufacturers and printers », Boulder, 2013 [En ligne] <[http://www.infoprintsolutionscompany.com/internet/connelitt.nsf/Files/ITStrategies_FINAL/\\$File/ITStrategies_FINAL.pdf?OpenElement&site=ww&](http://www.infoprintsolutionscompany.com/internet/connelitt.nsf/Files/ITStrategies_FINAL/$File/ITStrategies_FINAL.pdf?OpenElement&site=ww&)>

ROBIN, Christian, *Les livres dans l'univers numérique*, Paris, La Documentation française, 2011

SALAUN, Jean-Michel, VANDERDOPE, Christian, *Les défis de la publication sur le web. Hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2004

SALAUN, Jean-Michel, *Vu, lu, su. Les architectes de l'information face à l'oligopole du Web*, Paris, La Découverte, 2012

SELBURN, Jordan, « Tablets make ebook readers an endangered species », *iSuppli*, 12/12/2012 [En ligne] <<http://www.isuppli.com/Home-and-Consumer-Electronics/News/Pages/Tablets-Make-Ebook-Readers-an-Endangered-Species.aspx>>

SOCCAVO, Lorenzo, *Gutenberg 2.0. Le futur du livre*, Paris, M21 Editions, 2008

Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit, Syndicat National de l'Édition et Société des Gens de Lettres, *Baromètre Opinionway. Usages du livre numérique. Vague 3*, mars 2013 [PDF en ligne] <<http://www.la-sofiaactionculturelle.org/EVOLEDIT-images/162.pdf>>

SOULE, Véronique, « Des éditeurs papier s'engagent sur cette voie », *La Revue des Livres pour Enfants*, numéro 265 (juin 2012)

Syndicat National de l'Édition, *Chiffres clés de l'édition 2013, données 2012*, Paris, 2013 [PDF en ligne] <http://www.sne.fr/img/pdf/Telechargements/chiffrescles_juin2013.pdf>

Syndicat National de l'Édition, *L'édition en perspective. Rapport d'activité du Syndicat national de l'édition*, Paris, 2013 [PDF en ligne] <http://www.sne.fr/img/pdf/SNE/RapportActivite/plaquette_2013_bassedef%281%29.pdf>

Tralalere, « *Tralalere* et le livre numérique (*Locupleto*) » [En ligne] <<http://www.tralalere.com/professionnels/realisations/projets/tralalere-et-livre-numerique>>

WISCHENBART, Rüdiger (dir.), *Global eBook. A report on market trends and developments*, octobre 2013 [PDF en ligne] <http://www.wischenbart.com/upload/the_global_ebook_report_fall2013_final04-2edi_pdf.pdf>

LA LECTURE NUMERIQUE

AHR, Sylviane, BUTLEN, Max, ELALOUF Marie-Laure, « Lectures sur écran, lectures sur papier. Discours et représentations des élèves de 15 ans », *Le Français Aujourd'hui*, numéro 178 (2012/2013) [En ligne] <<http://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2012-3-page-65.htm>>

BACCINO, Thierry, « Comment l'écran change le lecteur », Paris, Conférence *Livres Hebdo*, 7 mai 2010 [En ligne] <http://www.dailymotion.com/video/xdatx1_forum-lh-7-mai-2010-thierry-baccino_creation>

BACCINO, Thierry, « La lecture dans tous ses états » [En ligne] <<http://fr.slideshare.net/cddp37/baccino-la-lecture>>

BACCINO, Thierry, « Lire sur Internet, est-ce toujours lire ? », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 56 numéro 3 (2011) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0063-011>>

BACH, Jean-François, HOUDE, Olivier, LENA, Pierre *et alii*, *L'enfant et les écrans. Un avis de l'Académie des Sciences*, Académie des Sciences, 17 janvier 2013 [PDF en ligne] <<http://www.academie-sciences.fr/activite/rapport/avis0113.pdf>>

BEGUE, Laurent, TISSERON, Serge, « Trop d'écrans pour nos enfants ? », Rennes, Forum *Libération* « La confiance règne ? », 29 mars 2013

BEIGBEDER, Frédéric, *Premier bilan après l'apocalypse*, Paris, Grasset, 2011

BELHADJIN, Anissa, « Lecture écran, lecture papier : discours d'élèves de lycée professionnel », *Etudes de linguistique appliquée*, numéro 166 (février 2012)

BELISLE, Claire (dir.), *La lecture numérique. Réalités, enjeux et perspectives*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2004

BELISLE, Claire, « Livre numérique et plaisir de lire », Paris, Conférence *Livres Hebdo*, 7 mai 2010 [En ligne] <http://www.dailymotion.com/video/xdal1tu_forum-lh-7-mai-2010-claire-belisle_creation>

BELISLE, Claire, « Du papier à l'écran, lire se transforme », Villeurbanne, Conférence Biennale du numérique, Enssib, 17 octobre 2011 [En ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/56435-la-biennale-du-numerique-2011-mediations-savoirs-innovations>>

BELISLE, Claire (dir.), *Lire dans un monde numérique*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2011

BELISLE, Claire, « Du papier à l'écran : lire se transforme », in BELISLE, Claire (dir.), *Lire dans un monde numérique*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2011, pp. 111-162

BERNARD-DELORME, Anne, DESCAMPS-LATSCHA, Béatrice, PASQUINELLI, Elena *et alii*, *Les écrans, le cerveau... et l'enfant*, Paris, Editions Le Pommier, 2013

BESSARD-BANQUY, Olivier (dir.), *Les mutations de la lecture*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2012

BETTAYEB, Kheira, « Les écrans s'adaptent enfin à la lecture », *Sciences et Vie*, numéro 1104 (septembre 2009) [En ligne] <<http://pvevent1.immanens.com/fr/pvPage2.asp?puc=2232&pa=1&nu=1>>

BIGOT, Régis, CROUTTE, Patricia, *La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*, Paris, Crédoc, 2010

BIRKETS, Sven, *The Gutenberg elegies. The fate of reading in an electronic age*, New York, Faber and Faber, 1994

BORODISTKY, Lera, « How I think about how I think », *The Edge*, 2008 [En ligne] <http://www.edge.org/q2010/q10_print.html#boroditsky>

BOSMAN, Julie, RICHTEL, Matt, « For their children, many e-book fans insist on paper », *New York Times*, 20 novembre 2011 [En ligne]

<http://www.nytimes.com/2011/11/21/business/for-their-children-many-e-book-readers-insist-on-paper.html?_r=0>

BOULLIER, Dominique, « « Profils, alerte et vidéos » : de l'outre-lecture à la fin de la lecture ? », in EVANS, Christophe (dir.), *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet : livre, presse, bibliothèques*, Paris, Cercle de la librairie, 2011, pp. 41-58

BRIN, David, DYSON, George, HILLIS, W. Daniel *et alii*, « On "Is Google making us stupid?" », *The Edge*, 2008 [En ligne] <http://edge.org/discourse/carr_google.html>

BROUILLARD, Marc-André, *Lecture à l'écran : les défis du lecteur branché*, Infobourg et Carrefour Education, 14 octobre 2010 [PDF en ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/49386-lecture-a-l-ecran-defis-du-lecteur-branche.pdf>>

CABOT, Joanna, « Is innovation for tablets slowing down ? », *TeleRead*, 22 octobre 2013 [En ligne] <<http://www.teleread.com/tablet/is-innovation-for-tablets-slowing-down/>>

CASATI, Roberto, *Contre le colonialisme numérique*, Paris, Albin Michel, 2013

CASSIN, Barbara, CLAYSSSEN, Virginie, « Internet rend-il bête ? », débat *Télérama*, 22 juillet 2009 [En ligne] <<http://www.telerama.fr/techno/internet-rend-il-bete,45486.php>>

CARR, Nicholas, « Google nous rend-il stupides ? » [En ligne] <<http://www.framablog.org/index.php/post/2008/12/07/est-ce-que-google-nous-rend-idiot>>

CARR, Nicholas, *Internet rend-il bête ?*, Paris, Robert Laffont, 2011

CITTON, Yves, « Métamorphoses du cerveau lecteur en esprit d'interprétation », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 56 numéro 3 (2011) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0006-001>>

CLAYSSSEN, Virginie, « De la poussière sur les livres numériques », *teXtes*, 12 septembre 2013 [En ligne] <<http://www.archicampus.net/wordpress/?p=2229>>

CLAYSSSEN, Virginie, « Les usages grand public », Villeurbanne, Conférence « Biennale du Numérique », Enssib, 14 octobre 2013 [En ligne] <http://webcast.in2p3.fr/videos-les_usages_grand_public>

CHARTIER, Roger (dir.), *Pratiques de la lecture*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2003

CHARTIER, Roger, JABLONKA, Ivan, « Le livre : son passé, son avenir. Un entretien avec Roger Chartier », *La vie des idées*, 29 septembre 2008 [En ligne] <<http://www.laviedesidees.fr/Le-livre-son-passe-son-avenir.html>>

CHERER, Sophie, « En ligne, en rangs, en joue ? », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 56 numéro 5 (2011) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0067-012>>

Collectif, *Information behaviour of the researcher of the future*, University College of London and Joint Information Systems Committee, 2008 [PDF en ligne] <http://www.jisc.ac.uk/media/documents/programmes/reppres/gg_final_keynote_11012008.pdf>

Collectif, *Résultats du PISA 2009 : élèves en ligne. Technologies numériques et performance (Volume VI)*, Organisation de Coopération et de Développement Economique, 2011 [PDF en ligne]
<<http://browse.oecdbookshop.org/oecd/pdfs/free/9811032e.pdf>>

Collectif, *I read where I am. Exploring new information cultures*, Amsterdam, Valiz, 2011

CRAIN, Caleb, « Twilight of the books. What will life be like if people stop reading? », *The New Yorker*, 24 décembre 2007 [En ligne]
<http://www.newyorker.com/arts/critics/atlarge/2007/12/24/071224crat_atlarge_crain>

CRAMER, Florian, CUBAUD, Pierre, DACOS, Marin *et alii*, *Lire à l'écran : contribution du design aux pratiques et aux apprentissages des savoirs dans la culture numérique*, Paris, B42, 2011

DACOS, Marin, « Le livre inscriptible », in CRAMER, Florian, CUBAUD, Pierre, DACOS, Marin *et alii*, *Lire à l'écran : contribution du design aux pratiques et aux apprentissages des savoirs dans la culture numérique*, Paris, B42, 2011, pp. 15-27

DEHAENE, Stanislas, *Les neurones de la lecture*, Paris, Odile Jacob, 2007

DESRICHARD, Yves, « Accélération du livre », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 56 numéro 5 (2011) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0058-010>>

DOCTOROW, Cory, « Writing in the age of distraction », *Locus Online*, 7 janvier 2009 [En ligne] <<http://www.locusmag.com/Features/2009/01/cory-doctorow-writing-in-age-of.html>>

DORTIER, Jean-François, « L'avènement de l'Homo numericus », *Sciences Humaines*, numéro 252 (octobre 2013)

DRAI-ZERBIB, Véronique, GOSSIN, Pascale, « De la lecture profonde à la lecture sur écran : quelle nouvelle façon de lire dans le monde numérique ? », Nice, Conférence *écriTech'2*, 2011 [En ligne] <http://www.ecriture-technologie.com/?page_id=1096>

DUMONT, Olivier, FAUCHIE, Michel, FREMAUX, Pierre *et alii*, « Lectures numériques : est-ce que quelque chose a changé ? », Paris, Assises du Livre numérique, 31 mars 2010 [En ligne] <<http://www.sne.fr/evenements/assises-professionnelles-du-livre/retrouvez-les-editions-precedantes/assises-du-31-mars-2010.html>>

EDUSCOL, « Lecture sur écran », Dossier du Ministère de l'Education nationale, 27 mai 2013 [En ligne]
<<http://eduscol.education.fr/numerique/dossier/lectures/lecture-sur-ecran>>

EVANS, Christophe (dir.), *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet : livre, presse, bibliothèques*, Paris, Cercle de la librairie, 2011

FENNICHE, Raja (dir.), *Lecture numérique et usages du web : Actes des Journées d'étude des 14 et 15 avril 2009*, Tunis, Institut Supérieur de la Documentation, 2010

FENNICHE, Raja, « Hyperlecture et culture du lien », in BELISLE, Claire (dir.), *Lire dans un monde numérique*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2011, pp. 163-178

FROMMER, Franck, « Au doigt et à l'œil », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 56 numéro 5 (2011) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0074-014>>

GARY, Nicolas, « Lecture : Des enfants plus attentifs à une application qu'aux parents », *ActuaLitté*, 9 octobre 2013 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/applications/lecture-des-enfants-plus-attentifs-a-une-application-qu-aux-parents-45562.htm>>

GAUCHET, Marcel, TISSERON, Serge, « Le numérique ou la troisième révolution cognitive », « La littérature de genre en numérique », Paris, Assises du Livre numérique, 22 mars 2013 [En ligne] <<http://www.sne.fr/evenements/assises-du-livre-numerique/retrouvez-les-editions-precedentes/assises-du-22-mars-2013.html>>

GERMAIN, Bruno, MAZEL, Isabelle, ROUET, Jean-François (dir.), *Lecture et technologies numériques. Enjeux et défis des technologies numériques pour l'enseignement et les pratiques de lecture*, Paris, SCEREN-CNDP, 2007

GIBRAT, Jean-Pierre, *Les chemins de la lecture*, Arte France, 2012, 50 minutes [Documentaire]

GIFFARD, Alain, *Pour en finir avec la mécroissance. Quelques réflexions d'Ars Industrialis*, Paris, Flammarion, 2009

GIFFARD, Alain, « Rapport au livre numérique et pratique de lecture », Paris, Conférence *Livres Hebdo*, 7 mai 2010 [En ligne] <http://www.dailymotion.com/video/xda12f_forum-lh-7-mai-2010-alain-giffard_creation>

GIFFARD, Alain, « Critique de la lecture numérique : *The Shallows* de Nicholas Carr », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 56 numéro 5 (2011) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0071-013>>

GRANJON, Fabien, « Inégalités numériques et reconnaissance sociale. Des usages populaires de l'informatique connectée », *Les Cahiers du Numérique*, volume 5 numéro 1 (2009)

GRANJON, Fabien, « Fracture numérique », *Lecture Jeune*, numéro 143 (septembre 2012)

GUILLAUD, Hubert, « Comment l'internet transforme-t-il la façon dont on pense ? », *Internet Actu.net*, 9 février 2010 [En ligne] <<http://www.internetactu.net/2010/02/09/comment-linternet-transforme-t-il-la-facon-dont-on-pense-15-un-reseau-dhumains-et-de-machines-enchevetrees/>>

GUILLAUD, Hubert, « Du livre au web : l'usage du livre électronique diminue-t-il ? », *La Feuille*, 4 juillet 2013 [En ligne] <<http://lafeuille.blog.lemonde.fr/2013/07/04/du-livre-au-web-lusage-du-livre-electronique-diminue-t-il/>>

HOUDE, Olivier, « Les écrans changent-ils le cerveau ? », *Sciences Humaines*, numéro 252 (octobre 2013)

HUOT-MARCHAND, Monique, « La lecture à l'écran », *Bulletin d'Information de l'Association des Bibliothécaires Français*, numéro 186 (2000)

JACKSON, Maggie, *Distracted. The erosion of attention and the coming dark age*, Amherst, Prometheus Books, 2009

LOUBIERE, Julien, « Un tiers de la lecture de la presse se fait sur écran », *Web & Tech*, 27/09/13 [En ligne] <<http://web-tech.fr/tiers-lecture-presse-se-fait-ecran/>>

Lutin Userlab, « La lecture électronique », Cité des Sciences et de l'Industrie [En ligne] <<http://www.lutin-userlab.fr/site/recherche/>>

McLUHAN, Marshall, *Pour comprendre les médias. Les prolongements technologiques de l'homme*, Paris, Seuil, 1968

MAROUN, Elie, « Le numérique, levier de prévention de l'illettrisme ? », *Lecture Jeune*, numéro 143 (septembre 2012)

PERRET-TRUCHOT, Laetitia, RAMPNOUX, Olivier, REMOND, Emilie *et alii*, « Regard fasciné, œil ouvert. Approche comparative des versions numérique et papier d'un album de littérature jeunesse pour le cycle 3 », *Document numérique*, volume 15 numéro 3 (2012)

PIQUARD, Alexandre, « Grâce aux tablettes et aux smartphones, l'audience globale de la presse progresse », *Le Monde*, 26 septembre 2013 [En ligne] <http://www.lemonde.fr/economie/article/2013/09/26/grace-aux-tablettes-et-aux-smartphones-l-audience-globale-de-la-presse-progresse_3485162_3234.html>

ROUET, Jean-François (dir.), *Lecture et technologies numériques, enjeux et défis des technologies numériques pour l'enseignement et les pratiques de lecture*, Poitiers, Scéren-CNDP, 2006

SAEMMER, Alexandra, « Penser la (dé-)cohérence. Le rôle de l'hypertexte dans la formation à la culture informationnelle », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 56 numéro 5 (2011) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0040-007>>

SAEMMER, Alexandra, « Lectures immersives du texte numérique – un paradoxe ? », in BELISLE, Claire (dir.), *Lire dans un monde numérique*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2011, pp. 255-276

SERRES, Alexandre, « Penser la culture informationnelle : des difficultés de l'exercice... », *Les Cahiers du Numérique*, volume 5, numéro 3 (2009)

SERRES, Alexandre, *Dans le labyrinthe. Evaluer l'information sur internet*, Caen, C&F Editions, 2012

SERRES, Michel, *Petite Poucette*, Paris, Editions Le Pommier, 2012

SERY, Macha, « Lire ? Oui, mais pas sans bonus ! », *Le Monde*, numéro 21 251 (17 mai 2013)

SIMONE, Raffaele, *Pris dans la Toile. L'esprit aux temps du Web*, Paris, Gallimard, 2012

SMALL, Gary, *iBrain. Surviving the technological alteration of the modern mind*, New York, HarperCollins, 2008

SOLYM, Clément, « L'adoption du livre numérique au Canada, chez les parents et les enfants », *ActuaLitté*, 17 septembre 2013 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/usages/l-adoption-du-livre-numerique-au-canada-chez-les-parents-et-les-enfants-45087.htm>>

SOUBROUILLARD, Régis, « Penser ? Il y a une application pour ça », Marianne, 19 mai 2013 [En ligne] <<http://www.marianne.net/Penser%20-%20Il-y-a-une-application-pour-ca%20-%20a228417.html>>

STIEGLER, Bernard, TISSERON, Serge, *Faut-il interdire les écrans aux enfants ?*, Paris, Mordicus, 2009

TESTARD-VAILLANT, Philippe, « La lecture change, nos cerveaux aussi », *Sciences et Vie*, numéro 1104 (septembre 2009) [En ligne] <<http://pvevent1.immanens.com/fr/pvPage2.asp?puc=2232&pa=1&nu=1>>

THIBERT, Rémi, « Pédagogie + numérique = apprentissages 2.0 », *Dossier d'Actualité*, Institut Français de l'Éducation, numéro 79 (novembre 2012) [PDF en ligne] <<http://ife.ens-lyon.fr/vst/DA-Veille/79-novembre-2012.pdf>>

TISSERON, Serge, *Du livre et des écrans. Plaidoyer pour une indispensable complémentarité*, Paris, Editions Manucius, 2013

VALENDUC, Gérard, « Comment se manifeste la fracture numérique chez les jeunes ? », *Lecture Jeune*, numéro 143 (septembre 2012)

VAN CUYCK, Alain, « Les pratiques de lecture face au numérique : un fait social total », Lyon, Université Jean-Moulin Lyon III, 2003 [En ligne] <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001385/>

VANDERDOPE, Christian, *Du papyrus à l'hypertexte. Essai sur les mutations du texte et de la lecture*, Paris, La Découverte, 1999

VANDERDOPE, Christian, « Quelques questions clés que pose la lecture sur écran », in BELISLE, Claire (dir.), *Lire dans un monde numérique*, Villeurbanne, Presses de l'Esssib, 2011, pp. 49-66

BIBLIOTHEQUES ET LECTURE SUR ECRANS

ALLY, Mohamed, NEEDHAM, Gill (dir.), *M-Libraries 3. Transforming libraries with mobile technology*, Londres, Facet Publishing, 2012

AROT, Dominique, BERTRAND, Anne-Marie, DAMIEN, Robert *et alii*, *Horizon 2019 : bibliothèques en prospective*, Villeurbanne, Presses de l'Esssib, 2011

BELISLE, Claire, DUCHARME, Christian, « Contrats de lecture, une expérience de prêts de livres électroniques en bibliothèque », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 48 numéro 3 (2003) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2003-03-0074-001>>

BERNARD, Alice, « Supports nomades et usages en bibliothèque », 24 septembre 2012 [En ligne] < <http://fr.slideshare.net/zerby/supports-nomades-et-usages-en-bibliotheque>>

BERTRAND, Anne-Marie, « Médiation, numérique, désintermédiation : une nouvelle astronomie ? », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 58 numéro 3 (2013) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-03-0023-004>>

Bibaulnay, « La PirateBox débarque dans le réseau des bibliothèques d'Aulnay-sous-Bois », Bibliothèques d'Aulnay-sous-Bois, 23 octobre 2012 [En ligne] <<http://espacenumeriqueaulnay.blogspot.fr/2012/10/pirate-box.html>>

Bibaulnay, « Quelles applis en bibliothèques ? », Bibliothèques d'Aulnay-sous-Bois, 25 janvier 2013 [En ligne] <<http://espacenumeriqueaulnay.blogspot.fr/2013/01/quelles-applis-en-bibliotheque.html>>

BON, François, « #100bibs50epubs c'est lancé », *publie.net*, 19 février 2013 [En ligne] <<http://publie-net.com/100bibs50epubs-cest-lance/>>

BRIGANT, Annie, BOULARD, Elisa, MARTY, Vincent *et alii*, « Offre numérique en bibliothèque publique : enjeux et propositions », Paris, Assises du Livre numérique, 8 novembre 2012 [En ligne] <<http://www.sne.fr/evenements/assises-du-livre-numerique/assises-du-8-novembre-2012.html>>

BUTLEN, Max, « Lire en bibliothèque, lire à l'école. Oppositions et interactions », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 49 numéro 1 (2004) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-01-0005-001>>

Centre d'Analyse Stratégique, « Les acteurs de la chaîne du livre à l'heure du numérique. Les bibliothèques publiques », Paris, mars 2012 [En ligne] <http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&ved=0CFUQFjAB&url=http%3A%2F%2Fwww.strategie.gouv.fr%2Fsystem%2Ffiles%2F2012-03-19-livre-numerique-bibliotheque-na272.pdf&ei=GEWYUq7gN6X20gWR_YCoDg&usg=AFQjCNF85W2CTjbJFk8FNDONL4wEQcG_cQ&sig2=IGapMaqAn4ceKb-iZLM48g&bvm=bv.57155469,d.d2k>

Centre Régional des Lettres Midi-Pyrénées, « L'expérimentation TabEnBib » [En ligne] <http://www.crl-midipyrenees.fr/tabenbib/Blog/?page_id=2>

CICLIC, *Expérimentation de prêt de liseuse en bibliothèque*, avril 2012 [En ligne] <<http://www.calameo.com/read/000328636204c017b0e53/>>

CLAERR, Thierry, *Les Bibliothèques numériques de référence et la coopération numérique de l'Etat. Etat des lieux et perspectives*, Paris, 14èmes Journées des pôles associés et de la coopération, 25 et 26 février 2013 [PDF en ligne] <http://www.bnf.fr/documents/JPAC2013_CLAERR.pdf>

CLAVEAU, Michel, *Les liseuses Cybook et Sony sous la loupe des bibliothécaires* [PDF en ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/49404-les-liseuses-cybook-et-sony-sous-la-loupe-des-bibliothecaires.pdf>>

Coopération pour l'Accès aux Ressources Numériques en Bibliothèques, « Recommandations pour le livre numérique en bibliothèque publique », Réseau Carel [En ligne] <<http://www.reseaucarel.org/page/recommandations-pour-le-livre-numerique-en-bibliotheque-publique>>

Collectif, *Contrats de lecture. Rapport sur une expérimentation de prêts de livre électroniques en bibliothèque : dimensions technico-économiques et socio-cognitives*, Lyon, Projet ISDN, 2002

Collectif, « Lecture sérieuse, lecture joueuse : la littérature jeunesse à l'heure du numérique », Journée d'étude du Centre Régional du Livre de Bourgogne et de la Direction de la Lecture Publique de Saône-et-Loire à la médiathèque de Mâcon, 23 mai 2013 [En ligne] <http://www.dailymotion.com/video/x11bo0z_lecture-serieuse-lecture-joueuse-la-litterature-jeunesse-a-l-heure-du-numerique-journee-d-etude-du-2_tech>

Commission Bibliothèques numériques, « Rapport 2012-2013 », Paris, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Ministère de la Culture et de la Communication, 2013

Couperin, « Les 10 commandements à l'éditeur d'e-books : pour une offre idéale », 27 septembre 2012 [En ligne] <<http://www.couperin.org/relation-editeurs>>

Couperin, « Comparateur de l'enquête du pôle livre électronique » [En ligne] <<http://couperin.org/groupes-de-travail-et-projets-deap/ebook/comparateur-e-book>>

CURRENTI, Rosanna, PRIOR, Gillian, QUICK, Susannah *et alii*, *La perception des avantages offerts par les TIC dans les bibliothèques publiques en France : le point de vue des usagers*, Bill & Melinda Gates Foundation, 2013 [PDF en ligne] <<http://www.bpi.fr/modules/resources/download/default/Professionnels/Documents/FRANCECross-EuropeanLibrariesSurvey.pdf>>

DAGONEAU, Marie-Anne, KANMACHER, Violaine, « Espaces numériques et secteurs jeunesse : l'exemple de Lyon », *La Revue des Livres pour Enfants*, numéro 265 (juin 2012)

Déclickids, Tralalalere, *Les actes du Bookcamp Jeunesse. Compte-rendu des ateliers du 11 avril 2013*, Paris, Bibliothèque nationale de France [PDF en ligne] <http://www.bookcamp-jeunesse.fr/uploads/Actes_BookcampJeunesse2013.pdf>

DESRICHARD, Yves, « Tristesse du numérique », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 57 numéro 3 (2012) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-03-0029-004>>

Direction du Livre et de la Lecture, *Les ressources informatiques et la mise en ligne des documents numérisés*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, 2008 [PDF en ligne] <http://www.patrimoineecrit.culture.gouv.fr/files/numerique/Bilan_enquete_DLL_mise_en_ligne_doc_numerises.pdf>

Direction Générale des Médias et des Industries Culturelles, Idate Consulting, Service du Livre et de la Lecture, « Etude sur l'offre commerciale de livres numériques à destination des bibliothèques de lecture publique. Rapport final », Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, mars 2013 [En ligne] <<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Disciplines-et-secteurs/Livre-et-lecture/Actualites/Etude-IDATE-sur-les-livres-numeriques-en-bibliotheque>>

DUJOL, Lionel, « Le livre numérique en bibliothèque publique. S'engager ou se marginaliser », 10 mai 2013 [En ligne] <<http://www.slideshare.net/hulot/livre-numerique-en-bibliotheque-publique-sengager-ou-se-marginaliser>>

Ecla Aquitaine, *Prêt de liseuses numériques au Centre pour Peines aménagées du Centre pénitentiaire de Bordeaux-Gradignan : bilan de fin d'expérimentation*, 17 avril 2012 [PDF en ligne] <http://ecla.aquitaine.fr/var/ezflow_site/storage/original/application/9e842702b7e300211d9e382182901802.pdf>

EVANS, Christophe, « Distances et proximités en section jeunesse », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 49 numéro 2 (2004) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-02-0082-012>>

EVANS, Christophe, *Liseuses électroniques à la Bpi. Synthèse des observations*, Rapport interne de la Bibliothèque publique d'information, 2010 [PDF en ligne]

<http://www.bpi.fr/modules/resources/download/default/Professionnels/Documents/Etudes%20et%20recherche/Synthese_liseuses_2010.pdf>

EVANS, Christophe, « Quelles attentes pour les bibliothèques en France ? », in EVANS, Christophe (dir.), *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet : livre, presse, bibliothèques*, Paris, Cercle de la librairie, 2011, pp. 195-207

FAUCHIE, Michel, « L'offre de lecture numérique, quels enjeux pour les bibliothèques ? », *La Revue des Livres pour Enfants*, numéro 265 (juin 2012)

FOURNEUX, Thomas, « Prêt de liseuses et tablettes en bibliothèques » [En ligne]

<<https://maps.google.fr/maps/ms?ie=UTF8&oe=UTF8&msa=0&msid=217057881769664868980.0004c29912fbdd0cb822e>>

GARY, Nicolas, « Ebook : MO3T, modèle d'interopérabilité français, à la sauce Amazon », *ActuaLitté*, 4 novembre 2013 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/acteurs-numeriques/ebook-mo3t-modele-francais-d-interoperabilite-a-la-sauce-amazon-45971.htm>>

GARY, Nicolas, « L'Etat contribue « à l'érosion des droits fondamentaux des lecteurs » », *ActuaLitté*, 27 novembre 2013 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/usages/l-etat-contribue-a-l-erosion-des-droits-fondamentaux-des-lecteurs-46603.htm>>

GEZE, François, « Le livre dématérialisé : un essai de prospective », in AROT, Dominique, BERTRAND, Anne-Marie, DAMIEN, Robert *et alii*, *Horizon 2019 : bibliothèques en prospective*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2011, pp. 19-30

GEORGES, Nicolas, « Le livre numérique en bibliothèque », Paris, Assises du Livre numérique, 8 novembre 2012 [En ligne] <<http://www.sne.fr/evenements/assises-du-livre-numerique/assises-du-8-novembre-2012.html>>

GIBELLO-BERNETTE, Corinne, « Une offre complémentaire: la littérature de jeunesse patrimoniale numérisée », *La Revue des Livres pour Enfants*, numéro 265 (juin 2012)

GIRARARD, Hélène, « Bibliothèque : comment tirer profit des expérimentations numériques », *La Gazette des Communes, des Départements et des Régions*, numéro 2129 (4 juin 2012)

GOBBO, Cécile, *Enquête sur les abonnements aux ressources numériques payantes dans les bibliothèques de lecture publique. Année 2010*, Bibliothèque publique d'information / Carel, 2011 [PDF en ligne] <http://www.bpi.fr/modules/resources/download/default/Professionnels/Documents/Carel/Carel_Enquete2010.pdf>

HATINGUAIS, Marilou (sous la direction de BOLZE, Christine), « Les bibliothèques françaises sous le régime numérique, utopie tyrannique ou vision démocratisée ? », Lyon, Mémoire de Master 2 professionnel « Développement culturel et Direction de projet », Université Lumière Lyon II, 2009

HEDIN, Claire (sous la direction de HERVOUET, Claudine), *De l'offre numérique pour les enfants dans les bibliothèques*, Mémoire de Master « Livre et Savoirs », Ecole nationale supérieure, 2010 [PDF en ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48580-de-l-offre-numerique-pour-les-enfants-dans-les-bibliotheques.pdf>>

HEURTEMATTE, Véronique, SANTANTONIOS, Laurence, « Bibliothèques : faut-il prêter des livres numériques ? », *Livres Hebdo*, numéro 901 (16 mars 2012)

HULIN, Timothée (sous la direction de EPRON, Benoît), *Terminaux mobiles et bibliothèques : quelles opportunités, quelles perspectives ?*, Villeurbanne, Mémoire d'étude Diplôme de Conservateur des Bibliothèques, janvier 2013 [PDF en ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/60372-terminaux-mobiles-et-bibliotheques-queelles-opportunités-queelles-perspectives.pdf>>

JUHEL, Françoise, « La Bibliothèque Numérique des enfants : quinze mois d'expérience », *La Revue des Livres pour Enfants*, numéro 265 (juin 2012)

LAHARY, Dominique, « Penser la bibliothèque en concurrence », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 57 numéro 4 (2012) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-04-0006-001>>

LEGENDRE, Bertrand, « La fin des médiations ? », in AROT, Dominique, BERTRAND, Anne-Marie, DAMIEN, Robert *et alii*, *Horizon 2019 : bibliothèques en prospective*, Villeurbanne, Presses de l'Esssib, 2011, pp. 31-40

LEJEUNE, Albane, « La bibliothèque comme lieu de soutien aux créations des adolescents », *Lecture Jeune*, numéro 133 (mars 2010)

LIZIARD, David, « Livres numériques jeunesse en bibliothèques et nouvelles pratiques », *La Revue des Livres pour Enfants*, numéro 265 (juin 2012)

LOSMA, Rose-Marie, « La médiathèque et les jeunes lecteurs. Un lieu d'ouverture et de partage », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 49 numéro 1 (2004) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-01-0014-003>>

MARESCA, Bruno, *Les bibliothèques municipales en France après le tournant Internet. Attractivité, fréquentation et devenir*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 2007

MARTEL, Marie D., « Déclaration pour les droits de l'utilisateur de livre numérique. Troisième version », *Bibliomancienne*, 2 mars 2011 [En ligne] <<http://bibliomancienne.wordpress.com/2011/03/02/declaration-pour-les-droits-de-lutilisateur-de-livre-numerique-3ieme-version/>>

MARTY, Vincent, *Le projet PNB : Prêt numérique en bibliothèque*, Dilicom, novembre 2012 [PDF en ligne] <https://dilicom-prod.centprod.com/documents/307-PNB_Presentation_V0201.pdf>

MAZARS, Evelyne, « Les bibliothèques de Midi-Pyrénées expérimentent les tablettes. Bilan d'étape pour l'Albigeois », Centre Régional des Lettres Midi-Pyrénées, 1^{er} février 2013 [En ligne] <<http://www.crl-midipyrenees.fr/tabebib/Blog/?p=1453>>

MAZIN, Cécile, « Ebooks en bibliothèques : éditeurs, êtes-vous tournés vers l'avenir ? », *ActuaLitté*, 26 septembre 2012 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/bibliotheques/ebooks-en-bibliotheques-editeurs-etes-vous-tournes-vers-l-avenir-37010.htm>>

MOTif, *Prêt de liseuses dans quatre bibliothèques de Seine-Saint-Denis (mars/novembre 2012). Les principaux enseignements de l'expérimentation*, Observatoire du Livre et de l'Écrit de la Région Ile-de-France, mars 2013 [PDF en ligne]

<http://www.lemotif.fr/fichier/motif_fichier/493/fichier_fichier_bilan.pra.t.de.liseuses.93.avec.graphiques.pdf>

MERCIER, Silvère, « Les bibliothèques publiques peuvent-elles être freemium de l'édition numérique ? », *Bibliobsession*, 7 octobre 2011 [En ligne] <<http://www.bibliobsession.net/2011/10/07/les-bibliotheques-publiques-peuvent-elles-etre-freemium-de-l%E2%80%99edition-numerique/>>

MERCIER, Silvère, « Pour en finir avec le prêt de livres numériques en bibliothèques, quels modèles d'accès ? », *Bibliobsession*, 22 février 2013 [En ligne] <<http://www.bibliobsession.net/2013/02/22/pour-en-finir-avec-le-pret-de-livres-numeriques-dans-les-bibliotheques-quels-modeles-dacces/>>

MERCIER, Silvère, « Le livre numérique : état des lieux et enjeux pour les bibliothèques », *Bibliobsession*, 19 mars 2013 [En ligne] <<http://www.bibliobsession.net/2013/03/19/le-livre-numerique-etat-des-lieux-et-enjeux-pour-les-bibliotheques/>>

MERCIER, Silvère, « Faut-il collectionner des livres numériques dans les bibliothèques ? », *Bibliobsession*, 22 juillet 2013 [En ligne] <<http://www.bibliobsession.net/2013/07/22/faut-il-collectionner-des-livres-numeriques-dans-les-bibliotheques/>>

MEYER, Céline, « Le prêt de liseuses électroniques en bibliothèque », 3 octobre 2013 [En ligne] <<http://www.calameo.com/read/000328636204c017b0e53/>>

Observatoire de la Lecture Publique, « Bibliothèques municipales. Données d'activité 2011. Synthèse nationale », Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, juin 2013 [En ligne] <<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Disciplines-et-secteurs/Livre-et-lecture/Actualites/Donnees-d-activite-2011-des-bibliotheques-municipales-synthese-nationale>>

PATEZ, Alain, « Bibliothèque et lecture en mobilité », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 49 numéro 6 (2004) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-06-0098-001>>

PATTE, Geneviève, *Laissez-les lire ! Mission lecture*, Paris, Gallimard, 2012

PELLEGRIN, Cécile, « L'offre numérique destinée aux jeunes dans les bibliothèques publiques », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 58 numéro 2 (2013) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-02-0052-008>>

PERISSE, Nicolas, RIVIERE, Jérôme, « L'offre multimédia en bibliothèque jeunesse », Clamart, La Petite Bibliothèque Ronde, 2010

RACINE, Bruno, *Schéma numérique des bibliothèques*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2009

RAINIE, Lee, SMITH, Aaron, « Tablet and e-reader ownership update », *Pew Internet & American Life Project*, 18 octobre 2013 [En ligne] <<http://pewinternet.org/Reports/2013/Tablets-and-ereaders/Findings.aspx>>

REPAIRE, Virginie, TOUITOU, Cécile, *Les 11-18 ans et les bibliothèques municipales*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 2010

REY, Olivier, « Nouveau dispositif dans la fabrique du dernier homme », *Conférence*, numéro 34 (printemps 2012)

SIMON-GILBERT, Isabelle, « Le Cube, l'art et la création numérique », *La Revue des Livres pour Enfants*, numéro 265 (juin 2012)

SOLYM, Clément, « Matérialiser le livre numérique : valoriser un catalogue, pas des tablettes », *ActuaLitté*, 30 septembre 2013 [En ligne] <<http://www.actualitte.com/usages/materialiser-le-livre-numerique-valoriser-un-catalogue-pas-des-tablettes-45353.htm>>

SUTTON, Elizabeth, « Comment fonctionne la bibliothèque sans livre imprimé de San Antonio ? », *Labo.bnf*, 31 octobre 2013 [En ligne] <<http://labobnf.blogspot.fr/2013/10/comment-fonctionne-la-bibliotheque-sans.html>>

TOUITOU, Cécile, « Les nouveaux usages des générations Internet : un défi pour les bibliothèques et les bibliothécaires », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 53 numéro 4 (2008) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2008-04-0067-001>>

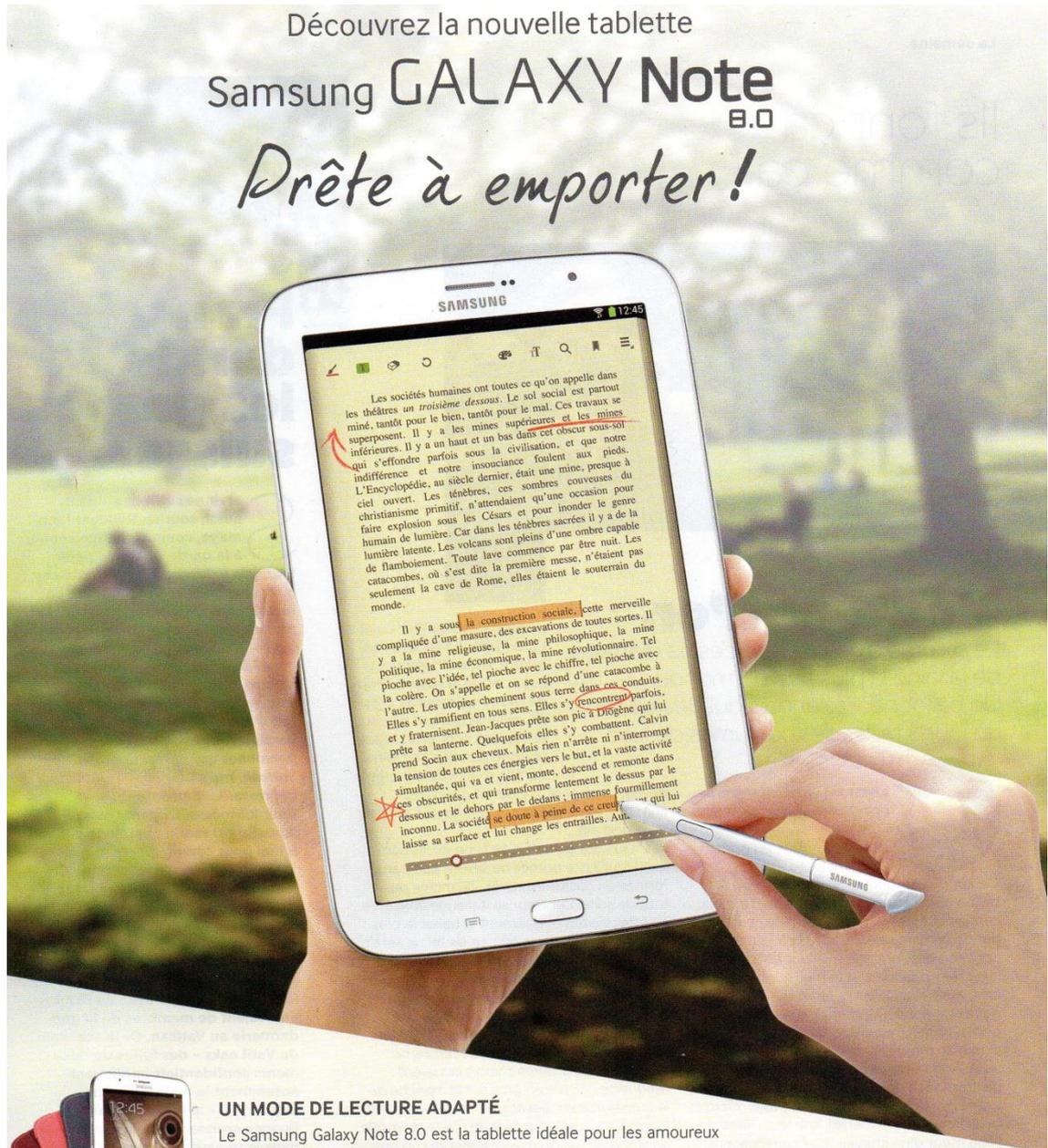
TOUITOU, Cécile, « Internet et bibliothèques pour les jeunes Américains : concurrence ou complémentarité ? », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 58 numéro 2 (2013) [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-02-0030-006>>

VAN DE VELDE, Eric, « On becoming unglued... », *SciTechSociety*, 29 juin 2012 [En ligne] <<http://scitechsociety.blogspot.fr/2012/06/on-becoming-unglued.html>>

Table des annexes

| | |
|---|------------|
| ANNEXE 1 : PUBLICITE POUR LA TABLETTE ELECTRONIQUE SAMSUNG GALAXY NOTE 8.0 | 127 |
| ANNEXE 2 : PUBLICITE APPLE | 129 |
| ANNEXE 3 : EXTRAIT DES CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION DU KINDLE D'AMAZON | 131 |
| ANNEXE 4 : CARTOGRAPHIE DES UNIVERS CULTURELS DES 11- 17 ANS | 132 |

ANNEXE 1 : PUBLICITE POUR LA TABLETTE ELECTRONIQUE SAMSUNG GALAXY NOTE 8.0



Découvrez la nouvelle tablette
Samsung GALAXY Note
8.0
Prête à emporter!

Les sociétés humaines ont toutes ce qu'on appelle dans les théâtres un troisième dessous. Le sol social est partout miné, tantôt pour le bien, tantôt pour le mal. Ces travaux se superposent. Il y a les mines supérieures et les mines inférieures. Il y a un haut et un bas dans cet obscur sous-sol qui s'effondre parfois sous la civilisation, et que notre indifférence et notre insouciance fouillent aux pieds. L'Encyclopédie, au siècle dernier, était une mine, presque à ciel ouvert. Les ténébreux, ces sombres couveuses du christianisme primitif, n'attendaient qu'une occasion pour faire explosion sous les Césars et pour inonder le genre humain de lumière. Car dans les ténébreux sacrés il y a de la lumière latente. Les volcans sont pleins d'une ombre capable de flamboier. Toute lave commence par être nuit. Les catacombes, où s'est dite la première messe, n'étaient pas seulement la cave de Rome, elles étaient le souterrain du monde.

Il y a sous la construction sociale, cette merveille compliquée d'une mesure, des excavations de toutes sortes. Il y a la mine religieuse, la mine philosophique, la mine politique, la mine économique, la mine révolutionnaire. Tel pioche avec le chiffre, tel pioche avec la coïncidence, tel pioche avec l'idée, tel pioche avec la colère. On s'appelle et on se répond d'une catacombe à l'autre. Les utopies cheminent sous terre dans ces conduits. Elles s'y ramifient en tous sens. Elles s'y rencontrent parfois. Elles s'y fraternisent. Jean-Jacques prête son pie à Diogène qui lui prête sa lanterne. Quelques-fois elles s'y combattent. Calvin prend Socin aux cheveux. Mais rien n'arrête ni n'interrompt la tension de toutes ces énergies vers le but, et la vaste activité simultanée, qui va et vient, monte, descend et remonte dans ces obscurités, et qui transforme lentement le dessus par le dessous et le dehors par le dedans ; immense fourmillement inconnu. La société se doute à peine de ce crépuscule qui lui laisse sa surface et lui change les entrailles. Aut...



UN MODE DE LECTURE ADAPTÉ

Le Samsung Galaxy Note 8.0 est la tablette idéale pour les amoureux des mots.

Grâce à l'application « Readers Hub », il est désormais possible de prendre des notes ou surligner un texte à l'aide du S Pen pendant votre lecture. Avec le Samsung Galaxy Note 8.0, redécouvrez le plaisir de lire et profitez d'un confort de lecture optimal grâce à son « Mode Lecture » et son format 8 pouces.



www.samsung.com/fr/galaxynote8

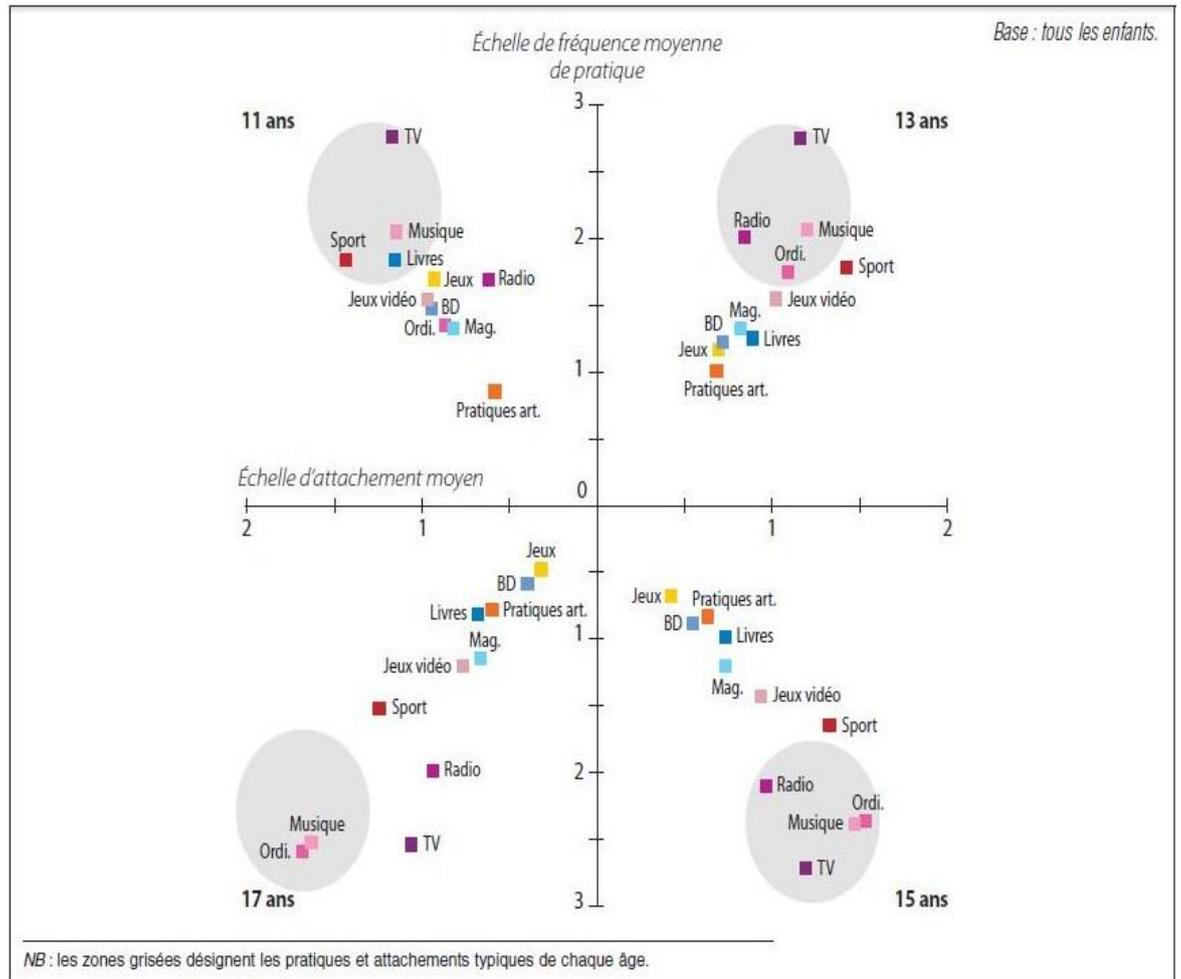
= 0,235W/Kg (Version Wi-Fi). Le DAS (débit d'absorption spécifique) quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, une utilisation standard. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. © 2013 - Samsung Electronics France, 270 avenue résident Wilson, 93458 La Plaine Saint Denis Cedex. RCS Bobigny 334 367 497. SAS au capital de 27 000 000 €. Visuels non contractuels. www.samsung.com

ANNEXE 3 : EXTRAIT DES CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION DU *KINDLE D'AMAZON*

« Le Logiciel fournira à Amazon des données relatives à votre Kindle et à l'interaction de celui-ci avec le Service (telles que : la mémoire disponible, l'historique et les données de connexion et la puissance du signal). Le Logiciel fournira également à Amazon des informations relatives au Contenu Numérique sur votre Kindle et les Appareils Compatibles et à l'utilisation que vous en faites (telles que : la dernière page lue et le contenu archivé). Les informations fournies à Amazon, notamment annotations, signets, notes, passages surlignés ou autres marquages similaires que vous effectuez sur votre Kindle ou sur votre Application de Lecture peuvent être conservés sur des serveurs localisés hors de votre pays de résidence. »

Source : Conditions générales d'utilisation du Kindle d'Amazon [En ligne] <<http://www.amazon.fr/gp/help/customer/display.html?nodeId=200709690>>.

ANNEXE 4 : CARTOGRAPHIE DES UNIVERS CULTURELS DES 11-17 ANS



Source : DETREZ, Christine, OCTOBRE, Sylvie (dir.), *L'Enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, Paris, La Documentation française, 2010